

THÉÂTRE

UN THÉÂTRE AU PRÉSENT

Qu'il s'empare d'une écriture existante ou qu'il élabore une écriture de plateau, plus que jamais, le théâtre reflète les inquiétudes et les mouvements du monde. Au programme, des créations – Berling, Stavisky, Lazarini, Maillet, Sandoz... –, des temps forts – en Val d'Oise, Val-de-Marne –... À suivre. ► p. 4

248

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
NOVEMBRE 2016

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél: 01 53 02 06 60 / Fax: 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr



Paru le 3 novembre 2016
25^e saison / **80 000 exemplaires**
Prochaine parution le 30 novembre 2016
Sommaire p.2
Directeur de la publication : **Dan Abitbol**
www.journal-laterrasse.fr



THÉÂTRE *Ludwig, un roi sur la lune* dans la mise en scène de Madeleine Louarn. © Christian Berthelot

JOURNAL CRÉÉ EN 1992

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

JAZZ

DES PROJETS PLEIN LA FÊTE

Le festival D'Jazz Nevers Festival célèbre sa trentième édition entre créations, projets pluridisciplinaires et stars internationales. ► p. 61

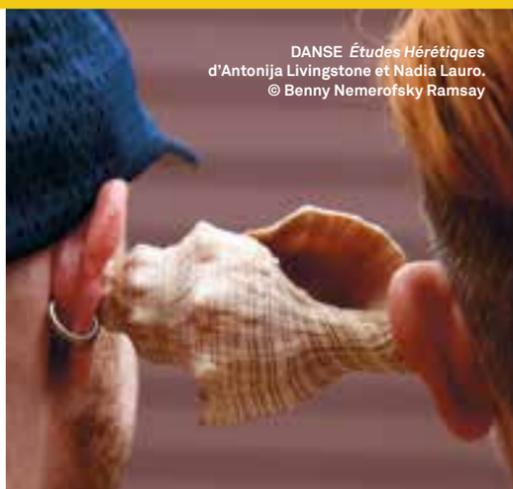


JAZZ Le groupe La Scala, à l'affiche du festival. © Frederic Netter

FOCUS

LE TQI À LA MANUFACTURE DES ŒILLETS

Nourrie par le savoir-faire et le talent d'Adel Hakim et Elisabeth Chailloux, une nouvelle aventure artistique commence pour le Théâtre des Quartiers d'Ivry. ► p. 20



DANSE *Études Hérétiques* d'Antonija Livingstone et Nadia Lauro. © Benny Nemerofsky Ramsay

DANSE

LES INACCOUTUMÉS

Un festival au ton très particulier perméable à toutes les influences artistiques, qui bouscule les cadres et soutient l'aventure de la création. ► p. 51

CLASSIQUE

SOMMETS SYMPHONIQUES

L'Orchestre national de France accueille coup sur coup deux immenses chefs d'orchestre : l'estonien Neeme Järvi et le néerlandais Bernard Haitink. ► p. 56



PHILHARMONIE DE PARIS
18-20 novembre
FESTIVAL
Orchestres en fête!
Le mythe Beethoven
Concerts - Performances
Activités en famille - Expositions

Tarifs concerts à partir de 8 €
Et des activités gratuites
Concerts de 20h30 de 10 € à 40 €
philharmoniedeparis.fr - 01 44 84 44 84 - © © Porte de Pantin

CITE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Une initiative de l'Association Française des Orchestres

CRÉATION – DU 3 AU 12 DÉCEMBRE 2016

LUDWIG, UN ROI SUR LA LUNE

Avec la MC93
MISE EN SCÈNE
Madeleine Louarn



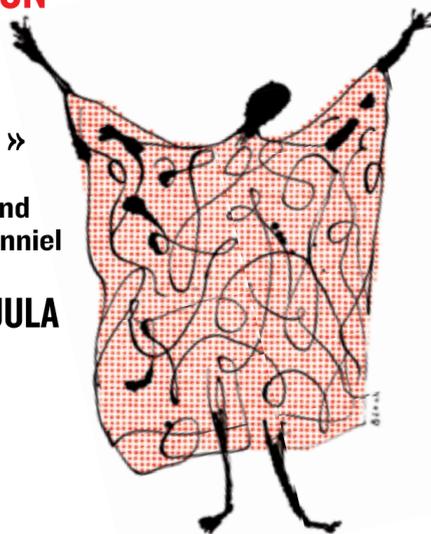
MUSIQUE – 17 DÉCEMBRE 2016

AFRICOLOR 28^E ÉDITION

« UN JOUR DE BLUES À BAMAKO »

ÉCRIT PAR
Pierre Durand et Joce Mienniel

LE KALADJULA BAND DE NAÏNY DIABATÉ



Réservations: 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com – www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Ile-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.



© Dans les villes - illustration Serge Bloch

SOMMAIRE N°248 • NOVEMBRE 2016

THÉÂTRE

CRITIQUES

► p. 8 – NANTERRE-AMANDIERS
Philippe Quesne invente *La Nuit des Taupes*, une micro-société fantasmagorique peuplée de taupes géantes.

► p. 8 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
Avec un talent éblouissant, Olivier Broche interprète *Moi et François Mitterrand* de Hervé Le Tellier, dans la mise en scène de Benjamin Guillard.

► p. 9 – ODEON, ATELIERS BERTHIER
The Fountainhead d'après Ayn Rand explore le geste artistique à travers la confrontation de deux architectes. Une mise en scène de Ivo Van Hove.

► p. 10 – LA FERME DU BUISSON
Myriam Marzouki propose *Ce qui nous regarde*, conçu à partir de enjeux et des implications du port du voile.

► p. 13 – LE LUCERNAIRE
Quinze ans après sa création, Alexandre Haslé reprend *La Pluie* de Daniel Keene. Un spectacle fort.

► p. 14 – RÉGION / LE LIBERTÉ À TOULON ET THÉÂTRE D'ANTIBES
Charles Berling met en scène et interprète, avec Mata Gabin, *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès. Une réussite.

► p. 16 – L'ONDE
À travers *Cold Blood*, le collectif belge Kiss & Cry interroge les derniers instants de l'existence. Virtuose.

► p. 19 – RÉGION / SCÈNE NATIONALE D'ALBI ET AUTRES LIEUX
Opéra jonglé pour sept jeunes artistes, *HIP 127 La constellation des cigognes* de Jérôme Thomas et Martin Palisse est une pièce de transmission.

► p. 22 – RÉGION / THÉÂTRE OLYMPIA
Jean Boillot continue à explorer l'œuvre de Labiche avec *La Bonne Éducation*. Un second diptyque déjanté et grinçant.

► p. 26 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
La Cuisine d'Elvis de Lee Hall s'installe au Théâtre du Rond-Point. Un spectacle tout en humanité mis en scène par Pierre Maillet.



La Cuisine d'Elvis.

► p. 32 – THÉÂTRE NATIONAL DE NICE
Cécile Backès crée *Mon Fric*, pièce commandée à l'auteur David Lescot. Une très jolie traversée de vie.

► p. 37 – THÉÂTRE DES MATHURINS
Jérôme Kircher, formidable interprète du *Monde d'hier* d'après Stefan Zweig.

► p. 43 – RÉGION / EN TOURNÉE
Vincent Ecrepont propose une version percutante des *Bâtisseurs d'Empire* de Boris Vian.

ENTRETIENS

► p. 4 – THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
Jean-Pierre Baro porte à la scène *Disgrâce*, un roman du Prix Nobel de littérature 2003, John Maxwell Coetzee.

► p. 4 – THÉÂTRE LES GÉMEAUX
Après *Cyrano de Bergerac*, Philippe Torreton retrouve le metteur en scène Dominique Pitoiset pour *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht.

► p. 6 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
Krzysztof Warlikowski crée *Les Français* d'après la somme proustienne *À la Recherche du temps perdu*.

► p. 11 – ARTISTIC THÉÂTRE
Anne-Marie Lazarini s'empare d'*Audience et Vernissage* de Václav Havel (1936-2011), qui mettent en jeu une forme de résistance face aux injonctions du pouvoir.

► p. 12 – LES CÉLESTINS
Claudia Stavisky met en scène *Tableau d'une exécution* d'Howard Barker qui interroge la relation entre l'essence de l'art et le pouvoir politique.

► p. 18 – RÉGION / CDN ORLÉANS
Maïa Sandoz met en scène *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas*, la toute dernière pièce de Dennis Kelly, qui raconte l'histoire d'un monstre gangréné par l'argent.

► p. 27 – MAISON DES MÉTALLOS
Après deux ans d'ateliers dans différentes villes de région parisienne, Ahmed Madani crée *F(jammes)*, version féminine d'*Illuminati(s)*.

► p. 26 – THÉÂTRE 95
Le Théâtre 95 et L'apostrophe fusionnent pour créer une nouvelle scène nationale d'envergure. Une page se tourne pour Joël Dragutin, fondateur et directeur du Théâtre 95.

► p. 28 – THÉÂTRE 71
Jeanne Champagne adapte et met en scène *Les Années*, d'Annie Ernaux.

► p. 34 – REPRISE / LA TEMPÊTE
Frédéric Bélier-Garcia met en scène *Les Caprices de Marianne*, de Musset: une histoire simple et cruelle...

GROS PLANS

► p. 6 – CAFÉ DE LA DANSE, THÉÂTRE DE BELLEVILLE, THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT
25^e édition du Festival Don Quijote consacré à la création scénique espagnole.

► p. 7 – VAL-DE-MARNE
Les Théâtrales Charles Dullin mettent en lumière les écritures théâtrales d'aujourd'hui, dans une vingtaine de villes du Val-de-Marne.

► p. 12 – NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
Festival de théâtre musical où la musique dialogue avec les arts, *Mesure pour mesure* est un des temps forts du Nouveau Théâtre de Montreuil.



L'Encyclopédie de la parole, dans le cadre du festival Mesure pour mesure.

► p. 16 – VAL D'OISE
Pour sa 34^e édition, le Festival Théâtral du Val d'Oise met à l'honneur le thème du dépassement des frontières.

► p. 22 – LA FERME DU BUISSON
Les Enfants du désordre, six spectacles au cœur des problématiques contemporaines.

► p. 29 – LE MONFORT
En novembre, le Monfort invite à découvrir cinq propositions chorégraphiques ou théâtrales: *Temps Danse/Théâtre*.

► p. 31 – RÉGION / TANDEM DOUAI-ARRAS
Premier temps fort de la saison du TANDEM Douai-Arras, le festival *Les Multipistes* éclaire l'œuvre de Johann Le Guillerm.

FOCUS

► p. 20 – Le Théâtre des Quartiers d'Ivry dirigé par Adel Hakim et Elisabeth Chailloux s'installe dans un nouveau lieu, à la Manufacture des Cèllets. Première saison !

► p. 41 – Organisé par le Centre national des Arts du cirque, de la rue et du théâtre, les Grands Prix de littérature dramatique et littéraire dramatique jeunesse 2016 sont décernés respectivement à Mohamed El Khatib et Nathalie Papin.

DANSE

CRITIQUES

► p. 44 – THÉÂTRE LOUIS ARAGON
Salia Sanou crée *Du Désir d'horizons*, création coup de poing née dans les camps de réfugiés.

► p. 44 – THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
Avec *Tordre*, Rachid Ouramdane propose un duo: des gestes fondateurs et des personnalités d'exception.

ENTRETIENS

► p. 45 – MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES / ATELIER DE PARIS, CAROLYN CARLSON
Philippe Jamet interroge l'humain dans *Avant le ciel*, dans la lignée de ses précédents *Portraits dansés*.

► p. 46 – SUISSE / THÉÂTRE SEVELIN 36
Une seule histoire, deux espaces et climats bien distincts pour *CUT*, de Philippe Saire.

► p. 50 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
Rocio Molina présente *Caída del Cielo*, tout en contrastes et en contradictions.



Rocio Molina.

GROS PLANS

► p. 44 – LE CENTQUATRE
La chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues nous raconte le monde tel qu'il (ne) va (pas) à travers *Para que o céu não caia*.

► p. 48 – RÉGION / CHALON-SUR-SAÛNE
La 14^e édition du Festival Instances offre un reflet très varié du paysage chorégraphique actuel.

FOCUS

► p. 51 – La Ménagerie de Verre propose la vingtième édition des *Inaccoutumés*, festival de formes artistiques originales.

CLASSIQUE

► p. 52 – ÉGLISE PROTESTANTE ALLEMANDE
Rencontre avec Michel Laplénie, fondateur de *Sagittarius*, qui interrompt l'activité de son ensemble après 30 ans d'existence.

► p. 52 – PARIS
Frédéric Vaysse-Knitter et le Duo Jatekok, deux nouveaux rendez-vous de la saison des Pianissimes.

► p. 53 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Le baryton Dmitri Hvorostovsky fait une halte parisienne avec un concert d'airs russes.

► p. 53 – PHILHARMONIE
La Philharmonie célèbre le 80^e anniversaire du compositeur états-unien Steve Reich avec deux œuvres en création française.

► p. 54 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Anne-Sophie Mutter et Robin Ticciati à la tête du London Philharmonic Orchestra jouent Mendelssohn.

► p. 54 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Grigory Sokolov, légende vivante du piano dans Mozart et Schumann.

► p. 54 – AUDITORIUM D'ORSAY
Karine Deshayes et Delphine Haïdan, deux mezzos françaises pour recréer l'atmosphère des salons parisiens du Second Empire.

► p. 55 – PHILHARMONIE
Week-end Orchestres en fête à l'occasion de l'exposition « Ludwig van, le mythe Beethoven ».

► p. 55 – MUSÉE DU LOUVRE
Cycle Mozart à Salzbourg: quatre concerts en lien avec l'exposition « Le geste baroque. Dans les collections de Salzbourg ».

► p. 56 – RADIO-FRANCE
Neeme Järvi et Bernard Haitink, deux monstres sacrés invités de l'Orchestre national de France.

► p. 56 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Le Quatuor Belcea à l'affiche des concerts du Dimanche matin dans l'un de ses compositeurs favoris: Schubert.

► p. 56 – ÉGLISE DES BILLETTES
L'ensemble vocal Les Métaboles invite à une plongée – en musique et en parfums ! – dans le répertoire choral sacré américain.

OPÉRA

► p. 56 – OPÉRA BASTILLE
Nouvelle production associant Pietro Mascagni et Paut Hindemith, *Cavalleria rusticana* et *Sancta Susanna*.

► p. 57 – OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES
Didon et Enée et *King Arthur*: deux des plus fameux chefs-d'œuvre de Purcell à l'affiche.

► p. 57 – PHILHARMONIE
Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre dirigent *Armide* de Gluck en version de concert.

► p. 57 – CHÂTELET
Broadway à Paris avec *42nd Street*, spectacle de fête pour finir l'année en beauté, avant la fermeture du Châtelet pour travaux.

JAZZ/MUSIQUES DU MONDE

► p. 57 – SCEAUX
Le pianiste Pierre de Bethmann signe le deuxième album de son Medium Ensemble.

► p. 58 – CONFLANS-SAINTE-HONORINE
Le retour du crooner californien Gregory Porter, dans le cadre du festival Blues sur Seine.

► p. 58 – NANTERRE
Avishai Cohen, la basse comme langue de l'âme.

► p. 58 – ÉGLISE SAINT EUSTACHE
Les 40 ans de carrière en forme d'aventure de Joëlle Léandre.

► p. 59 – DYNAMO
Vincent Courtois et Sylvain Rifflet au programme de la dynamique salle de Pantin.

► p. 59 – MEUDON
Jazz à la Boutique: série de trois concerts dans la salle de concerts d'ArchiMusic à Meudon.

► p. 59 – GÉNÉRATION SPEDIDAM
Portraits en série: le pianiste Antoine Hervier et la chanteuse Agathe Iracema.

► p. 60 – SUNSET
Chapter Two: Libertad! nouvel album du guitariste Pierre Durand à la tête de son ROOTS 4tet.

► p. 60 – LE CENTQUATRE
"Circles", nouveau projet de la batteuse Anne Pacéo.



Anne Pacéo.

► p. 61 – MAISON DE LA RADIO
Deux quatuor pilotes par Barend Middelhoff et Samuel Blaser à découvrir.

► p. 61 – SALLE PLEYEL
Le saxophoniste Charles Lloyd en quartet avec le trio Mare Nonnum de Richard Galliano, Jan Lundgren et Paolo Fresu en première partie.

► p. 62 – MAISON DE LA CULTURE DU JAPON
Concert unique à Paris de l'artiste tokyoite underground Kakushin Nishihara, spécialiste du biwa.

► p. 62 – CITÉ UNIVERSITAIRE
Moskus, l'incroyable jeune trio norvégien signe son troisième album.

► p. 64 – LE PERREUX-SUR-MARNE
Pictures for orchestra, la nouvelle création de Jean-Marie Machado pour son Orchestre Danzas.

► p. 64 – PHILHARMONIE DE PARIS
Wayne Shorter en concert forcément exceptionnel à la tête du quartet avec lequel il joue depuis plus de quinze ans.

FOCUS

► p. 63 – Trentième édition du DJazz Nevers Festival, dirigé par Roger Fontanel.

La Commune

LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR

(IL PIACERE DELL'ONESTÀ)

DU 3 AU 11 NOVEMBRE 2016

avec Pascal Batigne, Juan Antonio Crespillo, Sylvia Etcheto, Olivier Horeau, Victor Ponomarev, Sandrine Rommel

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers + 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr M° Aubervilliers-Pantin Quatre Chemins

La Commune

LES MONSTRES

4 x 11
Quatre fois onze du 8 au 19 novembre 2016

avec les élèves de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers + 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr M° Aubervilliers-Pantin Quatre Chemins

Celestins
THÉÂTRE DE LYON

CRÉATION

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION

15 NOV. → 7 DÉC. 2016

De **HOWARD BARKER**
Mise en scène **CLAUDIA STAVISKY**

Avec
David Ayala, Geoffrey Carey, Éric Caruso, Chistine Cohendy, Anne Comte, Valérie Crouzet, Simon Delétang, Sava Lolov, Philippe Magnan, Mickaël Pinelli

Texte français Jean-Michel Déprats
Scénographie et costumes Graciela Galán
Lumière Franck Thévenon
Son Jean-Louis Imbert
Maquillage et coiffure Cécile Kretschmar
Assistante à la mise en scène Louise Vignaud

04 72 77 40 00 | www.celestins-lyon.org

arte, Mairie de Lyon, Grand Lyon, Ville de Lyon

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
D'APRÈS JOHN MAXWELL COETZEE / MES JEAN-PIERRE BARO

DISGRÂCE

Jean-Pierre Baro porte à la scène *Disgrâce*, un roman du Prix Nobel de littérature 2003, John Maxwell Coetzee. La descente aux enfers d'un père projeté dans un monde qui lui échappe.

Qui est David Lurie, le personnage central de *Disgrâce* ?

Jean-Pierre Baro : C'est un Afrikaner, un homme blanc qui vit dans l'Afrique du Sud post-apartheid. Je dis qu'il est blanc, mais je tiens à préciser que l'une des forces de l'écriture de Coetzee est de ne jamais révéler explicitement la couleur de peau de ses personnages. David Lurie enseigne la poésie romantique à l'université du Cap. Ce quinquagénaire est un jour accusé de harcèlement sexuel par l'une de ses étudiantes. Et une fois de plus, comme pour la couleur de peau des personnages, ici, rien n'est clair. On ne sait pas vraiment s'il s'agit d'une agression ou si la jeune femme était consentante. C'est d'ailleurs ce qui est passionnant pour un metteur en scène. Dans *Disgrâce*, on est toujours à un endroit de trouble et de non-dit : il faut montrer sans montrer totalement.

Suite à cette accusation, ce professeur quitte l'université et part vivre chez sa fille...

J.-P. B. : Oui, chez sa fille qui est lesbienne. Elle tient une exploitation agricole, à la campagne. On devine qu'ils ont eu des relations compliquées. David Lurie ne comprend pas ce qu'elle est, se demande s'il a manqué quelque chose dans son éducation. *Disgrâce* nous montre le monde à travers son regard. Mais parfois, on n'a pas du tout envie de regarder le monde à travers lui. Car c'est quelqu'un de complètement aveugle, qui ne voit pas que son environnement a changé. Quelqu'un qui, pendant des années, a mené une vie tout à fait normale alors que des gens étaient spoliés par le système de l'apartheid. David Lurie ne s'intéresse pas à ce qui se passe autour de lui. Il s'en tient à ses propres intérêts.

Puis un jour sa fille est victime d'un viol...

J.-P. B. : Oui, des hommes noirs entrent chez eux, violent sa fille et la brûlent au visage. *Disgrâce*, c'est la chute, la descente aux

ENTRETIEN ► PHILIPPE TORRETON

THÉÂTRE LES GÉMEAUX
DE BERTOLT BRECHT / MES DOMINIQUE PITOISSET

LA RÉSISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI

Après *Cyrano de Bergerac*, Philippe Torretton retrouve le metteur en scène Dominique Pitoiset pour *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*. Le comédien interprète le rôle-titre de la pièce écrite par Bertolt Brecht en 1941, dans une transposition contemporaine qui dépasse le cadre d'une simple allégorie sur l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler.

Quel trajet avez-vous effectué, avec Dominique Pitoiset, pour aller de *Cyrano de Bergerac* à *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* ?

Philippe Torretton : Il y avait, d'abord, une envie commune et évidente de retravailler ensemble, cela en retrouvant le maximum d'artistes qui composaient l'équipe de *Cyrano*. Et puis, il y eu le désir d'interroger ensemble la politique. Dans un premier temps, Dominique m'a proposé de créer un spectacle sur Jean-Paul Sartre, en se servant de certains de ses textes comme de matériaux.

Cette idée ne vous a pas convaincu ?

Ph. T. : Disons que je la trouvais passionnante d'un point de vue intellectuel, mais que j'avais un doute quant à la force théâtrale d'un tel projet. Et alors que nous travaillions sur cette idée, nous n'arrêtons pas de parler de ce qui se passait en France et en Europe – dans cette Europe qui ressemble de moins en moins à une utopie de peuples rassemblés pour cesser de se faire la guerre mais qui se tourne, au contraire, de plus en plus vers les nationalismes. Un jour, je me suis dit qu'il y avait une pièce qui parle formidablement de tout ça, c'est *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*. Dominique a tout de suite été conquis par cette idée.

Dans quelle époque situez-vous la pièce de Brecht ?

Ph. T. : Nous la situons aujourd'hui. Nous nous sommes très vite aperçus que si l'on joue les

années 1930, le nazisme, un personnage d'Arturo Ui excité, nerveux, en bref si l'on est dans la caricature d'un Hitler excessif et grotesque, la pièce a moins de pertinence. Et à l'inverse, si l'on prend tout ce que dit Arturo Ui de façon normale, comme si ce personnage pouvait avoir raison, le sens politique de la pièce est beaucoup plus fort. Depuis pas mal de temps, on s'habitue à entendre des choses épouvantables dites par des gens – femmes et hommes politiques de tous pays – sur un ton d'évidence. Finalement, on se rend compte qu'on n'a absolument rien compris à ce qui s'est passé il y a 80 ans. Car ce n'est jamais en flattant la pire portion de la population qu'on la juggle. Au contraire, on lui donne ses lettres de noblesse.

N'avez-vous pas peur qu'en « aplatisant » les propos d'Arturo Ui, certains spectateurs se laissent séduire par eux ?

Ph. T. : Notre but n'est pas de penser à leur place, mais de faire appel à leur sens critique. Nous avons vraiment envie de laisser les gens se débrouiller avec ce qu'ils entendent. Sans grossir le trait. Sans leur indiquer une direction à suivre. En fuyant, comme je l'ai dit, toute approche hitlérienne du personnage d'Arturo Ui. Bien sûr, dans les années 1940, Brecht voulait montrer à ses contemporains que l'on aurait pu éviter la montée du nazisme. Il passe donc par la caricature, il fait des nazis des êtres médiocres, des petits gangsters de Chicago qui cherchent à avoir le monopole sur le commerce du chou.



Le metteur en scène Jean-Pierre Baro.

enfers de David Lurie. Une fois de plus, le roman ne nous dit pas que ces violeurs sont Noirs, mais on le devine, car sa fille refuse de porter plainte. Elle dit que si son agression est le prix à payer pour assumer les crimes de ses pères, elle est prête à le payer. Coetzee explore un rapport profond à l'homme, à la violence faite aux femmes, aux relations de pouvoir... Il fait une différence entre les termes de responsabilité et de culpabilité – chose qui m'intéresse beaucoup, notamment par rapport aux événements que nous vivons en France depuis deux ans.

Votre mise en scène éclaire-t-elle ce parallèle entre *Disgrâce* et la situation dans notre pays ?

J.-P. B. : Non. Je n'ai pas eu envie de décontextualiser le roman pour parler de la France.



Le comédien Philippe Torretton.

Mais aujourd'hui, l'époque a changé. Ces gens-là se donnent un bon profil. Ils affichent des airs de respectabilité, s'expriment à travers des discours apaisés. Je crois qu'il faut représenter le fascisme comme il se montre aujourd'hui : vêtu de beaux costumes.

Par quels biais avez-vous transposé cette pièce dans notre époque ?

Ph. T. : On sort *Arturo Ui* de l'univers de Chicago et des cageots de choux-fleurs. On n'est plus à l'échelle d'une ville, mais d'un pays. Il n'y a plus de maire, mais un président. Et l'on parle du commerce de façon générale, en essayant d'être le plus clair possible sur les processus de corruption et de manipulation financière qui sont à l'œuvre. Car si on ne comprend pas ça, on ne comprend pas l'ascension d'Hitler. La corruption, c'est la faiblesse des gouvernants qui laissent la possibilité au fascisme d'arriver au pouvoir. Ce texte écrit en 1941 a une vertu peut-être encore plus aiguë aujourd'hui, dans cette France qui, 15 ans après le choc immense qu'a été la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle de 2002, se retrouve dans une situation où tout le monde considère comme acquis que sa fille passe,

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► **CRITIQUE** les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

“COETZEE NOUS POSE DES QUESTIONS TELLEMENT EXTRÊMES, QU'IL CRÉE EN NOUS UN CHOC DE LA PENSÉE.”

JEAN-PIERRE BARO

Je crois que les échos se font tout seuls. On comprend souvent mieux sa vie en passant par l'écart que constitue l'autre. Pour moi, l'Afrique du Sud est l'épicentre du colonialisme européen des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. À travers cette création, j'ai cherché à troubler les gens. Et à me troubler moi-même. Coetzee nous pose des questions tellement extrêmes, qu'il crée en nous un choc de la pensée.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national de La Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Petit théâtre. Du 3 novembre au 3 décembre 2016. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Tél. 01 44 62 52 52. www.colline.fr
Également au **Théâtre de Sartrouville** du 7 au 9 décembre 2016 ; à la **Scène nationale de Lons-le-Saunier** le 17 janvier 2017 ; au **Centre dramatique de Normandie-Vire** le 2 février ; à la **Scène nationale de Niort** le 7 février ; au **Théâtre de Saintes** le 9 février au.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

“IL FAUT REPRÉSENTER LE FASCISME COMME IL SE MONTRE AUJOURD'HUI : VÊTU DE BEAUX COSTUMES.”

PHILIPPE TORRETON

elle aussi, le premier tour des prochaines élections présidentielles.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 10 au 27 novembre 2016. Du mardi au samedi à 20h45, le dimanche à 17h. Durée de la représentation : 2h30. Tél. 01 46 61 36 67. www.lesgemeaux.com
Également du 2 au 6 novembre 2016 à la **Scène nationale d'Annecy** ; du 1^{er} au 3 décembre au **Théâtre de Cornouaille**, Scène nationale de Quimper ; du 7 au 10 décembre au **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines** ; du 13 au 15 décembre à la **Scène nationale de Chalon-sur-Saône** ; les 5 et 6 janvier 2017 à la **Maison de la Culture d'Amiens** ; les 10 et 11 janvier à la **Scène nationale de Valenciennes** ; le 14 janvier au **Théâtre d'Antibes** ; du 17 au 21 janvier au **Centre national de création de Châteaueuillon** ; du 25 au 27 janvier à la **Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau** ; du 31 janvier au 4 février au **Théâtre Dijon-Bourgogne** ; du 7 au 11 février au **Théâtre du Gymnase à Marseille** ; du 15 au 17 février à la **Comédie de Saint-Étienne** ; du 24 au 26 février au **Théâtre de Sénart** ; les 2 et 3 mars à la **Scène nationale de Perpignan** ; du 7 au 11 mars à la **MC2 de Grenoble** ; du 14 au 16 mars à la **Scène nationale de Chambéry** ; du 21 au 24 mars à la **Scène nationale de La Rochelle** ; du 29 au 31 mars à la **Scène nationale de Brest** ; les 26 et 27 avril à la **Scène nationale de Saint-Brieuc**.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Théâtre de la Ville
PARIS

SAISON 16-17
LE THÉÂTRE
DANS LA VILLE

LE THÉÂTRE DE LA VILLE
À L'ESPACE
PIERRE CARDIN
1, AVENUE GABRIEL PARIS 8
OUVERTURE LE 25/11

DEUX WEEK-ENDS
THÉÂTRE / DANSE / MUSIQUE /
CIRQUE / ATELIERS PARTICIPATIFS
26 ARTISTES RÉUNIS
Akram Khan, Fabrice Melquiot,
Ambra Senatore, Loïc Touzé,
Laurene Durantel, Jordi Galí,
Yann Frisch, Darragh McLoughlin,
Saeid Shanbehzadeh, Stereoptik...

À DÉCOUVRIR EN FAMILLE
LES 25/27 NOVEMBRE
& 2/4 DÉCEMBRE 2016

Mairie de Paris
theatredelaville-paris.com f t 01 42 74 22 77

LE CARREAU DU TEMPLE

LUNDI 7 & MARDI 8 NOVEMBRE 19H30

FRAGMENTS
CHANTIERS DE CRÉATIONS THÉÂTRE & DANSE

10€ LES DEUX FRAGMENTS

MACBETH DE RAOUF RAÏS

NOUS SOMMES TOUS DES ENFANTS DE YOUSOUF ABI-AYAD

FESTIVAL FRAGMENTS DU 7 AU 24 NOVEMBRE 2016 DANS 6 LIEUX PARTENAIRES : LA LOGE, MAINS D'ŒUVRES, THÉÂTRE PARIS-VILLETTE, LE JEUNE THÉÂTRE NATIONAL, LE CARREAU DU TEMPLE ET LE CENTQUATRE-PARIS.

www.carreaudutemple.eu

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS AU 01 83 81 93 30 ET À BILLETTERIE@CARREAUDUTEMPLE.ORG 2 RUE PERRÉE 75003 PARIS - MÉTRO TEMPLE / RÉPUBLIQUE

104 cent quatre paris
direction José-Manuel González

aperçu d'automne et d'hiver

THÉÂTRE
Olivier Py
Le Cahier noir
d'après le roman illustré d'Olivier Py (Actes Sud, 2015)
03 > 13 novembre

avec La Colline - théâtre national
Collectif OS'O
Timon/Titus
d'après William Shakespeare, mise en scène David Czesiński
10 > 26 novembre

avec le Festival d'Automne à Paris
BERLIN ZVIZDAL
30 novembre > 17 décembre

ARTS VISUELS
Hans Op de Beeck
Saisir le silence
jusqu'au 31 décembre

Kuehn Malvezzi
House of One
jusqu'au 04 janvier

Serge Bloch et Frédéric Boyer
Il était plusieurs fois...
jusqu'au 19 février

DANSE
avec le Festival d'Automne à Paris
Lia Rodrigues
Para que o céu não caia (Pour que le ciel ne tombe pas)
04 > 12 novembre

MAGIE
avec le Théâtre National de Chaillot
Cie 14:20
Clément Debailleul et Raphaël Navarro
Wade in the Water création 2016
13 > 24 décembre

INNOVATION
dans le cadre des États Généraux de la Culture Télérama
Open Factory #2
Pratiquez l'art et l'innovation avec les start-up de 104factory, l'incubateur du CENTQUATRE-PARIS
03 décembre

FESTIVAL
THÉÂTRE / DANSE
par La Loge et Mains d'Œuvres
FRAGMENT(S) #4
les 15, 16 et 23, 24 novembre

et aussi **MUSIQUE**
Anne Paeo | Rocky | Arman Mielles
Orchestre de chambre de Paris

Mairie de Paris
01 53 35 50 00 www.104.fr

ENTRETIEN ▶ KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
D'APRÈS PROUST / MES KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

LES FRANÇAIS

Le metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski déploie sa lecture de *À la recherche du temps perdu* de Proust dans *Les Français*: une œuvre radicale qui dessine le portrait ontologique de l'animal social et livre une vision critique de l'Europe en voie de régression xénophobe et puritaine.

Pourquoi ce titre, *Les Français*?
Krzysztof Warlikowski: Il m'est venu de l'image du peuple français manifestant pour défendre les valeurs de la République et de la culture occidentale contre les «barbares» après l'attentat qui a frappé *Charlie Hebdo*. Ce symbole renvoie à notre ambition de société et à notre

échec, que Proust évoque déjà quand il décrit la France de la Belle Époque, portée par la vitalité et l'optimisme, mais déchirée par l'Affaire Dreyfus, et fonçant vers la catastrophe.

Dans le spectacle, vous montrez des personnages qui font salon dans une société déliquescence. Est-ce un portrait de la vieille Europe?
K. W.: Proust écrit un reportage sur son époque dont il diagnostique l'effondrement. On découvre une société de monstres élégants, qui s'adonnent à leurs jeux cruels lors de soirées mondaines, alors que le cataclysme de la première guerre mondiale guette déjà. Ces personnages crépusculaires sont les silhouettes d'un monde qui se perd. Celui de la culture européenne et de son modèle, qui cède aujourd'hui sous les coups de la vulgarité commerciale, du nationalisme, de l'emprise religieuse. L'économie et la politique finiront par dévorer l'humain. Nous avons échoué à mettre en œuvre l'Europe que nous avions rêvée. Que donne-t-on à la jeunesse aujourd'hui? Les jeunes surfent dans des univers marchands, virtuels, qui cherchent



à standardiser les émotions. Chaque génération doit sans doute éprouver un sentiment de déclin. La vie est une chute, de l'innocence, de la lumière qui nous est donnée enfant, une recherche désespérée de l'espoir d'être au monde.

L'œuvre, immense, déborde toute tentative d'adaptation. Comment l'avez-vous brassée pour créer la vôtre?

K. W.: J'ai dialogué avec elle pour en livrer une vision contemporaine, personnelle. Proust est un compagnon de pensée. J'ai découvert *La*

“PROUST ÉCRIT UN REPORTAGE SUR SON ÉPOQUE DONT IL DIAGNOSTIQUE L'EFFONDREMENT.”

KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

Recherche à 18 ans. Je l'ai relue souvent. Avec la maturité, elle s'est enrichie de nouvelles couleurs, plus profondes. Je me sens proche de sa vision de la réalité. Dans *Les Français*, j'ai repris ses personnages et leurs relations complexes, des éléments du contexte historique tels que l'antisémitisme, l'homosexualité refoulée, le nationalisme, les salons parisiens... J'ai réalisé un montage de séquences qui puisent dans plusieurs chapitres du roman, et dans notre actualité. La critique n'a rien perdu de ses griffes!

Entretien réalisé par Gwénola David

Théâtre National de Chaillot,
1 place du Trocadéro, 75016 Paris.
Du 18 au 25 novembre 2016.
Tél. 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

CAFÉ DE LA DANSE, THÉÂTRE DE BELLEVILLE, THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT

FESTIVAL DON QUIJOTE

25^e édition du festival Don Quijote consacré à la création scénique espagnole. Un cru où les drames historiques et actuels font tourner les moulins à vent!

Annulé l'année dernière en raison des attentats du mois de novembre à Paris, le festival Don Quijote revient en force avec sept spectacles programmés au café de la danse et au théâtre de Belleville. Au café de la danse, un premier groupe de quatre spectacles vient tout droit de Madrid. Il s'agit tout d'abord de *La Piedra oscura*, une évocation de García Lorca, le célèbre poète et dramaturge assassiné par

brer dans l'oubli quand il risque de devenir désuet. Au théâtre de Belleville, théâtre et flamenco s'associent pour un spectacle en forme d'essai sur les liens entre ces deux disciplines. C'est *Naftalina* de la Compagnie Arrieritos. *Barro rojo*, spectacle de cabaret-théâtre, met en parallèle deux histoires relatant la destinée des homosexuels dans les camps de concentration allemands



El triangulo azul sera au festival Don Quijote

les franquistes, à travers un récit donné par son ultime compagnon. Ayant trait à la même période historique, *El Triangulo azul* rapporte l'histoire vraie de ces Républicains espagnols, exilés et livrés par la France à l'Allemagne, qui ont monté une revue musicale dans le camp de Mauthausen. Contemporain et bien moins tragique, *Famélica* traite du rapport au travail dans les entreprises d'aujourd'hui à travers une comédie sociale écrite par Juan Mayorga, dont François Ozon a déjà porté un texte au cinéma.

et dans les prisons franquistes. Avec *Les bonnes dames*, c'est un chilien cette fois-ci, l'auteur et metteur en scène Christian Soto, qui a imaginé un monde où les mots perdent tellement de leur sens que seuls les dessins permettent de mettre encore du sens dans ce monde. Ce spectacle sera en français, tout comme le *Potestad* d'Edouard Pavlovsky, monologue sur l'enlèvement de milliers d'enfants argentins, retirés aux opposants à la dictature militaire argentine. Un programme politique et historique, on vous l'a dit.

Éric Demey

INTERROGER L'HISTOIRE POUR MIEUX COMPRENDRE LE PRÉSENT

Enfin, pour clore cette quadrilogie madrilène, on partira en musique avec *Miguel de Molina al desnudo*, une biographie du roi de la copla - genre musical très populaire en Espagne -, qui retrace avec humour le parcours d'une star qui tente de ne pas som-

Café de la danse, 11 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Tél. 01 48 28 79 90.
Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Tél. 01 48 06 72 34.

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

LES THÉÂTRALES CHARLES DULLIN

Le Théâtre Romain Rolland de Villejuif et une vingtaine d'autres lieux du Val-de-Marne accueillent la 7^e édition des Théâtrales Charles Dullin. Au programme, trente spectacles qui questionnent la place de l'individu dans la société.

Un Riquet rondouillard et sans houppe dans un monde dirigé par les femmes, cinq adultes déprimés qui se rêvent en Peter Pan, une Blanche Neige installée au dernier étage d'un HLM en pleine Guerre Froide... Avec leurs héros de contes classiques transformés en personnages d'aujourd'hui, les spectacles

«Dire "je", se vivre "je", non pas dans l'individualisme, mais dans l'individuation!», dit dans l'édition de cette édition Guillaume Hasson, directeur artistique du festival. Aussi plurielles que les sujets abordés, les écritures défendues par ce dernier offrent un beau panorama de la création actuelle à un public parfois éloigné du champ de la culture.

UN «JE» EN PRISE AVEC LE MONDE

Pour susciter des envies et des habitudes de théâtre, un réseau de Colporteurs aux origines sociales et géographiques diverses est invité pendant les deux mois du festival à voir des pièces et à rencontrer les artistes. L'action culturelle des Théâtrales s'inscrit aussi dans la durée : pendant plusieurs mois, l'auteur et metteur en scène Nasser Djemai a par exemple travaillé à l'Office des migrants de Champigny-sur-Marne afin de recueillir des témoignages sur la construction identitaire. Il a ainsi écrit *Vertiges Fragments*, susceptible d'accompagner le grand format *Vertiges*, qui sera créé en janvier 2017 à la MC2 de Grenoble. De nombreuses créations récentes ponctuent le festival. Parmi elles, *Il faut beaucoup aimer les hommes* du collectif Das Plateau et *Un démocrate*, où Julie Timmerman constate l'échec du modèle démocratique à travers la figure d'Edward Bernays, le neveu de Freud dont le Système a transformé le monde. On retrouve aussi des pièces qui ont déjà fait leurs preuves à Paris et en tournée, comme l'excellent *Nobody* de Falk Richter monté par Cyril Teste. Autant d'occasions de penser ensemble l'époque par le «je».

Anais Heluin

Les Théâtrales Charles Dullin. Théâtre Romain Rolland, 18 rue Eugène-Vaillin, 94800 Villejuif. Et autres lieux du Val-de-Marne. Du 4 novembre au 11 décembre 2016. Tél. 01 48 84 40 53. www.lestheatrales.com

Rejoignez-nous sur Facebook

NANTERRE
AMANDIERS

16
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
17

LA NUIT DES TAUPES

WELCOME TO CAVELAND!

PHILIP QUILLIP

5-26 NOVEMBRE 2016

10 € POUR TOUS AVEC LA CARTE!

nantes-et-amandiers.com
01 53 40 11 43 / 14 73 00

MAIRIE DE NANTERRE | HAUTS-DE-SEINE

CRITIQUE

LA FERME DU BUISSON
CONCEPTION ET MES MYRIAM MARZOUKI

CE QUI NOUS REGARDE

Le port du voile est au cœur de bien des polémiques, parmi les plus vigoureuses qui agitent la société française depuis le début du siècle. Myriam Marzouki porte le sujet sur scène de manière à faire douter chacun.

Le doute est un réflexe primordial, préalable indispensable à toute réflexion philosophique. Myriam Marzouki le sait bien, qui partage son temps entre l'enseignement de la philosophie et le théâtre. Cette femme «*athée et féministe*», comme elle se qualifie elle-même dans le spectacle, est aussi fille et petite-fille de femmes qui se sont un jour couvert les cheveux, ainsi qu'en témoignent ces vieux clichés qu'elle projette au tout début de *Ce qui nous regarde*. «*Je me sens liée à toutes ces femmes*» explique-t-elle en voix off à propos des photos familiales. Et son désir de créer ce spectacle a sans doute été attisé à la fois par cette histoire personnelle,

par la complexité de la question du voile et par le déchaînement des discours intolérants de tous bords qui traversent ce débat, le plus souvent dans une grande déconsidération des femmes concernées. Pour s'opposer aux simplismes, *Ce qui nous regarde* est allé pêcher du côté des textes – Saint Paul, Pasolini, Desperantes et bien d'autres –, de la peinture et des documents vidéo un attirail surprenant et judicieux qui prend à contre-pied toute représentation figée. Myriam Marzouki y a ajouté des saynètes inspirées du quotidien ou de l'actualité pour un spectacle à la forme originale, qu'elle veut proche de «*l'essai poétique*» tel que le définit Pasolini. Disons-le tout de



Ce qui nous regarde sera à la Ferme du Buisson

suite, le résultat en ce jour de première au festival Théâtre en mai à Dijon est inégal.

DÉMULTIPLIER LES POINTS DE VUE

Certains moments tournent à vide, peut-être parce que l'intention y est trop lisible, et le discours peine à se transformer en fiction crédible. Mais d'autres fonctionnent à plein, parfois soutenus par la musique live de Rayess Beck. Entre un père gauchiste et sa fille qui se voile pour opérer avec lui «*une conjonction des valeurs*», un texte de Saint Paul qui ordonne de se couvrir la tête, les images photographiques et picturales qui replacent le voile – ou le foulard, ou le fichu, comme on voudra – dans la panoplie des attributs traditionnels des femmes, ou encore le très réussi monologue de Louise Belmas qui met en balance le «*contrôle commercial*» et le «*contrôle patriarcal*», l'injonction d'être sexy et celle de se voiler, le spectacle donne

sans cesse à penser, en renversant les focales bien établies et en démultipliant les points de vue. Un exercice pour la pensée mais aussi pour le théâtre, qui tente ici d'explorer des formes nouvelles dans une perspective à la fois documentaire et réflexive.

Éric Demy

La Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Le 19 novembre à 18h, le 20 novembre à 15h dans le cadre du festival «*les Enfants du désordre*». Tél. 01 64 62 77 00. Durée : 1h30. Spectacle vu au festival théâtre en mai à Dijon.
Les 22 et 23 novembre à la **Comédie de Valence**, du 4 au 6 janvier à la **Comédie de Saint-Étienne**, du 24 janvier au 9 février à **L'Échangeur à Bagnolet**, le 11 février à la **Comédie de Reims**, du 15 au 17 au **théâtre nouvelle génération à Lyon**.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

THÉÂTRE DE TRÉVISE
D'APRÈS BRIAN FRIEL / MES JULIE BROCHEN

MOLLY S.

Accompagnée des chanteurs Olivier Dumait et Ronan Nedelec, ainsi que du pianiste Nikola Takov, Julie Brochen crée *Molly S.* Un projet mêlant théâtre et musique conçu à partir de la pièce *Molly Sweeney*, de Brian Friel, et de différents textes du neurologue Oliver Sacks.



Molly S. photo de répétition.

En mars 2013, durant plus d'un mois, Julie Brochen a mystérieusement perdu l'usage de son oreille gauche. C'est cette expérience inattendue qui est à l'origine du spectacle que l'ancienne directrice du Théâtre national de Strasbourg présentera, à partir du 7 décembre, au Théâtre de Trévise. «*Je me suis mise à écrire, prendre des notes de façon compulsive, déclare-t-elle. J'entends plus rien à gauche, le texte issu de ces notes, constitue le point de départ de mon intérêt pour les travaux d'Oliver Sacks et de notre intention de travailler sur la pièce de Brian Friel, Molly Sweeney.*»

LA LIBERTÉ D'ÊTRE SOI

Une pièce qui relate l'histoire de Molly, une femme aveugle depuis son enfance qui décide de subir une opération pour tenter de recouvrer la vue. «*La cécité ou le handicap de Molly est revendiqué comme une singularité et une liberté de choix*, explique Julie Brochen. Une

liberté à nouveau d'être soi. Même si cela suppose de nouveaux obstacles, des désillusions. C'est la condition même du mouvement, rester en mouvement et en recherche, être vivant.» Mêlant monologues, dialogues (avec le mari de Molly et l'ophtalmologue qui va procéder à l'opération), airs de piano et chants, la comédienne et metteure en scène sonde, à travers ce spectacle, la subtilité et la complexité des repères qui constituent notre rapport au monde. Elle pose ainsi la question du réel et de la façon dont nous l'appréhendons.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Trévise, 14 rue de Trévise, 75009 Paris. Du 7 au 31 décembre 2016. Du mercredi au samedi à 21h30, relâche le 24 décembre. Tél. 01 45 23 35 45. www.theatre-trevise.com

Rejoignez-nous sur Facebook

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

ENTRETIEN ► ANNE-MARIE LAZARINI

ARTISTIC THÉÂTRE
DE VÁCLAV HAVEL / MES ANNE-MARIE LAZARINI

AUDIENCE ET VERNISSAGE

Après le succès de ses précédentes mises en scène (de textes de Echenoz, Feydeau et Perec), Anne-Marie Lazarini s'empare de ces deux pièces de Václav Havel (1936-2011), qui mettent en jeu avec ironie un affrontement entre résistance et renoncement face aux injonctions du pouvoir. À l'Artistic Théâtre, précieux lieu de culture du XI^e arrondissement de Paris.

Pourquoi ces deux œuvres ?

Anne-Marie Lazarini : Parce qu'elles font surgir une pensée étonnamment moderne, et parce que leur écriture rassemble de formidables ingrédients théâtraux : un humour caustique, une ironie mordante, un sens aigu du dialogue et une façon d'être totalement inscrite dans la vérité et le vécu avant de déraiper jusqu'à l'absurde et la folie... Ecrites en 1975 dans le contexte particulier de la Tchécoslovaquie d'alors, ces pièces sont sous-tendues par la philosophie et les convictions de Václav Havel. À cette époque, il est un dissident menacé dont les textes sont interdits. Ses remarquables écrits théoriques m'ont éclairé sur les pièces. *Le Pouvoir des sans-pouvoir*, essai extraordinaire, dissèque les mécanismes qui privent selon lui les gens ordinaires de toute capacité d'influer sur leur vie. Et justement, ces deux pièces défendent et dévoilent une idée forte : celle que l'être humain, le simple citoyen, le petit individu, peut avancer et se battre, sans être sûr du résultat, même s'il n'a pas de pouvoir. Qu'il gagne ou pas, le fait même d'essayer de tracer sa route est une vic-

toire pour son existence, son identité et sa valeur d'être humain. C'est une idée très moderne ! Et c'est une idée qui remonte le moral dans une France dépressive !

Le destin de Václav Havel est très singulier...

A.-M. L. : Et fascinant ! L'écrivain dissident qui passa cinq années en prison fut porté à la Présidence de la République tchécoslovaque en 1989, suite à la fameuse Révolution de velours qui renversa le régime sans une seule vitre cassée ! Ce parcours hors normes a évidemment nourri le travail théâtral. L'œuvre tout entière du dramaturge est imprégnée de cette idée de responsabilité et de résistance. En 1975, Václav Havel est poursuivi par la police et pendant neuf mois il va travailler dans une brasserie en Bohême. Dans les deux pièces, il met en scène son double théâtral, Ferdinand Vanek, auteur interdit par le régime, d'abord dans une brasserie dans *Audience*, puis chez des amis dans *Vernissage*. Ce même personnage à chaque fois résiste aux injonctions dominantes. Patient, obstiné, guidé par la nécessité et le souci de la vérité, le dissident – Ferdinand comme



Anne-Marie Lazarini.

Václav – est celui qui dit non, qui tranquillement se soulève contre la normalisation, et qui effraie.

Quelle est la réalité de cette résistance ?

A.-M. L. : Il existe un parallélisme très fort entre les deux pièces, qui se déploient comme des partitions avec des répétitions, des symétries, mais dans des atmosphères et des espaces très différents. Dans *Vernissage*, Ferdinand est engagé comme manœuvre par le brasseur. Ce dernier lui promet une position plus confortable si Ferdinand accepte de se dénoncer lui-même en rédigeant des rapports. Puis Ferdinand est invité chez des amis proches, qui ont totalement renoncé au combat pour s'installer avec une délectation excessive dans une société de consommation. Ils s'emploient à le convaincre d'abandonner sa façon de vivre. À un moment donné, comme chez Kafka, l'auteur préféré de Václav Havel, un dérapage emporte les personnages vers la folie. Ferdinand résiste, il renvoie à ses amis l'image même de leur renoncement, il leur tend un miroir insupportable, et le couple devient hystérique. Le

“LE RÉALISME ÉCLATE SOUS L'IMPULSION DE L'IRONIE ET L'HUMOUR.”

ANNE-MARIE LAZARINI

réalisme éclate sous l'impulsion de l'ironie et l'humour.

Comment avez-vous conçu la scénographie ?

A.-M. L. : Comme toujours dans mon travail, je recherche d'abord un fonctionnement dans l'espace, à partir de l'espace, pouvant permettre ici d'explorer cette dialectique passionnante entre résistance et renoncement. Notre scénographe François Cabanat a conçu deux espaces distincts, et le spectateur circule de l'un à l'autre. La brasserie d'abord avec le bureau du brasseur, puis l'appartement du couple, pour lequel il a imaginé une autre forme d'accumulation que celle proposée dans la pièce, grâce à un tableau emblématique du grand peintre tchèque Miloslav Moucha, *Champ de colza*, décliné sous divers formats. Ferdinand aussi passe d'un espace à l'autre, et son expérience invite à une réflexion fructueuse sur l'être au monde, sur notre responsabilité dans le monde. Selon les mots de l'auteur, ces pièces mettent en jeu un théâtre comme «*un foyer vivant et inquiétant d'introspection où la société se révèle à elle-même*».

Propos recueillis par Agnès Santi

Artistic Théâtre, 45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Du 9 novembre au 31 décembre, du mardi au jeudi à 19h, vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 15h. Tél. 01 43 56 38 32.

Rejoignez-nous sur Facebook

LA TEMPÊTE
LES CAPRICES DE MARIANNE
DE MUSSET
MISE EN SCÈNE
FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA
AVEC NIANE-ARTELLE DEGUY
OU LAURENCE ROY, SEBASTIEN
EVENO, DENIS TOUQUEBEAU,
JAN HARTMANN-CHEZ, DAVID
TIGHEOT, YVETTE FORNIER,
SARAH-MAE SAUVAGNAN
CARTOUCHERIE
75012 PARIS
LA-TEMPÊTE.FR
01 43 28 36 36
10 NOVEMBRE – 11 DÉCEMBRE 2016

angelus novus
antifaust
mise en scène
Sylvain Creuzevault
du 2 novembre au 4 décembre 2016
le monde arte

la colline
théâtre national
www.colline.fr – 01 44 62 52 52

disgrâce
d'après le roman de
John Maxwell Coetzee
mise en scène Jean-Pierre Baro
du 3 novembre au 3 décembre 2016
le monde

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DARSE
chailloT
M. Proust
K. Warlikowski
Les Français
D'après À la recherche du temps perdu
18 au 25 novembre 2016
THÉÂTRE
« Des moments d'une beauté stupéfiante, où s'enlacent la vidéo, la musique et l'exaltation crucifiée des corps. Rares sont les metteurs en scène qui savent donner chair à une pensée sur une œuvre. »
Le Monde
www.theatre-chailloT.fr
01 53 65 30 00

taival
compagnie Nuua

sam 26 nov 19h
avec la Maison des Jonglages

houdremont
Festival international de théâtre

réservez au 01 49 92 61 61
houdremont-la-courneuve.info

CIRQUE MANDINGUE | BÉRÉ LA FÊTE À CONAKRY

30 NOV. → 18 DÉC. 2016

résa 01.72.59.40.30
academie-fratellini.com

L'ACADÉMIE FRATELLINI

RÉGION / LES CÉLESTINS
DE HOWARD BARKER / TRADUCTION JEAN-MICHEL DÉPRATS / MES CLAUDIA STAVISKY

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION

Avec une formidable équipe de comédiens, Claudia Stavisky fait entendre ce texte d'Howard Barker qui interroge la relation entre l'essence de l'art et le pouvoir politique. À Venise en 1571, juste après la Bataille de Lépante.

Pourquoi ce texte ?

Claudia Stavisky : Pour les acteurs comme pour moi, c'est un grand privilège de travailler sur ce texte. Je l'ai découvert en 1998 alors qu'il n'était pas encore édité, et j'ai été totalement subjuguée à sa lecture. Hélène Vincent avait alors obtenu les droits, et lorsque j'ai été nommée aux Célestins en 2000, j'ai programmé sa version afin de faire connaître cette œuvre. Je suis très heureuse de la mettre en scène aujourd'hui ! Étrangement, Howard Barker n'a guère été monté et demeure méconnu. Peut-être effraie-t-il par sa façon de ne délivrer aucun message réconfortant ou séduisant... Cette langue est extraordinaire : il n'y a pas de gras du tout, il n'y a que du muscle. C'est une langue de la pensée en mouvement. Cet aspect se rapproche d'Edward Bond et de ses situations de tension. Difficile à se mettre en bouche au départ, très écrite, profondément poétique, parfois lyrique, la langue devient ensuite pour les acteurs d'un incroyable naturel, totalement orale. Le politique y croise l'intime, et cet entrelacement laisse libre cours à tout le feu des passions, à des aspérités brutales, charnelles.

Comment intervient la Bataille de Lépante dans l'intrigue ?

C. S. : À Venise en 1571, le pouvoir politique commande un tableau monumental à une femme peintre, Galactia, pour commémorer

ENTRETIEN ▶ CLAUDIA STAVISKY

cette bataille qui marque la victoire de la marine vénitienne sur l'Empire ottoman. Au lieu de glorifier la puissance de la Sérénissime et la victoire de la chrétienté, Galactia peint la réalité de la guerre dans toute sa brutalité et sa crudité, montrant le sang et les corps déchiquetés. Pour la première fois, les bateaux étaient équipés de rangées de canons, et c'est ce qui explique qu'en quelques heures des milliers de victimes périrent. Cette bataille marque donc aussi la victoire de la modernité sur le monde ancien. Le tableau scandaleux choque les commanditaires, il entraîne de vifs débats sur l'essence de l'art et les impératifs du pouvoir. La vingtaine de scènes qui constituent la pièce confrontent

plusieurs réalités imbriquées. L'exécution du tableau avance au fil du temps, et déploie un questionnement profond sur la relation entre monde artistique et monde politique, entre création et féminité, entre liberté et empiètement de l'esprit...

Quelle scénographie et quels comédiens portent le texte ?

C. S. : La pièce se joue dans un espace unique qui est l'atelier de l'artiste, où Galactia travaille sans cesse, et qui peut aussi devenir abstrait pour accueillir l'ensemble des scènes. Christiane Cohendy interprète Galactia, qui est une femme mûre. Elle se régale avec ce rôle ! C'est une artiste accomplie, à la vie bien remplie. J'aime son jeu puissant et concret. Une dizaine de comédiens l'accompagnent – David Ayala, Geoffrey Carey, Eric Caruso, Sava Lolov, Simon Delétang, Valérie Crouzet, Philippe Magnan, Mickael Pinelli, Anne Comte. Le personnage central, c'est la toile qui se fabrique sous nos yeux, et dont le destin s'accomplit lorsqu'elle est achevée.

Comment s'articule la relation entre art et pouvoir ?

C. S. : Howard Barker dévoile un kaléidoscope de regards autour de ce thème central de la création artistique. La fin de la pièce, inatten-

GROS PLAN

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
FESTIVAL

MESURE POUR MESURE

Jeu de mots musical et clin d'œil à Shakespeare, pour le rêve d'un théâtre total qui fait feu de tout bois, Mesure pour mesure est un des temps forts de la programmation du Nouveau Théâtre de Montreuil.



L'Encyclopédie de la parole, dans le cadre du festival Mesure pour mesure.

Mesure pour mesure met en lumière toutes les manières d'allier musique et théâtre, en réunissant des artistes originaux et novateurs. Pour cette quatrième édition, le Nouveau Théâtre de Montreuil continue d'organiser le dialogue entre les formes. « De l'intime au théorique, du quotidien aux grands mythes, de la musique populaire à la musique expérimentale, du solo à l'ensemble, du spectacle au concert, Mesure pour Mesure déploie toute la gamme des sons, substituant au bruit et la violence des nouvelles du monde, des poches de silence qui touchent à l'ineffable et provoquent un plaisir et une énergie qui nous font sentir terriblement vivants ! » Éclectique et international, le festival réunit des artistes qui creusent la veine d'une harmonie foisonnante entre les arts. Du 17 au 19 novembre, Aliénor Dauchez crée *Notre Faust*, opéra contemporain sur fond de fête foraine, dont les spectateurs sont invités à changer le cours. Les douze musiciens, les quatre chanteurs et les cinq acteurs se plieront aux choix du public, placé dans la position de Faust : quand nous pouvons tout voir, que préférons-nous ?

DE LA MUSIQUE AVEC TOUTE CHOSE

Du 23 novembre au 3 décembre, la compagnie Motus présente *MDLSX* : dans un solo où elle mixe des morceaux de rock, de la vidéo et des textes politiques, Silvia Calderoni dessine une danse

électrique, à la fois élastique et dynamique. Du 28 novembre au 9 décembre, dans *Dj set (sur) écoute*, Mathieu Bauer et son équipe naviguent dans l'histoire de la musique et des sons. Aux instruments, aux micros et aux platines, ils mixent en direct la soirée et tentent de partager leur plaisir d'auditeurs en réinterprétant et en combinant librement des extraits sonores, textuels et musicaux. Du 13 au 15 décembre, avec *Suite n°2*, Joris Lacoste livre un nouvel opus de son théâtre oral : des acteurs interprètent des paroles quotidiennes, prélevées par de patients et malicieux collecteurs. Une étonnante chronique de notre monde tel qu'il va. Enfin, les deux artistes en résidence à Montreuil, Benjamin Dupé et Séverine Chavrier, sont à la Pop, péniche amarrée face au 40, Quai de la Loire, pendant le temps du festival, avec *Comme je l'entends* et *Mississippi Cantabile*, et quatre concerts ont lieu en partenariat avec Les Instants Chavirés, le Théâtre Berthelot, La Muse en circuit et La Marbrerie.

Catherine Robert

Mesure pour mesure – Temps fort de théâtre musical. Du 17 novembre au 16 décembre 2016. Nouveau Théâtre de Montreuil, Centre dramatique national, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90.

Rejoignez-nous sur Facebook

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE



Claudia Stavisky

due, concise et ouverte, est à cet égard le point culminant de l'intelligence de la pièce, qui évite tout manichéisme en s'attachant au monde réel. Howard Barker s'inscrit contre l'unicité du regard, et j'apprécie dans son œuvre cette complexité et cette multiplicité des messages. Il s'est inspiré du foisonnement intellectuel et des débats politiques, philosophiques, esthétiques et scientifiques qui ont nourri la Renaissance. Ce qui est passionnant, c'est que les personnages sont tous complexes. Galactia bien sûr, femme et artiste libre et jusqu'au-boutiste, inspirée à Howard Barker par l'une des deux femmes peintres de la Renaissance, Artemisia

“CETTE LANGUE EST EXTRAORDINAIRE : IL N'Y A PAS DE GRAS DU TOUT, IL N'Y A QUE DU MUSCLE.”

CLAUDIA STAVISKY

Gentileschi (1593-v.1652), qui vivait à Rome. Le Doge, autorité politique, qui aime véritablement l'art et les artistes. Le Cardinal même, représentant de l'Inquisition, qui pourrait être abject et se révèle lui aussi complexe. Le peintre Carpeta, amant de Galactia, personnage de tragédie laminé par les mécanismes du pouvoir. Et la pièce mène aussi une réflexion très actuelle sur la manière dont s'exprime la puissance des gouvernants aux yeux d'une société, sur l'instrumentalisation et la récupération de l'image à des fins politiques. C'est une œuvre formidable !

Propos recueillis par Agnès Santi

Célestins, Théâtre de Lyon, 4 rue Charles-Dullin, 69002 Lyon. Du 15 novembre au 7 décembre à 20h sauf dimanche à 16h, relâche lundi. Tél. 04 72 77 40 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

LE LUCERNAIRE
MES ALEXANDRE HASLÉ

LA PLUIE

Quinze ans après sa création, Alexandre Haslé reprend *La Pluie* de Daniel Keene. Fable marionnettique sur l'un des moments les plus tragiques de notre histoire, ce court spectacle résonne avec force aujourd'hui.

Petite bonne femme à taille de même et au visage parcheminé, la Hanna d'Alexandre Haslé semble prête à s'effriter. Normal, sa tête est en papier mâché. Quant au corps, c'est le marionnettiste qui lui donne ses

Alexandre Haslé et la marionnette d'Hanna.



petits tremblements. Ses tics annonciateurs d'une fin imminente. Apprise aux côtés de la grande Ilka Schönbein, qu'il a accompagnée dans *Métamorphoses* et dans *Le Roi Grenouille*, cette façon de manipuler des pantins

à taille d'enfant donne à *La Pluie* de Daniel Keene une précieuse dimension critique. À demi confondu avec son Hanna et toutes les autres créatures auxquelles il donne vie durant son court spectacle – moins d'une heure, mais d'une rare intensité –, Alexandre Haslé maîtrise avec grâce le dédoublement physique qui permet au comédien d'ancrer son récit dans l'ici et maintenant. Sans un mot en plus de ceux de Hanna, aussi beaux que sporadiques. Créé il y a quinze ans, alors que Daniel Keene était presque inconnu en France, ce premier spectacle de la compagnie Les lendemains de la veille n'a pas pris une ride. Non seulement parce que le marionnettiste l'a transformé, mais aussi du fait de la tragédie méditerranéenne actuelle.

VOYAGE SANS RETOUR

Dans *La Pluie*, la fragilité propre aux personnages de l'auteur australien a partie liée avec l'Histoire. Toute sa jeunesse durant, Hanna a entreposé chez elle les objets laissés par les passagers d'un train. Dans l'attente qu'ils viennent les reprendre, pensait-elle. Ou voulait-elle penser. Personne n'est jamais revenu. Ni le petit garçon qui lui avait laissé une bouteille remplie d'eau de pluie ni les autres. Dans une semi-obscure, le plateau de cette *Pluie* tendre et déchirante ressemble à une maison abandonnée dans l'urgence. Sur le sol, des chaussures d'enfant et des tissus éparpillés. Presque rien, dont Alexandre Haslé fait beaucoup. En déployant le monologue de la gardienne d'objets, il fait surgir des étoffes toute une galerie de créatures étranges. Un bonhomme à la face lunaire qui fait danser un petit cadavre entre les rideaux d'un théâtre miniature. Un vieillard sautillant muni d'une boîte à puces savantes, ou encore un homme joufflu aux poches remplies de pommes. Sur un fond de musique klezmer régulièrement interrompue, ces pantins à la mine à la fois grave et naïve n'ont jamais l'air de pleurer. Ils semblent même parfois prendre plaisir à renaître, ne serait-ce que pour une minute. Ne serait-ce que pour dire l'importance d'une main tendue.

Anaïs Heluin

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Jusqu'au 26 novembre du mardi au samedi à 19h. Tél. 01 45 44 57 34.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

Tél. 01 46 61 36 67

La Résistible ascension d'Arturo Ui

De Bertolt Brecht

THÉÂTRE **Première en Île-de-France | Coproduction**
Du jeudi 10 au dimanche 27 novembre

Mise en scène et scénographie **Dominique Pitoiset**
Avec **Philippe Torretton, Daniel Martin, Pierre-Alain Chapuis, Hervé Briaux, Nadia Fabrizio, Patrice Bornand, Gilles Fisseau, Adrien Cauchetier, Jean-François Lapalus, Martine Vandeville.**



FESTIVAL DE THÉÂTRE
LES ENFANTS DU DÉSORDRE
19 → 26 NOV 2016

GUILLAUME BARBOT / CIE COUP DE POKER
ON A FORT MAL DORMI

MYRIAM MARZOUKI
CE QUI NOUS REGARDE

IGOR MENDJISKY / LES SANS COU
NOTRE CRÂNE COMME ACCESSOIRE

JÉRÉMIE SONNTAG ET FLORIAN GOETZ /
LES ARPEUTEURS DE L'INVISIBLE
JAMAIS JAMAIS !

DAS PLATEAU
IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES

MAËLLE POÉSY ET KEVIN KEISS / CIE CROSSROAD
CEUX QUI ERRENT NE SE TROMPENT PAS

+
Question qui fâche
Et si on disait oui au salaire à vie ?
Conférence gesticulée par Bernard Friot

Exposition
Chantal Akerman – *Maniac shadows*
au Centre d'art contemporain

LA
FERME
DU
BUISSON

SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE

RER A Noisiel / à 20 min de Paris Nation
01 64 62 77 77 / lafermedubuisson.com

CRITIQUE

RÉGION / LE LIBERTÉ, SCÈNE NATIONALE DE TOULON ET ANTHÉA ANTIPOLIS, THÉÂTRE D'ANTIBES
DE BERNARD-MARIE KOLTÈS / MES CHARLES BERLING

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

Charles Berling met en scène et interprète, avec Mata Gabin, la confrontation entre le Dealer et le Client. Une lecture rythmée et tendue de la pièce de Koltès, dans un très bel écrin scénographique et technique.

Koltès recommandait que le Dealer soit noir, ou vêtu de noir, pour marquer son appartenance au monde de la nuit et du commerce illicite, face au Client, homme du jour et de la légalité, blanc ou en blanc. L'idée de Léonie Simaga, qui a conçu le projet initial de cette mise en scène avec Charles Berling, était que le Dealer soit une femme. Charles Berling a conservé cette proposition qui, selon lui, « renforce l'aspect indéfini, obscur, mystérieux de ce personnage », et en a confié le rôle à Mata Gabin, qui l'interprète en ce sens, campée dans un costume entre *streetwear* et oripeaux paramilitaires. La rencontre improbable, sans temps ni lieu, entre le Dealer et le Client, est marquée par le double avortement du désir et du conflit. Le costume androgyne de Mata Gabin et le complet passe-partout de Charles Berling cachent les corps et évitent une lecture érotique de la rencontre entre les deux personnages : ce sont deux espaces mentaux qui se croisent, deux postures existentielles plutôt que deux humains.

MÉLODRAME MÉTAPHYSIQUE ET URBAIN

Sorte de supplice sans début ni fin, le texte confronte ses héros au désir de l'autre et au désir de mort, tous deux – et par définition – vides, et pourtant repris dans une création continuée du désespoir. À la fois négociation commerciale et tractation diplomatique, l'échange entre le Dealer et le Client ne dévoile pas son objet, à moins que celui-ci ne soit le désir lui-même, que le Dealer pourrait satisfaire, si le Client l'éprouvait. À la fin de la pièce, il ne reste plus que la possibilité du conflit : « *Alors, quelle arme ?* », demande le Client. Toute la pièce n'est donc que la préparation de cette faillite ultime : le temps de la négociation est le temps de la diplomatie. « *Le premier acte de l'hostilité, juste avant le coup, c'est la diplomatie, qui est le commerce du temps. Elle joue l'amour en l'absence de l'amour, le désir par répulsion* », dit Koltès dans *Prologue*. Les deux comédiens ont travaillé sous le « regard chorégraphique » de Frank Micheli, imprimant à leur jeu l'exigence physique

de la danse autour des « *trois gestes capitaux dans la pièce : l'offre de la veste, la main posée sur le bras et le crachat* ». Les corps occupent les différents plans de l'espace scénique (très beau décor de Massimo Troncanetti) avec une impressionnante précision : l'économie gestuelle sert remarquablement la compréhension du texte de Koltès et de ses images foisonnantes. Les lumières de Marco Giusti et la musique de



Charles Berling et Mata Gabin interprètes de *Dans la solitude des champs de coton*.

Sylvain Jacques contribuent à la création d'un quasi opéra, sorte de mélodrame métaphysique et urbain, que les deux comédiens interprètent en dosant parfaitement austérité et sensualité, violence et douceur, rudesse et fragilité.

Catherine Robert

Le Liberté, scène nationale de Toulon, Grand Hôtel, place de la Liberté, 83000 Toulon. Du 8 au 11 novembre 2016 à 20h30. Tél. 04 98 00 56 76.

Anthéa Antipolis, Théâtre d'Antibes, 260 av. Jules-Grec, 06600 Antibes. Le 22 novembre à 20h et le 23 à 20h30. Tél. 04 83 76 13 00. Durée : 1h15. Spectacle vu au Théâtre National de Strasbourg. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

REPRISE / ARTISTIC THÉÂTRE
DE MOLIÈRE / MES JACQUES OSINSKI

L'AVARE

Jacques Osinski propose une version glaçante de *L'Avare*, en jouant habilement des contrastes entre moquerie et pitié. Jean-Claude Frissung, en bourgeois manipulé par les siens, est émouvant, et le spectacle de sa misère prête à penser autant qu'à rire...

Saturne méchant, avide et cupide, castrateur de son fils et canaille cacochyme et libidinale, ou malheureux barbon victime d'une jeunesse qui choisit le jeu pour s'enrichir et singe les marquis en méprisant son laborieux bourgeois de père ? On peut choisir la première lecture de la pièce de Molière et rire méchamment des déboires d'Harpagon, trompé par ses domestiques et

ses enfants. Mais on peut aussi – et c'est évidemment le génie de Molière de supporter tous les points de vue – voir en Harpagon le frère de George Dandin et de Monsieur Jourdain : celui dont la vertu est celle des « *petites gens* », comme le dit Norbert Elias dans *La Société de cour*, quand il compare l'éthos de la bourgeoisie et celui de la « *consommation de prestige* » de l'aristocratie. Élise – interprétée par Alice Le Strat – soupirant devant un réfrigérateur vide, qu'elle n'a évidemment pas contribué à remplir (car l'enfant de la bourgeoisie a la cigarette élégante et la langueur exténuée de celles qui se sont seulement donné la peine de naître), et Cléante (Arnaud Simon), contraint à l'emprunt car il ignore le labeur, ont ce dédain pour la richesse qui caractérise ceux qui ne l'ont pas gagnée et la mérite à peine...

UN THÉÂTRE ÉCONOME ET FIN ÉCONOMISTE

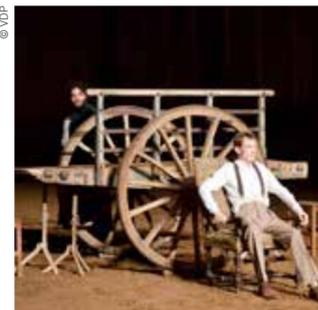
En choisissant d'installer ses comédiens dans le décor élégant d'un appartement pompidolien, au luxe décentement discret, Jacques Osinski,

LE LUCERNAIRE
MES ET ADAPATION RONAN RIVIÈRE

LE ROMAN DE MONSIEUR MOLIÈRE

Dans *Le Roman de Monsieur Molière*, Boulgakov raconte à travers une succession de courts tableaux la vie du célèbre dramaturge. Fidèle au théâtre populaire et poétique qu'il déploie avec son collectif Voix des Plumes, Ronan Rivière adapte cette biographie avec une belle légèreté.

Ce ne sont pas les biographies de Molière qui manquent. De l'ouvrage scientifique au récit sentimentaliste, on en trouve de toutes sortes. Comme Jacques Weber avant lui, le metteur en scène et comédien Ronan Rivière a jeté son dévolu sur un des textes les plus singuliers consacrés à l'auteur du *Bourgeois gentilhomme* : *Le Roman de Monsieur Molière*



Ronan Rivière, Michaël Cohen et leur charrette.

de Mikhaël Boulgakov. Dans ce livre, pas une trace du fantastique si singulier qui traverse l'œuvre de l'écrivain russe. Avec un réalisme où se mêlent tendresse et gravité, le biographe dépeint un dramaturge inquiet jusque dans ses plus grands succès. Un Molière fragile, souvent instable. Mais un Molière à l'existence assez passionnante pour être contée sans fioritures, à travers un dispositif proche du théâtre de tréteaux. Unique décor avec un fauteuil aux dorures fatiguées, une charrette permet aux deux comédiens – Ronan Rivière, en alternance avec François Kergoulay, et Michaël Cohen – d'ancrer leur narration à un point aussi brinquebalant que la vie de leur sujet. Aussi brèves et efficaces que les fragments du livre de Boulgakov, les saynètes qui composent le spectacle

disent les hauts et les bas d'un artiste qui entretient un rapport complexe au pouvoir. Tout comme l'homme de lettres russe, protégé par Staline mais régulièrement victime de censure et d'autres atteintes à la liberté d'expression.

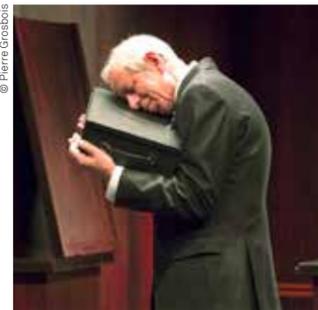
ÉLOGE DE LA MOBILITÉ

Entre récit et incarnation, les deux comédiens se tiennent à distance de toute tentative de séduction par le baroque. Si des extraits de pièces de Molière rythment l'ensemble, ainsi que quatre pièces de Lully jouées au piano par Olivier Mazal, c'est davantage pour créer des ruptures que pour faire « d'époque ». Grâce à cette polyphonie, on reste en alerte. Attentif à la critique du pouvoir qui se cache derrière l'anecdote. Pas le temps de s'attendrir sur l'enfance du petit Jean-Baptiste, destiné à prendre la suite de son père au poste de tapissier royal, que celui-ci a déjà créé son itinérant Illustre Théâtre. Incarnant tantôt Molière et ses contemporains, tantôt le narrateur Boulgakov, les comédiens exécutent tout au long de la pièce des sauts de près de trois siècles. Au pied de la lourde charrette ou sur son dos, ils déploient ainsi une légèreté digne de la commedia dell'arte. Toute en jeux de masques et en petites facéties. Mais plus que la farce, c'est le mouvement qui importe pour Ronan Rivière. L'énergie et l'intelligence qui permettent d'entrer en empathie avec un homme d'un autre temps. D'une autre culture. *Ce Roman de Monsieur Molière* est donc une invitation au dialogue. Et pas seulement avec les disparus.

Anaïs Heluin

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Jusqu'au 27 novembre du mardi au samedi à 18h30, et dimanche à 16h. Tél. 01 45 44 57 34.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Jean-Claude Frissung en Harpagon et sa cassette.

sans tapage ni explicitation politique péniblement démonstrative, réussit une critique sociale fine et acerbe. Valère (Alexandre Steiger) a tout de l'étalement fringant formé dans les écuries des sciences politiques, et il manipule à loisir la fille et le père. Cette jeunesse qui réclame de jouer en snobant sa parentèle économe nourrie de haricots et de marrons, et arrache le diamant du doigt du père pour le donner à sa fiancée, a tout des abjects héritiers de l'effort bonasse qui va en pantoufles et se moque des oripeaux de la

gloriole évaporée. Jean-Claude Frissung est ce bourgeois mal dans son époque et incapable de comprendre les aspirations de ses enfants. Emouvant et sincère, il réussit à faire d'Harpagon un pauvre bonhomme qui faute de n'être pas grand seigneur, n'est finalement pas si méchant homme. Pas étonnant alors que Maître Jacques – le représentant du peuple – lui pardonne sa pingrerie et soit le seul à ne pas lui mentir... Les comédiens réunis par Jacques Osinski sont tous très justes. Ils ne versent pas dans les excès de la farce, et les personnages cyniques et vipérins qui entourent Harpagon font frémir autant qu'ils font rire. Jacques Osinski suggère que l'actualité sidérante de la pièce de Molière tient au fait qu'elle dénonce non pas tant le règne de l'argent que les petits marquis contemporains, qui spéculent en se jouant de ceux qui le gagnent...

Catherine Robert

Artistic Théâtre, rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. À partir du 15 novembre du mardi au jeudi à 21h, vendredi à 19h, samedi à 15h et 20h30 sauf le 19 à 20h30, dimanche à 17h. Tél. 01 43 56 38 32. Spectacle vu au Théâtre Jean Vilar à Suresnes en octobre 2015. Durée : 2h.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

DU 4 NOVEMBRE AU 14 DÉCEMBRE 2016

FRONTIÈRES
AU-DELÀ 34^e festival
théâtral
du Val d'Oise partout
pour tous !

70 villes et structures / 37 spectacles / 120 représentations

INAUGURATION À EAUBONNE
Les Optimistes Théâtre Majâz

CLÔTURE À TAVERNY
Bovary - Les films sont plus harmonieux que la vie C^e Barbès 35 - Cendre Chassanne

CRÉATIONS
Assoiffés Brice Coupey
Buffles, une fable urbaine Edouard Signolet
Les enfants c'est moi Marie Levavasseur
L'Institut Benjamenta Bérangère Vantusso
Macbeth quand même Jean-Paul Delore
La Nuit où le jour s'est levé Olivier Letellier
Yokai Collectif Krumpel

ET AUSSI
Braises Philippe Boronad
La Grande Invasion Caroline Bergeron
Je brasse de l'air Magali Rousseau et Camille Trouvé
Loin de Linden Giuseppe Lonobile
Moby Dick Matthieu Cruciani
La Mouette Thomas Ostermeier
Les Palmiers sauvages Séverine Chavrier
Seuls Wajdi Mouawad
Un fils de notre temps Jean Bellorini

01 34 20 32 00
www.thea-valdoise.org



THÉÂTRE | SARTROUVILLE | YVELINES | CDN

NOVEMBRE 16 / 17

08 > 09 NOV

81 avenue
Victor-HugoOLIVIER COULON-JABLONKA
[Ensemble artistique]

18 > 19 NOV

Les Nouvelles
Aventures de
Peer Gynt

DÈS 9 ANS

HENRIK IBSEN /
SYLVAIN MAURICE

22 > 24 NOV

L'Institut
BenjaminROBERT WALSER /
BÉRANGÈRE VANTUSSO [Ensemble artistique]

www.theatre-sartrouville.com

34^e FESTIVAL THÉÂTRAL
DU VAL D'OISE

Pour sa 34^e édition, le Festival Théâtral du Val d'Oise met à l'honneur le thème du dépassement des frontières. Une invitation à effectuer un pas de côté – géographique, intellectuel, artistique... – qui prendra forme dans une quarantaine de villes, du 4 novembre au 14 décembre.

Comme chaque année à l'automne, le département du Val d'Oise célèbre l'art dramatique en amenant une large sélection de créations scéniques au plus près de ses habitants. Ancré dans sa mission d'éducation populaire et de décentralisation, le Festival Théâtral du Val d'Oise repart ainsi, du 4 novembre au 14 décembre, à l'assaut de ses territoires avec, pour thème fédérateur, *Au-delà des frontières*. « [Cette] thématique (...) est à elle seule une invitation aux contacts et aux découvertes dans un département d'une incomparable diversité, déclare Lucile Bodson, la toute nouvelle présidente de la manifestation. Ce sont en effet une quarantaine de villes qui collaborent en tant que partenaires, associant cette année près de 70 structures pour constituer une programmation destinée aux différents publics. » Une programmation éclectique donc, qui présentera des artistes venus d'Afrique, d'Europe et du Moyen-

Orient, des textes d'auteurs contemporains, des propositions pour jeunes spectateurs, des créations de marionnettes et de théâtre d'objets...

LE THÉÂTRE COMME DÉFENSEUR
DES VALEURS UNIVERSELLES

Ainsi, parmi les trente-six spectacles programmés (qui donneront naissance à près de 150 représentations), nous pourrions découvrir, aux quatre coins du département (dans des salles de théâtre comme dans des salles des fêtes, des maisons de quartiers, des bibliothèques...), des créations de Marie Levasseur (*Les Enfants c'est moi*), de Jean-Paul Delore (*Macbeth quand même*), d'Olivier Letellier (*La Nuit où le jour s'est levé*), de Cendre Chassagne (*Bovary*), de Bérangère Vantusso (*L'Institut Benjamin*), de Matthieu Cruciani (*Moby Dick*), d'Anne-Laure Liégeois (*The Great Disaster*), de Wajdi Mouawad (*Seuls*), d'Edouard Signolet (*Buffles, une fable*

GROS PLAN



Moby Dick, mis en scène par Matthieu Cruciani, programmé au Festival Théâtral du Val d'Oise.

urbaine), du collectif norvégien Krumple (*Yoka*), du Théâtre Majâz (*Les Optimistes*)... Durant six semaines, le Festival Théâtral du Val d'Oise se jouera ainsi de toutes les frontières. Favorisant les mélanges et plaçant la liberté d'expression au cœur de son engagement, ce rendez-vous militant (créé en 1983) continuera d'ériger le théâtre comme « l'un des derniers garde-fous pour la défense des valeurs universelles ». Cette action, l'association en charge de l'organisation du festival la prolonge, au fil des mois, bien au-delà du calendrier de la manifestation. « Nous sommes devenus un véritable opérateur culturel à l'année, explique Bernard Mathonnat, directeur artistique du Festival depuis 2010. Que ce soit à travers l'École du spectateur (ndlr, un programme qui permet à des jeunes éloignés de l'offre artistique d'assister à des spectacles, de participer à des ateliers, de visiter des lieux culturels...), à travers le journal "Les jeunes

critiques en herbe" réalisé par des collégiens et des lycéens, à travers des résidences d'artistes, à travers notre Fonds d'Aide à la Création Mutualisé qui permet de soutenir et de développer la création contemporaine... » Grand défenseur d'une démarche citoyenne plaçant pour un théâtre de haute exigence artistique, présent partout et pour tous, le directeur du Festival Théâtral du Val d'Oise considère le partage avec le plus grand nombre « comme un atout dans la construction de l'être humain ». Il fait de cette idée un véritable enjeu d'avenir. Un véritable enjeu de civilisation.

Manuel Piolat Soleymat

Festival théâtral du Val d'Oise, 4 rue Berthelot, 95300 Pontoise. Du 4 novembre au 14 décembre 2016. Tél. 01 34 20 32 00. www.thea-valdoise.org
Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

L'ONDE
TEXTES DE THOMAS GUNZIG / MES JACO VAN DORMAEL ET MICHÈLE ANNE DE MEY

COLD BLOOD

Il y a cinq ans, leur première création parlait des voies de l'amour. Aujourd'hui, le collectif belge Kiss & Cry interroge les derniers instants de l'existence. Virtuose.

Il y a, dans l'univers si particulier du collectif Kiss & Cry, une forme de lenteur, d'onirisme, de mise à distance du monde. Quelque chose, aussi, de l'ordre de la douceur et de la mélancolie. Comme si la chorégraphe Michèle Anne De Mey et le cinéaste Jaco Van Dormael refermaient la porte d'une chambre, avant d'accéder au monde des rêves, pour nous faire partager une histoire issue de leur imaginaire. Ou plutôt une suite d'histoires (liées les unes aux autres par le biais de subtils fondus-enchaînés) qui se composent de mots, bien sûr, mais aussi bien de matière musicale, d'images, de toutes sortes de tableaux et de panoramas. À la croisée des genres – le cinéma, la danse, la musique, le théâtre – les deux artistes belges donnent naissance à ce qu'ils appellent des nano-univers. Au sein de ces mondes miniatures, mains et doigts prennent la place d'êtres humains. De femmes et d'hommes qui, dans *Cold Blood*, sont appelés par la mort. Et vivent leurs derniers instants de vie.

LA MORT AU BOUT DES DOIGTS

Tout se fabrique à vue, sur un plateau de théâtre qui se transforme en plateau de cinéma. Tournant autour de boîtes-maquettes qui font office de décors, des caméras permettent de projeter sur un écran les gros plans de scènes que l'on voit, en direct, se mettre en place sous nos yeux. Les interprètes et techniciens à l'œuvre, soumis à des canevas millimétrés, sont condamnés à la virtuosité. Tout cela, quoique d'une grande technicité, possède le charme des bricolages poétiques. Et si l'on pouvait reprocher aux textes de Thomas Gunzig, dans le premier spectacle du Collectif Kiss & Cry, de céder aux facilités d'un senti-



Cold Blood, la nouvelle création du Collectif Kiss & Cry.

mentalisme à l'eau de rose, ceux de *Cold Blood* (du même auteur) se révèlent moins attendus. Dans cette nouvelle proposition, Jaco Van Dormael et Michèle Anne De Mey affinent encore leur univers. Laissant se déployer davantage d'ambiguïtés, davantage de temps de suspension, ils font surgir des paysages plus amples et des atmosphères plus mystérieuses. De quoi se laisser emporter, d'un chemin de vie à l'autre, par l'étrangeté de cette déambulation à la frontière du trépas.

Manuel Piolat Soleymat

L'Onde, Théâtre Centre d'art, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Du 24 au 26 novembre 2016 à 20h30. Durée de la représentation : 1h15. Spectacle vu à Montpellier le 9 juin 2016, dans le cadre du Festival Le Printemps des Comédiens. Tél. 01 78 74 38 60. www.londe.fr
Également du 14 au 22 décembre 2016 au Théâtre de Namur ; du 24 au 26 janvier 2017 au Maillon à Strasbourg ; du 8 au 17 février aux Célestins, Théâtre de Lyon ; du 28 février au 1^{er} mars au Théâtre de Cornouaille à Quimper ; du 8 au 17 mars au KVS à Bruxelles ; les 22 et 23 mars au Festival Composites à Compiègne ; du 25 au 27 avril au Quai à Angers ; du 1^{er} au 3 juin au Festival Perspectives à Sarrebruck.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

PROPOS RECUEILLIS ▶ SIMON DELATRE

THÉÂTRE JEAN-ARP
DE MAGALI MOUGEL / MES SIMON DELATRE

POUDRE NOIRE

Inspiré de l'histoire de Sarah Winchester, veuve de l'héritier des fusils du même nom, le texte de Magali Mougel interroge la façon dont nous fabriquons nos propres hantises. Simon Delattre le met en scène autour de la figure fantomatique du marionnettiste.

« Le titre de la pièce de Magali Mougel est assez mystérieux... La poudre noire en question est celle que l'on trouve dans les balles de fusil, puisque, dans *Poudre noire*, il est question des armes à feu, mais elle évoque aussi ce qui peut constituer le corps des fantômes. L'histoire est celle d'Emily,



Le metteur en scène Simon Delattre.

une adolescente confrontée aux fantômes avec lesquels vit sa mère, Sarah. Les fantômes sont dans la tête de la mère, qui vit avec ses peurs, qu'elle projette sur sa fille. Mais l'histoire d'Emily croise aussi celle de Sarah Winchester, qui avait fait construire une maison pour vivre avec les fantômes tués par la carabine créée par son beau-père. Pendant trente-huit ans, elle a aménagé cette maison selon les plans que lui dictaient les fantômes... La figure du fantôme m'intéresse à cause de son analogie

avec la figure du marionnettiste. Je fais du théâtre où intervient la marionnette, et la place du marionnettiste agite beaucoup la profession.

LE GOÛT DE L'ADOLESCENCE

J'ai signé un pacte très fort avec le théâtre quand j'avais quatorze ans. Communion, épaisseur du silence, expérience collective : je veux rendre la pareille, donner l'en- vie à ce public qu'on dit captif, délaissé, de créer un désir. Je pars des codes narratifs familiers aux adolescents pour chercher à ouvrir les portes du théâtre dans son ensemble, dans un rapport cinématographique à la mise en scène, un montage dynamique, dans lequel la scénographie est aussi une marionnette et dessine un espace de transformation. C'est un défi de traiter de l'adolescence au plateau, sans clichés, et en transposant les personnages dans des corps d'adultes. Magali Mougel a saisi ces enjeux-là. Une première fête, un premier baiser : on voudrait que ça devienne banal quand ça arrive ! Après, on voudrait retrouver cette excitation ! Voilà pourquoi ce spectacle tout public est aussi un miroir pour les adultes, afin qu'ils puissent revenir sur ces émois-là. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Jean-Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Du 17 au 21 novembre 2016. Lundi, vendredi et samedi à 20h30 ; jeudi à 19h30 ; dimanche à 16h. Tél. 01 41 90 17 02.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

ALIÉNOR DAUCHEZ / TM+
COMPAGNIE MOTUS
MATHIEU BAUER
ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE / JORIS LACOSTE
BEN JAMIN DUPÉ
SEVERINE CHAVRIER
RADIAN
TOMOKO SAUVAGE / FRANCESCO CAVALIERE
JEAN-FRANCOIS PAUVROS
ZWERM / FRANCOIS SARHAN
LA MIRZA / RAYESS BEK
SHEITAN BROTHERS

MESURE
POUR
MESURE

17 NOV > 16 DEC 2016

FESTIVAL DE
THÉÂTRE
MUSICALNOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUILCENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUERMÉTRO 9 - MAIRIE DE MONTREUIL
NOUVEAU-THEATRE-MONTREUIL.COM
01 48 70 48 90

ENTRETIEN ▶ MAÏA SANDOZ

CDN ORLÉANS, LOIRET-CENTRE / THÉÂTRE STUDIO / THÉÂTRE DE CHELLES
THÉÂTRE DE RUNGIS / MANUFACTURE DES CEILLETES
DE DENNIS KELLY / MÈS MAÏA SANDOZ

L'ABATTAGE RITUEL DE GORGE MASTROMAS

Maïa Sandoz met en scène la toute dernière pièce du dramaturge anglais Dennis Kelly, qui raconte l'histoire d'un monstre gangréné par l'argent et fait le procès tonique de l'ultralibéralisme.

Que raconte cette pièce ?

Maïa Sandoz : L'histoire assez classique de l'irrésistible ascension d'un gros salopard ! C'est Citizen Kane, c'est Faust... C'est l'ascension d'un homme qui réussit sa vie professionnelle, affective et familiale par la corruption et le mensonge. Dennis Kelly imagine un chœur antique pour raconter la vie de Gorge, de sa conception, en 1972, jusqu'en 2050, quand il a 80 ans. La pièce commence dans un passé que nous connaissons et nous projette

dans l'avenir. On retrouve, avec cette pièce, la tradition anglaise des pièces moralistes, qui posent la question du bien et du mal, mais Dennis Kelly est un moderne : son théâtre – comme celui de Sarah Kane – est un coup de poing, à la dramaturgie assez dingue et dont le propos excède toute tentative moralisatrice. Il ne donne pas de réponses aux questions qu'il pose, mais il produit un débat immédiat. Qu'est-ce que la morale ? Est-on foncièrement bon ou lâche, quand on est bon ?



Qu'arrive-t-il à Gorge ?

M. S. : Petit, Gorge donnait de la valeur aux êtres humains. Il était gentil et intelligent. Mais Gorge fait toujours les mauvais choix ! À un moment de sa vie, encore guidé par une éthique, il refuse de payer une pipe et, du coup, reste vierge. Il abandonne alors cette éthique, et tout devient plus facile ; il ne s'embarrasse plus de rien, il entre dans le jeu du système capitaliste et devient adepte du néolibéralisme décomplexé. Le capitalisme est un système, le libéralisme est une idéologie. Ce personnage a des règles : si tu veux quelque chose, prends-le, mens s'il le faut, et si tu te fais démasquer, ce n'est pas grave ! Il commet donc des énormités avec un parfait sentiment d'impunité : le libéralisme produit des monstres déconnectés de l'humanité. L'histoire de Gorge est une métaphore de la société néolibérale : pour y vivre, il faut anesthésier une partie de son humanité.

Comment abordez-vous cette pièce ?

M. S. : C'est une traversée épique à travers un siècle, et on passe sans arrêt de la narration à l'action. L'aspect politique est le décor dans lequel Dennis Kelly pose son personnage. Mais cette pièce pose aussi une autre question qui m'intéresse beaucoup : celle de

“L'HISTOIRE DE GORGE EST UNE MÉTAPHORE DE LA SOCIÉTÉ NÉOLIBÉRALE.”

MAÏA SANDOZ

l'incarnation. Au fur et à mesure de la pièce, le chœur disparaît, Gorge avale tout. Il est comme le système néolibéral, qui récupère tout, même les choix alternatifs. Le sujet politique m'intéresse, évidemment, mais cette pièce est surtout un défi théâtral (et le fait que Kelly, par ailleurs scénariste pour le cinéma, choisisse de raconter cette histoire en faisant du théâtre est aussi politique !). Cette pièce permet de voyager à l'intérieur de l'incarnation et de la mise à distance, offrant une grande richesse de déploiement aux interprètes. J'ajouterais aussi que tout cela a l'air très sérieux, mais qu'il y a aussi beaucoup d'humour : la violence anglaise, un peu punk, un peu trash, est jubilatoire quand on se la coltine, car elle est drôle et surprenante.

Propos recueillis par Catherine Robert

CDN Orléans, Loiret-Centre, Théâtre d'Orléans, bd Pierre-Ségelle, 45000 Orléans. Du 3 au 5 novembre 2016. Jeudi à 20h30, vendredi à 19h30 et samedi à 18h. Tél. 02 38 81 01 00.

Théâtre Studio, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 8 au 20 novembre. Du lundi au vendredi à 20h30, le samedi à 16h et 20h30. Tél. 01 43 76 86 56.

Théâtre de Chelles, place des Martyrs de Chateaubriant, 77500 Chelles. Le 25 novembre à 20h30. Tél. 01 64 21 02 10.
Le 19 avril 2017 au Théâtre de Rungis et du 24 avril au 5 mai à la Manufacture des Ceillelets, Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

MC93 AU TGP
DE FRÉDÉRIC VOSSIER / MÈS MADELEINE LOUARN

LUDWIG, UN ROI SUR LA LUNE

Avec les comédiens de l'atelier Catalyse, Madeleine Louarn et Frédéric Vossier proposent un spectacle aussi étrange que le personnage de Louis II de Bavière.



Ludwig, un roi sur la lune au Théâtre Gérard Philipe.

Dans le cadre de sa programmation hors-les-murs, la MC93 permet de découvrir *Ludwig, un roi sur la lune* au TGP. Le spectacle écrit par Frédéric Vossier et mis en scène par Madeleine Louarn a été créé avec les acteurs de l'atelier Catalyse, avec lesquels la metteuse en scène signe là sa onzième collaboration. Depuis plus de trente ans l'atelier Catalyse favorise les pratiques amateurs et professionnalisées des acteurs handicapés mentaux, trisomiques ou autistes pour la plupart, dans des spectacles qui utilisent leurs spécificités tout en assurant une certaine « normalité », si l'on entend par là

une véritable exigence de niveau professionnel. Pour *Ludwig, un roi sur la lune*, qu'on a pu découvrir cet été au Festival d'Avignon, l'écrivain Frédéric Vossier s'est emparé du personnage de Louis II de Bavière, roi excentrique et protecteur des arts, déclaré fou et retrouvé mort le lendemain de son internement, dans un lac, en compagnie de son psychiatre. Sa destinée hors normes a donné naissance à de nombreuses œuvres littéraires ou cinématographiques, dont un film de Visconti qui revient sur son amour pour les garçons, pour les châteaux de comtes de fées – il s'est ruiné à force d'en faire

CRITIQUE

RÉGION / SCÈNE NATIONALE D'ALBI ET AUTRES LIEUX EN RÉGION
MÈS ET CHORÉGRAPHIE JÉRÔME THOMAS ET MARTIN PALISSE

HIP 127 LA CONSTELLATION DES CIGOGNES

Opéra jonglé pour sept jeunes artistes, *HIP 127 La constellation des cigognes* de Jérôme Thomas et Martin Palisse est à la fois un objet hybride et une pièce de transmission.



La soprano Angèle Chemin et les jongleurs de HIP 127.

Il y a quelques années encore, la rencontre de sept jongleurs, une chanteuse lyrique et un opéra serait apparue comme une entreprise quasi surréaliste. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Si le mélange de *HIP 127 La constellation des cigognes* suscite la curiosité, c'est surtout parce qu'il est porté par de jeunes artistes, mis en scène et chorégraphiés par deux jongleurs majeurs de générations différentes : Jérôme Thomas et Martin Palisse, également directeur du Cirque, pôle

national des arts du cirque de Nexon (87). Une quinzaine d'années après avoir posé les bases du jonglage cubique, le premier montre donc dans ce nouveau spectacle à quel point sa pratique a nourri les nouvelles générations. Sans cacher les fragilités de cette appropriation. Articulé en quatre tableaux, dont chacun est dédié à un agrès emblématique de l'onirisme volontiers trivial de Jérôme Thomas – la plume, la canne, la balle et le cerceau –, *HIP 127 La constellation des cigognes* oppose à l'obsession de la performance une forme délicate et tout en humilité.

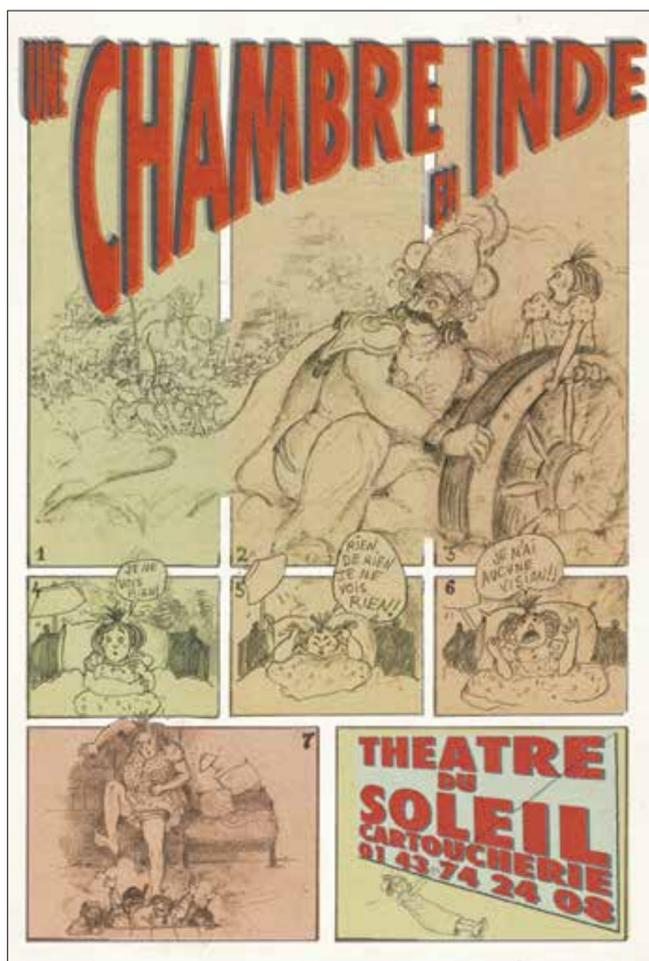
UN OPÉRA EN FORME DE RÉVÉRIE

Dans un cercle lumineux au centre d'un plateau nu et obscur, les interprètes apparaissent d'abord par intermittence. Les mains vides, tels des images qui peinent à se stabiliser sur un écran. D'emblée, un non-initié peut saisir la dimension chorégraphique du jonglage cubique. Si tous les interprètes ne parviennent pas encore à jouer avec l'espace aussi bien qu'avec leurs agrès, ils réussissent à trouver un bel équilibre entre technique et poésie. À l'image du titre du spectacle, qui désigne aussi une application corporelle symbolique du jonglage cubique. « Une assise et un port de bras particulier qui caractérise une ligne esthétique à la fois élégante et animale », précise Jérôme Thomas. Lors de la création, la soprano Angèle Chemin était superbement accompagnée par l'orchestre de l'Opéra de Limoges, dirigé par Daniel Kawka. Composée par Roland Auzet, qui a déjà travaillé avec Jérôme Thomas pour *Deux hommes qui jonglaient dans leur tête* (2008), la partition minimaliste continuera grâce à un enregistrement de rythmer le ballet jonglé. De souligner la féerie du premier tableau à plumes de paon, l'épique du second, l'énergie malicieuse du troisième et le charme tournoyant du dernier. Dans cet opéra d'un genre singulier, chaque agrès suscite un état de révérie spécifique tout en participant à une songerie globale. Laquelle gagnera à coup sûr en épaisseur au fur et à mesure que les jeunes artistes s'imprèneront de la partie dansée du jonglage cubique.

Anaïs Heluin

Théâtre Gérard Philipe, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 3 au 12 décembre, du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30, relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00. Spectacle vu au festival d'Avignon. Durée : 1h25
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

En tournée nationale jusqu'au 4 mai 2017.
Scène nationale d'Albi, place de l'Amitié-entre-les-peuples, 81000 Albi, le 15 novembre 2016 à 20h30.
Tél. 05 63 38 55 56.
Toutes les dates sur le site de la compagnie Jérôme Thomas : www.jerome-thomas.fr
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr



fidelis fortibus
[création]
la cucina dell'arte
[reprise exceptionnelle]

POLE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE
à l'espace cirque
antony

circus ronaldo
[focus]
18 nov. / 11 déc. 2016

theatrefirmingemier-lapiscine.fr

THÉÂTRE LA PISCINE
Vallée Sud Grand Paris
ANTONY
MÈS de Châteaubriant
hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT
Beau France
le Monde
teleterra
ANNOUS PARIS

LE TQI À LA MANUFACTURE DES ŒILLETS : PREMIÈRE SAISON !

Grâce à l'ouverture de la Manufacture des Œillets, c'est une nouvelle aventure artistique qui commence, fortifiée déjà de longue date par le savoir-faire et l'engagement d'Adel Hakim et Élisabeth Chailloux. Un bel outil de fabrication du théâtre, un lieu de rencontres, de partages et de pratiques, ouvert et attentif à tous, à la mesure des ambitions artistique et citoyenne de ceux qui l'animent. Une mesure où le particulier et l'universel se rejoignent, comme toujours avec l'art !

ENTRETIEN ► ÉLISABETH CHAILLOUX ET ADEL HAKIM

ŒUVRER ICI ET JUSQU'AU BOUT DU MONDE

Ils se sont rencontrés en 1980 sur le plateau du Théâtre du Soleil, l'une en Ernestine, l'autre en Polichinelle ! Depuis, Élisabeth Chailloux et Adel Hakim œuvrent ensemble, en artistes, pédagogues et citoyens.

Quelles ont été les grandes étapes de l'existence du TQI ?

Adel Hakim : De 1992 à 2002, le Théâtre des Quartiers d'Ivry/La Balance était une compagnie en résidence au Théâtre Antoine-Vitez, structure municipale. La Ville mettait à notre disposition des bureaux et une salle pour l'Atelier Théâtral. Il n'y avait donc pas de lieu autonome de programmation. Passés au statut de CDN en préfiguration en 2003, le TQI a continué sa collaboration avec le Théâtre Antoine-Vitez et disposé d'une salle à Arcueil. Puis, à partir de 2005, la Ville d'Ivry a mis à disposition le Studio Casanova, avec toujours la programmation de 75 représentations par saison au Théâtre Antoine-Vitez. En 2016, à La Manufacture des Œillets, ce sera la première fois que le TQI réunira toutes ses activités sous le même toit.

Vous dites qu'il n'y a pas de théâtre sans volonté politique. Pourquoi ?

A. H. : Sans une volonté liée à la politique culturelle du Ministère de la Culture, de la Ville d'Ivry et du Département du Val-de-Marne, le chemin de notre projet artistique n'aurait pas pu être parcouru. Pierre Gosnat,

maire d'Ivry de 1998 à 2015, a été l'initiateur de la création du CDN, de l'achat de La Manufacture par la Ville, de la réhabilitation architecturale de ce bâtiment historique. Les autres partenaires ont été convaincus par la volonté du maire et par notre projet artistique.

Élisabeth Chailloux : Ce n'est pas un hasard que les CDN soient dans ces villes qui ont toujours pensé la culture comme moyen d'affranchissement et d'émancipation : cette culture politique entraîne une politique culturelle ambitieuse.

Comment travailler ensemble quand on est deux metteurs en scène ?

A. H. : Si le projet actuel a pu aboutir, c'est parce qu'il y avait quatre épaules pour le porter et non deux. Entre 1984 et 1992, nous faisons les mises en scène pratiquement ensemble. Ensuite, nous avons cessé de le faire et notre forte collaboration a essentiellement été consacrée à l'évolution et au développement du TQI. Nos affinités artistiques respectives ont aussi permis d'équilibrer nos programmations en assurant une cohérence plutôt qu'un éclectisme.



© Nabli Bourras

Peut-on résumer l'esprit de votre travail théâtral ?

E. C. : Adel est un auteur : l'écriture, c'est lui. Tous deux comédiens et metteurs en scène, nous pouvons faire l'acteur l'un pour l'autre, ce qui est un très grand plaisir. Le partage des tâches s'est accentué avec la création du Théâtre des Quartiers du Monde. Pendant

“SI LE PROJET ACTUEL A PU ABOUTIR, C'EST PARCE QU'IL Y AVAIT QUATRE ÉPAULES POUR LE PORTER ET NON DEUX.”

ADEL HAKIM

qu'Adel partait, entre autres, au Kirghizistan, au Chili, en Palestine, en Uruguay, j'ai pris en charge l'école et je me suis découvert une passion pour le partage et la transmission : nous sommes devenus encore plus complémentaires ! Nous sommes deux metteurs en scène très différents et deux artistes irréductibles. On pourrait dire qu'Adel est un passeur d'idées et que je veux être une passeuse de textes. Je crois qu'on n'habite pas seulement

“ON POURRAIT DIRE QU'ADEL EST UN PASSEUR D'IDÉES ET QUE JE VEUX ÊTRE UNE PASSEUSE DE TEXTES.”

ÉLISABETH CHAILLOUX

un pays, mais aussi une langue. Sarraute disait : « mes personnages, ce sont les mots » : pour moi, c'est de cela qu'il s'agit. **A. H. :** Mes spectacles sont toujours liés au réel de notre monde : diversité culturelle, réalités de la banlieue, dénonciation des pouvoirs qui produisent corruption, injustices sociales et guerres. Ouvrir une autre fenêtre que celles que les médias nous imposent. Et que les publics de banlieue puissent se sentir concernés par notre travail. Jamais je n'aurais voulu diriger un théâtre dans les quartiers bourgeois de Paris.

Quelle place accordez-vous à l'action culturelle ?

E. C. : Deux phrases, pour tout dire ! « *L'école est le plus grand théâtre du monde* », disait Vitez ; et Deleuze : « *C'est ce que l'on recherche qu'on enseigne le mieux* ». L'enseignement nourrit l'artiste ; il est un enrichissement indispensable et passionnant. **A. H. :** L'Atelier Théâtral est fréquenté toutes les semaines par près de 200 personnes. Cet Atelier est un acte artistique et pas seulement une école. Nous avons aussi de nombreux ateliers hors les murs. Et beaucoup de rencontres entre artistes et spectateurs. Le potentiel espace-temps dans ce magnifique lieu qu'est La Manufacture des Œillets est bien plus important qu'au Studio Casanova. Cela sera utile, c'est certain, pour l'action culturelle tout autant que pour la création artistique.

Propos recueillis par Catherine Robert



© D.R.

de cette image qui, en faisant écho à l'histoire ouvrière de la ville d'Ivry, confère une identité forte à ce bâtiment.

UN LIEU QUI A VÉCU

On n'est donc pas ici dans une construction entièrement neuve, entièrement relookée, mais vraiment dans un lieu qui a vécu et qui est prêt à s'ouvrir à une autre vie pour accueillir celle des spectacles qui seront créés en son sein. Parallèlement à l'équipement théâtral proprement dit, nous avons sanctuarisé toute une partie de l'ancien

édifice qui devient ainsi un très bel espace faisant office de foyer. Et puis nous avons créé un nouveau bâtiment, conçu comme une construction à part entière, qui se veut en quelque sorte l'expression du nouveau rapport que Les Quartiers d'Ivry cherchent à instaurer avec la société d'aujourd'hui. Cela, dans un dialogue avec l'existant qui s'attache toujours à respecter l'identité du lieu qui nous est parvenu. Finalement, l'ADN de notre projet peut se définir en trois mots : mémoire, convivialité et modernité.»

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

HORS LES MURS / THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE-VITEZ

TEXTE ET MES JULIE TIMMERMAN

UN DÉMOCRATE

Julie Timmerman investit le destin d'Edward Bernays, l'un des pères de l'industrie de la publicité et des relations publiques.



Un Démocrate, photo de répétition.

Il était le neveu de Sigmund Freud. Né à Vienne en 1891, élevé à New York, c'est aux États-Unis qu'Edward Bernays devient célèbre pour ses recherches sur la psychologie des foules et la manipulation des opinions publiques. En s'emparant de cette figure dont les méthodes ont inspiré le régime nazi, Julie Timmerman pose la question du libre arbitre et des fondements de la démocratie, et fait dialoguer le présent avec le XX^e siècle de son personnage. Narration épique, dialogue incarné, incursions dans les rangs du public... : *Un Démocrate* varie les modes pour établir une « métaphore du système, de la pensée unique dont on ne peut sortir ».

M. Piolat Soleymat

Du 17 au 27 novembre 2016.

TEXTE KOFFI KWAHULÉ

MES LAËTITIA GUÉDON

SAMO A TRIBUTE TO BASQUIAT

Sur un texte de Koffi Kwahulé écrit pour l'occasion, un comédien, deux musiciens et un danseur évoquent la jeunesse du célèbre peintre américain Jean-Michel Basquiat.

Récemment nommée à la tête des Plateaux sauvages, nouveau lieu issu de la fusion du Vingtième Théâtre et du centre d'animation des Amandiers, la jeune metteuse en scène Laëtitia Guédon nourrit son théâtre du brassage des cultures dans lequel elle a grandi en France. Nostalgique de l'époque où son père peignait sur les murs d'Auberwilliers, elle se penche dans sa nouvelle création sur la jeunesse du peintre Basquiat. Sur le début des années 80, où avec ses acolytes Al Diaz et Shannon Dawson le jeune homme crée avec le pseudonyme « SAMO » – « Same Old Shit » – les prémices du graffiti. Dans une esthétique jazz, les protagonistes dessinent un portrait d'avant la célébrité.

A. Heluin

Du 22 mars au 1^{er} avril 2017.

TEXTE ET MES ADEL HAKIM

DES ROSES ET DU JASMIN

Adel Hakim retrouve les acteurs du Théâtre National Palestinien pour raconter l'histoire d'une famille marquée par le destin politique oriental.



Une création écrite et mise en scène par Adel Hakim.

Sur le modèle de la tragédie grecque, chère à son auteur, *Des Roses et du Jasmin* « relate le parcours, à travers trois générations, d'une famille dans laquelle convergent les destins de personnages arabes et juifs ». Miriam et John, Léa et Mohsen, Yasmine et Rose ; de 1944 à 1988 ; de la Palestine sous mandat anglais à l'Intifada : comment construire sa vie à partir de ce que les générations précédentes ont légué ? Comment se libérer du poids du passé ? En ayant conscience qu'il existe et en en parlant, répond Adel Hakim, fidèle à sa volonté d'un art humaniste qui sache, sinon réconcilier les hommes, au moins leur en montrer la possibilité.

Du 20 janvier au 5 février 2017.

TEXTE ET MES NASSER DJEMAI

VERTIGES

L'auteur et metteur en scène Nasser Djemai signe un voyage théâtral initiatique parcourant les chemins de la quête d'identité et des failles de notre société.

Conçue à partir d'un processus de collecte documentaire auprès de familles vivant dans des quartiers défavorisés, la nouvelle pièce de Nasser Djemai est « une plongée onirique » dans une cité de banlieue. C'est là qu'a grandi Nadir. C'est là qu'il revient, après plusieurs années d'absence, pour échapper à la réalité de son quotidien. « *À travers ce voyage initiatique*, explique l'auteur et metteur en scène, *Nadir tentera de renouer les fils de son identité.* » Interprété par six comédiens, *Vertiges* souhaite réinterroger le regard que l'on porte sur « des quartiers aujourd'hui paupérisés

LE RESTE DE LA SAISON

LE THÉÂTRE, UN LIEU POUR APPRENDRE

Des formes artistiques originales, d'intrigantes lectures contemporaines d'œuvres fameuses, d'âpres confrontations... Pour mieux appréhender le monde à travers la puissance des œuvres.

Comme à l'accoutumée, cette saison reflète un engagement fort et constant d'Adel Hakim, qui l'a conduit à créer des liens durables au-delà des nos frontières, à orchestrer la rencontre, la découverte et le partage entre artistes d'ici et d'ailleurs. Centre Dramatique National spécifique des rencontres entre la France et l'Étranger, le Théâtre des Quartiers d'Ivry a ainsi rayonné jusqu'au Moyen-Orient et en

Amérique latine, en terres chiliennes ou palestiniennes. Il reprend aujourd'hui sa vibrante *Antigone** créée en 2012 avec le Théâtre National Palestinien, succès récompensé par le Prix de la critique du meilleur spectacle étranger (du 5 au 15 janvier 2017). Servie par la belle scénographie intemporelle d'Yves Collet et la musique du Trio Joubran, l'interprétation des comédiens fait entendre l'éternité du texte de

qui, il y a cinquante ans, étaient encore des lieux d'espoir et d'avenir». M. Piolat Soleymat

Du 20 février au 12 mars 2017.

DE DENNIS KELLY / MES MAÏA SANDOZ

L'ABATTAGE RITUEL DE GORGE MASTROMAS

Mythologie monstreuse en miroir pour notre époque : Maïa Sandoz met en scène la toute dernière pièce du dramaturge anglais Dennis Kelly.



Maïa Sandoz met en scène les aventures d'un salaud (photo de répétition).

« *Gorge Mastromas est un salaud et l'assume* » : voilà, en résumé, la vie et l'œuvre d'un manipulateur odieux, auquel l'argent et le pouvoir offrent et autorisent tout. Enfant, Gorge était beaucoup trop gentil. Mais il a vite compris la nécessité de choisir le camp de l'abjection : il devient donc le maître d'un monde où tout s'achète, sans vergogne ni scrupule. Cette pièce à charge contre l'ultralibéralisme, « qui tue méthodiquement l'humanité en chacun d'entre nous », dit Maïa Sandoz, « pose la question de la place de la morale dans nos vies, et donc de nos choix ». Drôle et cruel, ce « conte noir et corrosif » vaut comme miroir pour l'époque : ouvrons les yeux !

C. Robert

Du 24 avril au 5 mai 2017.

D'APRÈS ORHAN PAMUK / ADAPTATION BLANDINE SAVETIER ET WADDAH SAAB / MES BLANDINE SAVETIER

NEIGE

Blandine Savetier adapte pour la scène Neige, le plus foisonnant des romans de Orhan Pamuk.

Pour oser adapter *Neige* (2004), il faut l'audace voyageuse de Blandine Savetier. Son goût pour les écritures critiques et polypho-

niques. Créé entre Istanbul et Bruxelles, les deux villes où se déroule le roman du Turc Orhan Pamuk, ce spectacle embrasse les grandes questions qui secouent aujourd'hui la Turquie contemporaine : l'islamisme, la laïcité kémaliste, la tension entre tradition et modernité et la crise de la démocratie. De même que les sujets universels de l'amour, du suicide et de la liberté qui occupent le poète Ka, héros du roman chargé par un journal stambouliote d'une enquête dans la ville provinciale de Kars, à l'Est de la Turquie. Portée par une distribution turque, française et belge, la pièce de Blandine Savetier promet une riche traversée.

A. Heluin

Du 18 au 28 mars 2017.

DE SHAKESPEARE / MES GUY PIERRE COULEAU

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Rêve d'une humanité meilleure : Guy Pierre Couleau met en scène la nuit magique des amours allégres imaginée par Shakespeare.



Le Songe d'une nuit d'été éclaire notre vacillant aujourd'hui.

« Le Songe d'une nuit d'été est un texte d'amour, mais aussi d'ombre et de rêve, où Shakespeare nous dit que lorsqu'on ne comprend rien aux choses, il faut créer les conditions pour y voir clair », dit Guy Pierre Couleau, qui fait tourner en France les sortilèges d'Obéron, après les avoir créés avec les amateurs de Bussang, à l'été 2016. « *C'est un texte qui fait réfléchir sur la manière de s'emparer de l'art. La déclaration d'intention des artisans, au cœur de la pièce, est très claire : faire avec les moyens du bord et faire quand même. Ce message est très important pour notre époque. Je crois que tout le monde a besoin de ça* », dit le directeur de la Comédie de l'Est, qui réunit une troupe d'artistes amis pour peupler cette nuit de rêve, de jeu et de fantasma.

C. Robert

Du 15 au 23 mai 2017.

PROPOS RECUEILLIS ► PAUL RAVAUX, ARCHITECTE

LA MANUFACTURE DES ŒILLETS : DU PASSÉ OUVRIER AU PRÉSENT THÉÂTRAL

Associé-gérant de l'agence RRC Architectes, Paul Ravaux a pensé la restructuration de la Manufacture des Œillets comme un pont lancé entre mémoire et modernité.

« La Manufacture des Œillets était composée, avant notre intervention, d'une grande halle industrielle de 1895 et d'un bâtiment américain datant de 1913 (ndr, inspiré du style Daylight Factory). L'objet de notre restructuration a été de placer de nouveaux équipements pour le Théâtre des Quartiers d'Ivry – une salle transformable de 18 mètres par 30, une salle de répétition et un petit atelier – dans cet édifice qui, au départ, n'était absolument pas fait pour cela. Notre idée a été de conser-

ver les anciennes constructions en transmettant l'esprit industriel et le caractère ouvrier qui les caractérisent. Pour cela, nous avons proposé, dans le cadre du concours qui a été lancé, de préserver une partie de la halle et de la restituer dans l'état dans lequel nous l'avons trouvée, avec les outrages du temps qu'elle a subis et qui, finalement, font une grande partie de son charme. Je crois que c'est cela qui a plu, dans notre projet, à Adel Hakim et Élisabeth Chailloux : la préservation

Agnès Santi

* Lire nos critiques *La Terrasse* n°203 et n° 240

THÉÂTRE

ON VA TOUT DALLASSER PAMELA

Histoires de drague à l'africaine

16 NOV.
2 DÉC.
2016

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
MARIELLE PINSARD

LE LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE
TARMAC

159 AVENUE GAMBETTA | 75020 PARIS
RÉSERVATIONS | 01 43 64 80 80 | WWW.LETARMAC.FR

F(L)AMMES

texte et mise en scène Ahmed Madani
créé en partenariat avec le Théâtre de la Poudrerie de Sevran

du 4 au 13 novembre 2016 Théâtre de La Poudrerie - Sevran
du 16 novembre au 4 décembre à la Maison des métallos - Paris
du 8 au 10 décembre au Collectif 12 - Mantes-la-Jolie
du 12 janvier au 28 avril 2017 - tournée nationale

MADANI COMPAGNIE

FILLE DU PARADIS

d'après Putain de Nelly Arcan
publié par les Éditions du Seuil et par les Éditions Points
adaptation et mise en scène Ahmed Madani

du 14 au 18 décembre 2016 au Théâtre de Belleville - Paris
du 10 janvier au 11 mars 2017 - tournée nationale

CRITIQUE

RÉGION / THÉÂTRE OLYMPIA / LA BONNE ÉDUCATION (LA FILLE BIEN GARDÉE ET MAMAN SABOULEUX) D'ÉUGÈNE LABICHE / MES JEAN BOILLOT

LA BONNE ÉDUCATION

Jean Boillot continue à explorer l'œuvre de Labiche. Il réunit une troupe d'artistes de grand talent, pour un second diptyque encore plus déjanté que le premier, et infiniment plus grinçant.

Dans *Les Animals*, premier spectacle réunissant *La Dame au petit chien* et *Un mouton à l'entresol*, Jean Boillot et les siens mettaient la bourgeoisie à nu en dévoilant le stupre et la fornication, à l'œuvre dans les relations maritales. Cochons de bourgeois ! Saillie plaisante et consolante pour rappeler que les bigots, dévots et thuriféraires de l'ordre marital trouvent, avec lui, bien des accommodements quand il s'agit de jouir. Mais il arrive souvent que, dans l'extase, l'espèce se reproduise, et il faut alors faire avec les enfants. Rouseau le déplorait déjà dans *L'Émile* : « Ces douces mères qui, débarrassées de leurs enfants, se livrent gaiement aux amusements de la ville, savent-elles cependant quel traitement l'enfant dans son maillot reçoit au village ? », ou, pire encore, quand il est confié aux domestiques ? Les deux pièces qui composent *La Bonne Éducation* en révèlent les effets terrifiants : dans *La Fille*

bien gardée, la jeune Berthe, abandonnée aux soins de deux serviteurs sans vergogne, finit ivre morte, dans les bras des soldats venus s'encanailler au bal Mabille ; dans *Maman Sabouleux*, les époux Claquepont découvrent avec horreur que leur Suzanne, supposée élevée au grand air par une nourrice bienveillante, est devenue fille de ferme et femme de substitution du tambour du village...

REMARQUABLE TRAVAIL D'ÉQUIPE
« Nous ne sommes pas ici pour faire du sentiment ! », dit Madame Claquepont, venue récupérer son investissement au giron de la Sabouleux. Labiche écrit en 1852. Quatre ans auparavant, Marx publiait le *Manifeste du parti communiste* et remarquait : « La bourgeoisie a déchiré le voile de sentimentalité qui recouvrait les relations de famille et les a réduites à nôtre

© Arthur Péguy



Isabelle Ronayette, géniale dans Labiche et en Pauline Pô !

classes. Voilà ce qui fait d'ailleurs son actualité, tant les questions d'éducation taraudent l'époque : comment faire pour continuer à profiter de l'existence quand s'ajoute aux plaisirs le devoir de s'occuper des enfants ? Les six comédiens, que l'on retrouve dans les deux pièces, interprètent leurs personnages avec un entrain, un talent et un rythme éblouissants. Ils sautent, roulent, grimpent aux rideaux, glissent et cavalcadent avec une fougue sidérante et hilarante. L'interprétation, guidée avec une ferme intelligence des enjeux théâtraux par Jean Boillot, est aussi servie par tous les collaborateurs artistiques du spectacle. Karine Ponties chorégraphie remarquablement la danse des affects ; Géraldine Keller vocalise magistralement leur expression, en s'appuyant sur la composition originale de Jonathan Pontier ; et Pauline Pô habille les personnages avec une liberté créative encore plus déliante que dans *Les Animals*, où son génie du costume faisait déjà merveille. L'ensemble est épantant !

Catherine Robert

CDR de Tours, Théâtre Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 15 au 25 novembre 2016 (en alternance et en intégrale avec *Les Animals*). Tél. 02 47 64 50 50. Site : www.cdrtoours.fr Durée : 2h. Spectacle vu au NEST. *La Bonne Éducation* et *Les Animals*, en tournée jusqu'en mai 2017 (détails sur le site : www.nest-theatre.fr)

Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

LE MONFORT CONCEPTION ET MES MOHAMED EL KHATIB

FINIR EN BEAUTÉ

Dans le cadre de Temps danse théâtre, le Monfort programme le spectacle de Mohamed El Khatib, *Finir en beauté*, sorte de conférence performée, délicate et pudique, autour de la mort de sa mère.

© Anthony Ancaiaux



Finir en beauté au Monfort.

sonnage au parcours atypique, dont tout journaliste qui se respecte aime à rappeler qu'il faille être footballeur au PSG, Mohamed El Khatib propose donc un spectacle à la fois très original et profondément simple, à l'image d'un jeu et d'une mise en scène d'une grande sobriété, qui paraissent refuser tout spectaculaire.

« PIÈCE EN UN ACTE DE DÉCÈS »
Le tour de force réside sans doute dans ce parti pris. Pas de pathos, un récit qui tient du théâtre documentaire avec enregistrements vidéo, audio, carnets intimes et SMS. L'anecdotique tisse des thématiques discrètes et la mort de la mère dit à quel point elle est définitivement blessure béante par le silence et le refus de l'épanchement. Tout est délicat dans ce récit, toujours tenu à la bonne distance, et les questions de la migration, de l'identité, du passage d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre, d'un pays à l'autre doublent celle du voyage vers l'autre monde. Tout est bien dosé donc, subtil et équilibré, mais pour notre part, ce raffinement, cette intelligence du dispositif et du ton nous ont laissés froids. Trop affairé à démêler le vrai du faux, à peser l'effet que cherche à produire l'absence d'effets, le spectateur qui maintenant écrit ces lignes a sans doute trouvé quelque chose d'excessif dans cette délicatesse dandy, quelque chose de trop cérébral dans une affaire de corps mort. Tant pis pour lui, ils sont nombreux ceux qui par ailleurs ont trouvé grand intérêt à ce spectacle malicieusement sous-titré « pièce en un acte de décès ».

Éric Demy

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 8 au 26 novembre, du mardi au samedi, à 19h30. Relâche les 11 et 12 novembre. Tél. 01 56 08 33 88. Spectacle vu au Théâtre de la Cité Internationale. Durée : 50 mn.

Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

LA FERME DU BUISSON FESTIVAL

LES ENFANTS DU DÉSORDRE

Revoilà « Les Enfants du désordre », rendez-vous automnal et politique de la Ferme du Buisson avec six spectacles qui, entre question du voile et réinvention de la démocratie, se tiennent plus que jamais au cœur des problématiques contemporaines.



On a fort mal dormi sera au Festival des Enfants du désordre.

Une fois de plus, la Ferme du Buisson s'attache à un théâtre qui prend à bras le corps certaines des thématiques qui agitent notre société. La plus polémique peut-être : la question du voile dont s'empare avec habileté Myriam Marzouki dans *Ce qui nous regarde*. La plus revigorante espérons-le : celle de la représentation démocratique que *Ceux qui errent ne se trompent pas* avait portée au plateau dans une sorte de prescience visionnaire du mouvement Nuit Debout. La plus désespérante certainement : celle de la pauvreté qui s'installe sur nos trottoirs et face à laquelle on détourne le regard. Ce sera *On a fort mal dormi* mis en scène par Guillaume Barbot à partir d'un texte de Patrick Declerck, ethnologue et psychanalyste qui, pour Médecins du Monde, a ouvert en 1986 la première consultation d'écoute auprès des SDF.

Cou, ode à l'énergie vitale des saltimbanques orchestrée à partir du *Théâtre ambulant Chopalovitch* de Ljubomir Simovic. Régulièrement, la compagnie Das Plateau célèbre quant à elle les noces du théâtre et du cinéma, et ce sera le cas avec son spectacle tiré de l'éponyme récit de Marie Darrieussecq, *Il faut beaucoup aimer les hommes**. Cinéma toujours, mais d'animation cette fois-ci, mêlé de musique et de magie nouvelle, *Jamais Jamais !* proposera enfin une plongée sur un mode conte rock dans le pays de Peter Pan, sous la houlette de Jérémie Sonntag et Florian Goetz. Un spectacle sensitif mêlant images de synthèse, images filmées, encre sur verre et illusions d'optique. De quoi rendre aux grands que nous sommes ce plaisir si essentiel qu'il y a à se tenir dans « le chaos miraculeux de l'enfance » comme l'appelait Michel Leiris.

Éric Demy

* Lire notre critique, *La Terrasse* n°247.

La Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Du 19 au 26 novembre. Tél. 01 64 62 77 00.

Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

théâtre à la maison des métallos

monologue du nous

Bernard Noël
Charles Tordjman

4 → 13 novembre

+ d'infos sur www.maisondesmetallos.org
réservation au 01 47 00 25 20

AMPHITRY

ONNI

30 NOV > 4 DÉC

THÉÂTRE DE MOLLIÈRE | MISE EN SCÈNE GUY PIERRE COULEAU

THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF

MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 01 55 48 91 00

PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION - PARKING RUE GABRIEL CRIE

ENTRETIEN ► JOËL DRAGUTIN

NOUVEAU CHAPITRE, UNE PAGE SE TOURNE...

Le Théâtre 95 et L'apostrophe fusionnent pour créer une nouvelle scène nationale d'envergure. Une aventure de trente ans se termine pour Joël Dragutin, fondateur et directeur du Théâtre 95, auteur et metteur en scène.

Qu'est-ce qui a déclenché cette décision de fusion par les tutelles ?

Joël Dragutin : Prévus à la fin de cette saison, le départ à la retraite de Jean-Joël Le Chapelain, directeur de la scène nationale L'apostrophe, a fait émerger deux possibilités. La première hypothèse, celle que je défendais, était que je restais encore deux ans à la tête du Théâtre 95, puis transmettais le poste à un ou deux jeunes créateurs qui auraient repris le flambeau, et entretenu des relations fondées sur une complémentarité avec L'apostrophe, qui a su comme nous trouver sa place à Cergy. Scène conventionnée pour les écritures contemporaines, notre théâtre est parvenu à fidéliser et à élargir le public et s'est développé autour d'axes forts : le soutien à la jeune création, l'organisation de divers débats et conférences sur des enjeux de société, et une solide implantation locale. Cette hypothèse a été privilégiée jusqu'à cet été. Puis, suite à un audit réalisé à la demande de la communauté d'agglomération, les tutelles ont finalement estimé que cette solution risquait de fragiliser les deux structures, étant donné les difficultés à obtenir de nouveaux crédits. Ils ont opté pour une seconde hypothèse : la fusion des deux lieux, en arguant que les perspectives de développement étaient ainsi beaucoup plus importantes, cette nouvelle scène

nationale du Grand Ouest devenant un "poids lourd" au même titre que les scènes de Créteil et Bobigny.

Comment va s'opérer cette fusion ?

J. D. : Les équipes et les budgets seront regroupés, créant ainsi une super structure unissant le Théâtre 95 et le Théâtre des Louvrais à Pontoise, tandis que les locaux de L'apostrophe seront récupérés par le Conservatoire à rayonnement régional. Le budget va augmenter pour atteindre plus de cinq millions d'euros. Les tutelles, et notamment la DRAC, ont annoncé une participation accrue, le nombre de places s'élevant de 650 à plus de 1 100. Un appel à candidature est lancé pour le recrutement d'un nouveau directeur – ou une nouvelle directrice – qui sera nommé au printemps et officiellement en poste à partir de septembre 2017.

Quid de votre parcours ?

J. D. : C'est un grand chamboulement qui met fin à une aventure de trente ans. Je deviendrai compagnie en résidence au sein de la scène nationale pour une durée de trois ans à partir de janvier 2018, à raison d'une création par an, produite ou coproduite par la scène nationale. Au départ, j'avais préfiguré le théâtre dès 1985, avant de le fonder en 1989. C'est à cette date



“NOTRE PLUS AUTHENTIQUE LÉGITIMITÉ, C'EST LE PUBLIC.”
JOËL DRAGUTIN

qu'il a ouvert à temps plein. Tout a commencé dans un préfabriqué que l'on a peint nous-mêmes. Nous avions une scène de quatre mètres de profondeur et une petite salle de 90 places, ensuite agrandie. Après extension, les travaux ont permis d'ouvrir en 2012 une seconde salle et un atrium. Notre dernière présentation de saison a été chargée d'émotions ! Nous avons reçu de nombreux témoignages d'artistes, d'associations et de gens du public. Notre plus authentique légitimité, c'est le public. La communauté d'agglomération, présidée par Dominique Lefebvre, tenait à ce que je poursuive une activité de création afin d'assurer une continuité. Nous assurons la programmation jusqu'en décembre 2017. Avec plusieurs jeunes artistes – l'auteure Marion Aubert, Jean-Baptiste Delcourt qui crée *Par les Villages* de Peter Handke, et bien d'autres ; et diverses conférences-débats... Les tutelles ont décidé que cette nouvelle scène nationale, fortement implantée dans le territoire, poursuivra le soutien à la jeune création, ainsi que la tenue de conférences-débats.

Quelle est la création que vous présenterez la saison prochaine ?

J. D. : Je travaille toujours sur les mythologies contemporaines, et cette prochaine création explore le thème de l'argent relié aux affects.

NOVEMBRE 2016 / N°248 La terrasse

Qu'avez-vous prévu pour cette fin de saison particulière ?

J. D. : Nous organisons un week-end festif du 12 au 14 mai 2017, une manifestation intitulée L'Art et moi, coordonnée par Anita Weber. Nous invitons pour cela les gens de Cergy-Pontoise et d'ailleurs à raconter une rencontre marquante avec une œuvre d'art qui les a profondément touchés – livre, tableau, musique, monument... Tout le monde est touché par l'art, même ceux qui pensent ne pas l'être. Nous invitons parallèlement des artistes – comédiens, musiciens, peintres, vidéastes... – à faire écho à ces histoires par diverses interprétations. Les inscriptions sont ouvertes sur notre site ! C'est une belle conclusion qui fait du public celui dont on parle...

Propos recueillis par Agnès Santsi

Théâtre 95, allée du Théâtre,
95021 Cergy-Pontoise. Tél. 01 30 38 11 99.
Site : theatre95.com
Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE LEE HALL / MES PIERRE MAILLET

LA CUISINE D'ELVIS

Créée le 11 octobre à la Comédie de Saint-Étienne, *La Cuisine d'Elvis* s'installe au Théâtre du Rond-Point. Un spectacle tout en humanité servi par Cécile Bournay, Matthieu Cruciani, Pierre Maillet et Marie Payen.



Pierre Maillet, Cécile Bournay et Marie Payen dans *La Cuisine d'Elvis*.

L'une des choses que l'on retient, lorsqu'on suit le parcours de Pierre Maillet, c'est la finesse du regard qu'il porte, en tant que metteur en scène et comédien, sur les œuvres et les rôles dont il s'empare. On se souvient, entre autres, de son interprétation impressionnante de *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée* de Pierre Molinier, ou plus récemment de l'hommage à Copi qu'il a signé avec Marilù Marini (*La Journée d'une rêveuse*, spectacle repris, en mai prochain, au Théâtre du Rond-Point). Aujourd'hui, le cofondateur du Collectif Les Lucioles crée *La Cuisine d'Elvis*. Dans cette comédie sociale de l'auteur britannique Lee Hall, quatre person-

nages éclairent de leur humanité exacerbée le quotidien d'une famille chaotique. Il y a un Dad, le père handicapé (Pierre Maillet), ancien imitateur transformiste d'Elvis Presley cloué à un fauteuil roulant. Il y a un Mam, sa femme (Marie Payen), qui fait ce qu'elle peut pour se sentir vivante.

UNE COMÉDIE SOCIALE QUI DÉPASSE LA SEULE DRÔLERIE

Il y a Stuart (Matthieu Cruciani), le jeune amant de cette dernière, qui s'installe chez eux. Il y a Jill, enfin, la fille adolescente (Cécile Bournay), qui a du mal à trouver sa place au milieu de ce désordre. On rit souvent en regardant ces

La terrasse NOVEMBRE 2016 / N°248

ENTRETIEN ► AHMED MADANI

MAISON DES MÉTALLOS
CONCEPTION ET MES AHMED MADANI

F(L)AMMES

En 2013, Ahmed Madani rencontrait un beau succès avec *Illumination(s)*, où il mettait en scène neuf jeunes garçons de la cité du Val Fourré à Mantes-la-Jolie (78). Après deux ans d'ateliers dans différentes villes de région parisienne, il en crée la version féminine.

F(l)ammes donne à voir et à entendre dix jeunes femmes issues de différentes cités d'Ile-de-France. En quoi leur parole se distingue-t-elle de celle des garçons d'*Illumination(s)*, premier volet de votre cycle dédié à la jeunesse des quartiers populaires ?

Ahmed Madani : Lors des ateliers que j'ai organisés dans les théâtres de région pari-



Ahmed Madani.

sienne qui m'ont accueilli en résidence de création, j'ai été frappé par la facilité des jeunes filles rencontrées à dire leur trouble identitaire. Les garçons exprimaient surtout une contestation d'ordre social ; elles disent d'emblée leur sentiment de rejet par l'intime. Cette singularité est le point de départ de *F(l)ammes*. Si les protagonistes d'*Illumination(s)* étaient présentés dans leur quotidien professionnel, celles de *F(l)ammes* sont montrées dans leur sphère privée.

Si les garçons issus de l'immigration concentrent l'attention médiatique, les filles souffrent au contraire d'invisibilité. En quoi cela marque-t-il l'intime ?

A. M. : Cette invisibilité cache une énergie incroyable. J'ai voulu restituer l'humour et les rires que j'ai découverts lors des ateliers. Ils sont d'autant plus précieux qu'ils sont cachés. Les récits féminins sont aussi traversés par des thèmes absents des paroles masculines : les questions de la langue maternelle et de la transmission, qui traversent le spectacle.

“J'AI INVITÉ MES INTERPRÈTES À CONSTRUIRE LEUR AUTO PORTRAIT.”

AHMED MADANI

Quelles sont les parts de réalité et de fiction dans les témoignages qui composent votre pièce ?

A. M. : La source documentaire est centrale dans ce projet. Pour créer un espace véritable de rencontre avec le public et apporter un contrepoint aux représentations dominantes, j'ai invité mes interprètes à construire leur autoportrait et les ai dirigées dans cet exercice. Il était important pour moi qu'elles n'aient eu aucune expérience théâtrale auparavant. J'ai ainsi pu réfléchir à une manière de conserver dans un jeu de type professionnel la spontanéité d'une parole prononcée hors de tout cadre artistique.

Dans *Illumination(s)* et *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais* (2013), vous interrogez le passé colonial franco-algérien. Vous semblez cette fois vous concentrer sur le présent.

A. M. : *F(l)ammes* aborde en effet la grande Histoire de manière beaucoup plus implicite que ces deux pièces, qui ont été pour moi une étape importante de confrontation avec un passé que j'avais jusque-là refusé d'aborder sur scène. Trop proche. Trop douloureux. Je peux maintenant explorer des approches moins frontales du sujet. Il y a aussi le fait que *F(l)ammes* se veut complémentaire au premier volet de mon cycle ; il fallait que je trouve un autre angle pour dire la complexité des quartiers qui m'intéressent.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de la Poudrerie, 6 rue Robert-Ballanger, 93270 Sevran. Du 4 au 13 novembre à la salle des fêtes. Les 4, 5 et 12 à 20h30, les dimanches 6 et 13 à 15h. Tél. 01 49 36 51 75.
Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 16 novembre au 4 décembre, du mercredi au samedi à 20h, sauf le jeudi 17 à 14h, le dimanche à 15h. Tél. 01 48 05 88 27.
Du Collectif 12 à Mantes-la-Jolie (78) du 8 au 10 décembre.

À La Renaissance à Mondeville (14) le 12 janvier 2017.
Au Grand T à Nantes (44) du 17 au 24 janvier. Tournée nationale jusqu'en avril 2017.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Adèle Haenel dans
L'ABATTAGE RITUEL
DE GORGE MASTROMAS
de Dennis Kelly, mise en scène Maïa Sandoz

Du 9 au 19 novembre

Du lundi au vendredi à 20h30 - Les samedis : 16h & 20h30

Avec : Aurélie Véron - Serge Biavan - Maxime Coggio - Christophe Darvin - Gilles Nicolas - Paul Moulin

DANS LE CADRE DES THÉÂTRALES CHARLES DULLIN ET AVEC LE SOUTIEN D'ARCADI ILE-DE-FRANCE

du 23 au 29 novembre
Dans le cadre des Théâtrales Charles Dullin
MA MÈRE M'A FAIT LES POUSSIÈRES
Erwin Mortier - Philippe Avat

du 5 au 17 décembre
DEMAIN TOUT SERA FINI / 1 et 2
Dostoevski - Bergman - Lionel Gonzalez

23 janvier - 25 février
BLASTED / 4.48 PSYCHOSIS
Sarah Kane - Christian Benedetti

du 3 au 15 mars
LE MASSACRE DU PRINTEMPS
Elsa Granat

du 27 mars au 1er avril
NEVER NEVER NEVER
Dorothee Zumstein - Marie-Christine Mazzola

du 24 avril au 29 avril
PRESQU'AILLEURS
Patrick Declerck - Jean-Christophe Quenou

du 2 au 6 mai (sous réserve)
MICHEL DUPONT
Anne-Cécile Vandalem

du 8 au 13 mai
LA MUSE EN CIRCUIT / EXTENSION
DU DOMAINE DE LA NOTE

Les 19 et 20 mai
En collaboration avec le Théâtre Antoine Vitez
d'Ivry résidence de création
OBSESSION DE LUNE
Soeuf Elbadawi

les 16 et 17 juin (première étape)
OBSESSION
Soeuf Elbadawi

du 19 à fin juin
LA MUSE EN CIRCUIT /
MUSESSIONS

Tout au long de la saison hors
les murs (en appartements et ailleurs)
dates à définir

PAROLES DU DEDANS
Olivier Brunhes

TU VIENS PRENDRE L'APÉRO ?
Stéphane Schoukroun

THÉÂTRE STUDIO - DIRECTION CHRISTIAN BENEDETTI - 16, RUE MARCELIN BERTHELOT, 94140 ALFORTVILLE
RÉSERVATIONS / 01 43 76 86 56 - WWW.THEATRE-STUDIO.COM



LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

Poudre noire
texte Magali Mougel
mise en scène Simon Delattre
Cie Rodéo Théâtre

THÉÂTRE
JEAN
ARP
SCÈNE CONVENTIONNÉE

DU 17 AU 21 NOV 2016

THÉÂTRE JEAN ARP
CLAMART SCÈNE CONVENTIONNÉE
RÉSERVATIONS : 01 41 90 17 02
et sur theatrejeanarp.com

NAVETTE GRATUITE
AU DÉPART DE PARIS
LE VENDREDI 18 NOV.
7 min en train depuis
Montparnasse



Audience Vernissage
deux pièces de **Václav Havel**
mise en scène **Anne-Marie Lazarini**
d'après les textes de **Václav Havel**
d'après les textes de **Václav Havel**
avec **Cédric Colas, Stéphane Fievet, Frédérique Lazarini, Marc Schapiro**

au **Studio** du 9 novembre au 31 décembre 2016



Artistic Théâtre
45 bis rue Richard Lenoir 75011 Paris - réservations 01 43 56 38 32

L'Avare
Molière
Mise en scène **Jacques Osinski**
avec **Christine Brücher, Clément Clavel, Jean-Claude Fréssing, Delphine Hocquet, Alice Le Strat, Alain Payen, Arnaud Simon, Thibault Vingon**
d'après le texte de **Molière**
d'après le texte de **Molière**
d'après le texte de **Molière**

au **Théâtre** à partir du 14 novembre 2016

LE PANTA théâtre
D'APRÈS ONCLE VANIA DE TCHEKHOV
ESPIÁ A UNA MUJER QUE SE MATA
avec **MARTINE BERTRAND, VÉRO DAHURON, MARION LUBAT, ALAIN D'HAZYER, FRANCIS FRAPIER, DAVID JEANNE, COMILLO, PHILIPPE MERCIER**
d'après le texte de **Anton Tchekhov**
d'après le texte de **Anton Tchekhov**
d'après le texte de **Anton Tchekhov**
DU 24 OCT. AU 23 NOV. À 20H30 (du lundi au mercredi)
THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
la cartoucherie - paris 12^{ème}
Réservations : 01 48 08 39 74
M^o Château de Vincennes + bus n° 112 (zone 3) ou navette gratuite

ENTRETIEN ▶ JEANNE CHAMPAGNE

LE SOUVENIR ET L'AVENIR DES LUTTES

Jeanne Champagne adapte et met en scène *Les Années*, d'Annie Ernaux. Se concentrant sur la période 1940-1975, elle évoque le souvenir des combats passés et les offre à la jeunesse comme un tremplin vers l'avenir.

Comment avez-vous décidé d'adapter ce texte ?

Jeanne Champagne : Le travail avec Annie Ernaux a commencé en 2000, j'ai adapté, mis en lecture et mis en scène plusieurs de ses textes. Elle est venue voir les spectacles. Je ne peux pas parler de collaboration, mais nous nous retrouvons à chaque livre. Nous avons une relation que j'aime beaucoup ; on s'appelle, on parle. Avec *Les Années*, j'ai d'abord hésité. C'est une somme incroyable, et je ne savais pas par quel bout la prendre ! Et puis, d'un coup, c'est arrivé, ça m'a paru évident ! J'ai choisi d'adapter la première partie, de 1940 à 1975. C'est l'histoire d'une

génération, mais c'est aussi mon histoire, celle de mes sœurs. Ernaux a fait un travail remarquable pour la mémoire des luttes féminines de cette époque. C'est essentiel de le faire, non pas pour jouer les anciennes combattantes, mais parce que « *l'Histoire est un tremplin pour l'avenir* », comme le dit Michelle Perrot. Il faut faire l'Histoire et non pas la subir : voilà ce j'ai eu envie de dire.

À qui s'adressent ces souvenirs ?

J. C. : Le spectacle parle à toutes les générations. Quand nous l'avons créé, à Cergy, il était frappant de voir les jeunes et les vieux se parler en silence pendant la représenta-

CRITIQUE

REPRISE / LA FORGE DE MOLIERE / MES PATRICK SCHMITT

GEORGE DANDIN

Patrick Schmitt met en scène les malheurs de George Dandin avec une troupe de comédiens à la belle générosité. Un spectacle grinçant et drôle qui montre avec éclat le génie dramatique de Molière.

Pauvre et malheureux Dandin ! La pièce de Molière commence par le monologue désabusé de ce paysan parvenu, tout au regret d'avoir épousé la fille d'un gentilhomme. Fortune contre partie : l'échange est un marché de dupes. Dandin n'obtient de sa femme que des offenses, et de ses beaux-parents que du mépris. Le naïf Lubin, attaché au service de Clitandre, révèle au bouseux qu'il est cornard. Trois fois, Dandin tente de prendre les amants au piège : il ne parvient jamais qu'à se rendre un peu plus ridicule. Désespéré d'être cocu, horrifié de découvrir que la chose est publique, le rustique abusé se plaint auprès des parents Sotenville, qui se drapent dans l'orgueil de leur rang et refusent avec condescendance d'entendre les déboires de leur genre. Maladroit et naïf, Dandin lutte en vain contre la rouerie d'une femme coquette, la fatuité de beaux-parents aveugles et cyniques et la ruse d'une servante malicieuse.

UN JEU SUTIL AU SERVICE D'UNE DRAMATURGIE SAGACE

La pièce de Molière révèle une telle intelligence des rapports entre les classes, entre les sexes et entre les âges qu'on peut lui imposer tous les traitements imaginables, faisant d'Angélique une féministe refusant la loi du père ou de Dandin le dindon de l'humiliation sociale. Patrick Schmitt choisit de ne pas s'embarlificoter dans des lectures a posteriori. Le décor rappelle les tableaux des Le Nain, et les très beaux costumes de Laurence Chapellier et Sophie Vigneron actualisent élégamment l'esprit du XVII^e siècle : ils composent avec le décor une ambiance qui évoque l'Ancien Régime tout en rappelant que le mariage est aujourd'hui comme hier un contrat, bien souvent le cerceau de l'amour. Peggy Martineau, en Angélique émouvante et frissonnante, le suggère adroitement. Si le Dandin que campe Pierre Marzin apparaît au début comme un

savoureux philosophe ayant tout compris des faux-semblants de la condition qu'il a achetée, il devient, au fur et à mesure que sa crispation narcissique le défigure, un méchant barbon qui ne mérite que le bâton. Rire ou pas de Dandin ? On ne sait, pas plus qu'on ne peut



Pierre Marzin en George Dandin.

trancher pour savoir si les Sotenville (remarquable interprétation de Marc-Henri Boisse et Françoise Viallon-Murphy) sont des sots ou des sincères... Patrick Schmitt (Lubin), David Van De Woestyne (Clitandre) et Elsa Taveurne (Claudine) complètent cette distribution homogène et talentueuse, pour un *George Dandin* subtil, où le rire est piégé par la compassion et la moquerie corsetée par l'intelligence. Au Grand Siècle, ainsi se définissait l'esprit : Patrick Schmitt et les siens en font joliment preuve dans ce spectacle.

Catherine Robert

La Forge, 19 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Du 9 au 27 novembre, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 16h. Tél. 01 47 24 78 35. Durée : 1h20.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



tion, et dialoguer ensemble après. Je pense que cela fait partie de l'œuvre d'Annie Ernaux, car la force de son écriture tient à la manière dont s'y tissent l'intime et le politique. Très peu d'œuvres parlent à un grand nombre de personnes. Annie Ernaux parle à tous : aux hommes autant qu'aux femmes. Il n'y a pas de psychologie ; elle fait arriver le temps, le passage du temps, la mémoire, et on le revit en le lisant, même si on ne l'a pas vécu ! Elle dit les choses qui ne sont pas dites, elle transgresse les tabous, elle expose sans expliquer : en cela, elle parle particulièrement et incroyablement aux jeunes filles d'aujourd'hui.

Comment adapter ce texte ?

GROS PLAN

LE MONFORT FESTIVAL

TEMPS DANSE / THÉÂTRE

En novembre, le Monfort invite à découvrir cinq propositions chorégraphiques ou théâtrales en prise directe avec notre monde. Intimes, sociales ou politiques, ces écritures aiguisent le regard et déjouent les conventions.



We love Arabs, par le chorégraphe israélien Hillel Kogan.

Pendant tout le mois de novembre, le Monfort propose des pièces de danse ou théâtre qui ont en commun une féconde énergie créatrice, où le désir d'affronter des thématiques humaines fortes s'accompagne d'un regard artistique aigu et tranchant. En ouverture, Guilherme Botelho et la compagnie Alias proposent *Sideways Rain* (du 3 au 10 novembre), où quatorze danseurs par l'élan puissant du mouvement célèbrent la pulsion vitale qui agite l'univers de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Puis Mohamed El Khatib propose deux pièces. Toujours, et avec un talent de plus en plus salué, il ancre son geste artistique dans le réel, qu'il interroge en créant des objets sensibles saisissants et infiniment délicats.

QUESTIONNER LE MONDE PAR LE GESTE ARTISTIQUE

Écriture de l'intime, *Finir en beauté* (du 8 au 26 novembre), très applaudi lors de sa création à Avignon en 2014, délivre une sorte de requiem singulier composé après la perte de sa mère. Mêlant fiction et documentaire, né de sa rencontre avec Corinne Dadat, femme de ménage, *Moi Corinne Dadat* (du 18 au 26 novembre)

"IL FAUT FAIRE L'HISTOIRE ET NON PAS LA SUBIR : VOILÀ CE J'AI EU ENVIE DE DIRE."

JEANNE CHAMPAGNE

J. C. : Je suis passée par des lectures, des stages, l'unicité, la multiplicité, pour arriver à deux rôles, portés par une femme et un homme (Denis Léger Milhau et Agathe Molière) et la voix de l'écrivain (Tania Torrens). Ils ne partagent pas le texte mais retrouvent ensemble comment se tissent le « nous », le « on », le « je », le « elle ». Je voulais faire entendre cela ainsi que toutes les jonctions de la société de cette époque. Il y a des moments d'émotion, mais aussi beaucoup d'humour. C'est très ludique, et je sentais qu'il fallait que ça soit léger tout en disant des choses graves : la salle rit, et j'aime qu'on rit !

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Du 15 au 19 novembre 2016. Mercredi, jeudi et samedi à 19h30 ; mardi et vendredi à 20h30 ; dimanche à 16h. Rencontre avec Annie Ernaux, le 5 novembre, à 15h, à la Médiathèque Pablo-Neruda. Tél. 01 55 48 91 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

T2G 10 ANS 2007 2017

Pascal Rambert
Clôture de l'amour
[14 - 17 déc.]
Répétition
[19 - 22 déc.]

Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey, Denis Podalydès
sociétaire de la Comédie-Française et Claire Zeller

Prix du Théâtre 2016 de l'Académie française pour l'ensemble de l'œuvre de Pascal Rambert

T2G Théâtre de Gennevilliers. Direction : Pascal Rambert
Centre Dramatique National de Création Contemporaine
41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers
www.theatre2gennevilliers.com
Réservations : +33 [0]1 41 32 26 26

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 3 au 26 novembre. Tél. 01 56 08 33 88.
Rejoignez-nous sur Facebook

Agnes Santi

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

L'APPLI!
La Terrasse
INDISPENSABLE POUR LE PUBLIC ET POUR LES PROS!

Disponible gratuitement sur google play et App Store.

App Store | Google Play

LES THÉÂTRALES CHARLES DULLIN, UN THÉÂTRE DU PRÉSENT

Une vingtaine de villes du Val-de-Marne. Une trentaine de spectacles. Une dynamique de rencontres entre artistes et spectateurs. Directeur des Théâtrales Charles Dullin, Guillaume Hasson expose les spécificités et les enjeux de cette Biennale, qui permet de mettre en lumière les écritures théâtrales d'aujourd'hui.

Quelles sont les spécificités des Théâtrales Charles Dullin?
Guillaume Hasson : Les Théâtrales sont une manifestation dédiée exclusivement au théâtre contemporain. Nous tentons d'offrir, dans l'espace culturel départemental du Val-de-Marne et durant six semaines, un panel d'œuvres nouvelles, inédites et de la scène, dont la production remonte souvent

ENTRETIEN ► GUILLAUME HASSON



© D.R.

“LES ARTISTES INDÉNIABLEMENT SAVENT RESSENTIR ET DÉCHIFFRER, PARFOIS D'UNE FAÇON MESSIANIQUE, LES MOUVEMENTS DU MONDE QU'ILS OBSERVENT.”

GUILLAUME HASSON

à moins d'une année, certaines créées un mois avant le festival, d'autres dans le cœur même de la manifestation. La programmation intègre des textes d'auteur d'aujourd'hui, des écritures de plateau, des œuvres emblématiques de la création internationale et des spectacles regardant vers le Jeune Public.

Quelles sont les thématiques qui se dessinent cette année?

G. H. : Les thématiques propres aux éditions des Théâtrales ne sont pas le fruit d'une volonté qui s'exprimerait en amont du visionnage des spectacles. Elles apparaissent une fois la programmation terminée, *a posteriori*. Elles sont souvent significatives de ce que les artisans-créateurs du théâtre d'aujourd'hui rencontrent d'une façon souvent tangible dans leur vie, des expériences qu'ils mènent dans l'exercice de leur métier, et de la manière avec laquelle procède leur intuition face à ce que traverse la société. Les artistes indéniablement savent ressentir et déchiffrer, parfois d'une façon messianique, les mouvements du monde qu'ils observent et dont ils sont les acteurs engagés. Trois thèmes colorent ainsi principalement l'édition 2016. Le premier d'entre eux, pour un nombre conséquent de spectacles, témoigne d'une réflexion revendicative sur la condition des femmes, en Europe notamment. Le second aborde la place du travail et du travailleur dans une société emportée par le libéralisme et une financiarisation carnassière. Le troisième, plus intime, mais non moins politique, traite de l'immense solitude que rencontrent parfois certaines populations, et la détresse mentale qui en découle.

Quel est votre regard sur les écritures théâtrales contemporaines?

G. H. : Je ne crois pas que les écritures contemporaines ne se définissent que par leur inscription dans un espace-temps qui serait le nôtre. Je crois qu'elles sont avant tout cette manière d'opérer dans le vivant du présent, et d'oser dire « je ». Le théâtre contemporain est d'abord, dans sa genèse, la parole brute et sauvage d'un être humain face aux tribulations de la vie et à l'état du monde. Il est bien souvent en même temps l'expression de la fragilité humaine, celle qui révèle les failles, les écroulements, la sidération, et la convocation d'une force de résistance. Il peut emprunter à la maladresse du cri, de l'urgence, de l'indignable. Il ne peut se satisfaire d'écritures lisses et dénuées, relevant de la simple distraction, porteuses de sujets normés, bien pensantes, courues par la mode, véhiculant des postures ou se faisant les promotrices de leur propre esthétique.

Propos recueillis par Agnès Santi

Les Théâtrales Charles Dullin.
Dans une vingtaine de villes du Val-de-Marne.
Du 4 novembre au 11 décembre 2016.
Tél. 01 48 84 40 53. www.lestheatrales.com
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

RÉGION ET TOURNÉE / THÉÂTRE DU NORD, THÉÂTRE DU GYMNASÉ, DOMAINE D'O PUIS TOURNÉE
TEXTE DE GOETHE / MES JEAN-PIERRE VINCENT

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

Jean-Pierre Vincent cisèle une mise en scène brillante du texte de Goethe. Incarné par des comédiens subtils et puissants, ce spectacle offre un viatique humaniste salutaire aux égarements de notre époque.

La pure hospitalité, comme le formule Jacques Derrida, est un accueil sans condition, qui va jusqu'à accepter que « l'autre fasse loi chez moi ». Accueillir l'autre au risque qu'il me change : tel est le pari que fait le roi Thoas, le Scythe chez lequel Diane a mis Iphigénie à l'abri des malheurs de sa famille. Longtemps anonyme, la princesse s'est cachée sous le costume de la prêtresse. Elle a changé la loi de Tauride, en obtenant de Thoas que l'on cesse de tuer les étrangers qui entrent sur ses terres. La Grecque a adouci les mœurs de son refuge; la femme a changé le cœur du roi, qui continue de l'aimer, même quand il apprend qu'elle est la descendante des Tantalides maudits, et même quand il accepte de la laisser repartir vers Mycènes. Quant à la femme, seule au milieu des hommes

qui la menacent, la manœuvrent ou cherchent à la manipuler, elle résiste avec la force de sa vertu et son souci constant de la vérité. Cécile Garcia Fogel, qui sait allier douceur et gravité dans la musique de sa voix et de sa diction, raffinement de la retenue et exaltation dans son jeu, campe une Iphigénie vibrante et bouleversante.

REMARQUABLE ALLIANCE DE LA FORME ET DU FOND

Cet équilibre guide la mise en scène de Jean-Pierre Vincent, qui n'a pas besoin des afférences de l'actualisation pour montrer le caractère atemporel – et cruellement contemporain – du débat qui agite les protagonistes de la tragédie autour de la considération accordée aux étrangers. Tout somme comme un appel au réveil des

GROS PLAN

RÉGION / TANDEM DOUAI-ARRAS
FESTIVAL

FESTIVAL LES MULTIPISTES

Premier temps fort de la saison du TANDEM Douai-Arras, le festival Les Multipistes prend la forme d'une carte blanche autour de l'œuvre de Johann Le Guillerm, équilibriste, manipulateur et inventeurs d'objets.



La Transumante, installée à Arras pendant le marché de Noël.

Ouvert au soutien à la jeune création comme à des spectacles de référence, le TANDEM Douai-Arras privilégie le croisement des arts et la découverte des courants artistiques incontournables de la scène européenne et internationale. Le premier temps fort de la saison est le festival Les Multipistes, dédié aux nouvelles écritures du cirque, qui prend cette année la forme d'une carte blanche à Johann Le Guillerm. Pendant dix jours, l'artiste investit les espaces du TANDEM et d'autres espaces publics avec plusieurs de ses créations, et présente *Attraction*, « vaste dispositif qui interroge l'équilibre, les formes, les points de vue, le mouvement et l'impermanence ». La résidence de Johann Le Guillerm au TANDEM s'organise en trois temps forts : *La Transumante*, installation performative présentée sur la place des Héros, à Arras, à partir du 26 novembre et pendant toute la durée du marché de Noël, *Secret (Temps 2)*, spectacle sous chapiteau à Douai, du 29 novembre au 4 décembre, et un parcours-installation et laboratoire, où l'artiste donne forme à ses recherches poétiques articulées autour du point, du 29 novembre au 9 décembre.

CRÉATIVITÉ PROTÉIFORME
Entre science et poésie, l'univers de Johann Le Guillerm « mêle lenteur, incertitude, force physique, fragilité, humour » et fait surgir une

beauté pleine de mystère. *Attraction* est « une utopie, l'affirmation que le monde peut être rélaboré par soi-même pour ne pas le subir mais mieux l'éprouver, le penser, le vivre. Cette reconstruction poétique s'écarte des chemins tracés pour créer de nouvelles alternatives en résistance radicale au prêt-à-penser ». Toutes les propositions réunies dans *Attraction* (projet de recherche commencé en 2001) correspondent à la définition que se fait Johann Le Guillerm du cirque : « elles provoquent l'attroupement dont le cirque est l'architecture naturelle », dit-il. *La Motte*, drôle de planète futuriste, *Les Imaginographes*, curieuses machines-outils, *Les Imperceptibles*, sculptures en forme de mécano durable, *Les Architectures*, structures autoportantes en bois qui s'installent dans le paysage, constituent autant d'occasions de découvrir une œuvre protéiforme et un artiste à l'époustouflante créativité.

Catherine Robert

Théâtre d'Arras, 7 place du Théâtre, 62000 Arras. Tél. 03 21 71 66 16.
Hippodrome de Douai, place du Barlet, 59500 Douai. Tél. 03 27 99 66 66.
Du 26 novembre au 9 décembre 2016.
Site : www.tandem-arrasdouai.eu
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr



Cécile Garcia Fogel, Vincent Dissez et Pierre-François Gareil dans *Iphigénie en Tauride*.

consciences humanistes, sans que le besoin de localisation culturelle ne se fasse sentir. Le décor de Jean-Paul Chambas contribue à cette atemporalité : l'Antiquité suggérée emprunte aux ruines chères à l'esthétique du temps de Goethe qui en redécouvrait les beautés. On est en Tauride autant que dans l'Europe tolérante des Humboldt et de Goethe, au siècle des Lumières autant que dans le noir aujourd'hui. Toujours se pose la question du dieu caché sous le visage de l'autre, celle de l'intelligence politique des femmes, et celle de la fraternité capable de rebâtir les familles et les cités rui-

nées. Jean-Pierre Vincent réussit brillamment à guider ce voyage « qui fait entendre des idées et nous entraîne dans le meilleur de la pensée ». Les comédiens disent le texte, faisant entendre sa démonstration tout en l'incarnant en un kaléidoscope de passions complémentaires. Les duos sont aussi réussis que les scènes chorales et le chatoiement interprétatif est à la hauteur de la jubilation interveillante du propos. Les passions positives et l'excellence du cœur et de l'esprit apparaissent comme le baume qui soigne les plaies de la tragédie. Les Erinyes abandonnent Orreste, Thoas renonce à son caprice : telle est la victoire d'Iphigénie, enfin rendue aux siens ; telle est toujours la victoire de l'intelligence, quand la fraternité la guide. Goethe (remarquablement traduit par Bernard Chartreux et Eberhard Spreng), Jean-Pierre Vincent, et les comédiens qu'il réunit, en font l'impeccable démonstration : rarement le fond est à ce point servi par la forme.

Catherine Robert

En tournée : Le Granit de Belfort, les 3 et 4 novembre ; Théâtre de Caen, du 9 au 11 novembre ; Comédie de Genève, du 15 au 19 novembre ; Théâtre des Abbesses à Paris, du 23 novembre au 10 décembre. Texte publié à L'Arche Éditeur. Durée : 1h50. Spectacle vu au TNS.
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

LES THÉÂTRALES CHARLES DULLIN ÉDITION 2016 4 nov. > 11 déc.

Alfortville / Arcueil / Cachan / Champigny-sur-Marne / Charenton-le-Pont / Chevilly-Larue / Choisy-le-Roi / Créteil / Fontenay-sous-Bois / Fresnes / Gentilly / Ivry-sur-Seine / Le Kremlin-Bicêtre / Maisons-Alfort / Orly / Le Perreux-sur-Marne / Rungis / Saint-Maur / Villejuif / Villeneuve-St-Georges / Vitry-sur-Seine



PASS

Le Pass Théâtrales à 10€ donne accès à toute la programmation de l'Édition 2016 à un tarif préférentiel entre 25% et 70% selon les spectacles.

- 1 j'achète le Pass Théâtrales (pass nominatif) à 10€ sur place avant chaque spectacle, par téléphone au 01 48 84 40 53 ou sur www.lestheatrales.com/pass.pdf
- 2 je réserve ma place de spectacle directement auprès du lieu de représentation
- 3 en retirant ma place, je présente le Pass Théâtrales et bénéficie du tarif réduit



informations au 01 48 84 40 53 ou sur www.lestheatrales.com

facebook.com/lestheatrales





théâtre de Suresnes
Jean Vilar

Au tournant d'un siècle

Danses hongroises
Orchestre-Atelier Ostinato
Direction Jean-Luc Tingaud
Violon Jennifer Pike
Brahms — Bruch — Dvořák
Dim. 6 novembre 17 h

Anna Karénine
Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi
— D'après Léon Tolstoï
Adaptation et mise en scène Gaëtan Vassart
Jeu. 10, Mar. 15 novembre 21 h

Sacré Printemps !
Igor Stravinski
— Mise en scène et texte Nathalie Fillion
Récitante Estelle Meyer
Piano Jean-Sébastien Dureau et Vincent Planes
Mar. 29 novembre 21h

Les Cahiers de Nijinski
Vaslav Nijinski
— Mise en scène Brigitte Lefevre et Daniel San Pedro
Avec Clément Hervieu-Léger de la Comédie-Française et Jean-Christophe Guerri de l'Opéra national de Paris
Jeu. 1^{er} décembre 21h

Navettes depuis Paris et parkings gratuits
01 46 97 98 10 — theatre-suresnes.fr

JE SUIS DON QUIJOTE DE LA MANCHA
José Ramón Fernández — Miguel de Cervantes
mes Benoît Felix-Lombard traduction André Delmas

avec
Rui Frati
Antonia Hayward
Delphine Dey
Maria Teresa Ferreira
Raphël Fournier
Raphaël Barani
Yannick Poli

du 02 > 13
Novembre

Théâtre de l'Opprimé
78, rue du Charolais
Paris - 75012

LE TO
THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ

Réservations:
01 43 40 44 44
reservation@theatredelopprime.com
www.theatredelopprime.com

CRITIQUE

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE NICE
DE DAVID LESCOT / MES CÉCILE BACKÈS

MON FRIC

La directrice de la Comédie de Béthune crée *Mon Fric*, pièce commandée à l'auteur David Lescot. Une très jolie traversée de vie — pour tout public à partir de 12 ans — vue par le prisme de l'argent.

Il y a eu d'abord, en 2010, une commande de la Comédie-Française, qui a demandé à dix auteurs-e-s d'écrire une pièce courte autour du thème de l'argent. Parmi eux, David Lescot, qui a signé *Mon Fric*. Faisant suite à cette commande, Cécile Backès a proposé au dramaturge de concevoir une version développée de son texte, en vue d'un spectacle destiné aux adultes, comme aux adolescents. Un spectacle qu'elle a créé le 11 octobre dernier à la Comédie de Béthune (Centre dramatique national qu'elle dirige depuis 2014) avec un quintette de jeunes comédiens remarquables : Pauline Jambet,

Pierre-Louis Jozan, Maxime Le Gall, Simon Pineau, Noémie Rosenblatt. Dirigés avec une grande habileté par la metteuse en scène, les cinq interprètes sont la colonne vertébrale de cette proposition conçue comme une matière à jeu. On découvre, à travers les personnages qu'ils incarnent, l'existence d'un homme né en 1972. Son enfance. Son adolescence. Sa vie d'adulte. Sa vieillesse. Jusqu'en 2040. Cela vu par le prisme de l'argent, du coût des choses, des dépenses que l'on fait, des ressources dont on dispose. Le prisme des opportunités et des entraves liées à ces données économiques.

1972-2040 : UNE VIE QUI PASSE DU FRANC À L'EURO

Tout s'enchaîne à un rythme soutenu, comme une course déliée. En marquant au passage des points de repère temporel issus de l'histoire nationale ou mondiale. L'élection de François Mitterrand. La chute du mur de Berlin. Les attentats du 11 septembre... Plutôt que d'analyser en profondeur quelques situations, *Mon Fric* prend le parti d'offrir un maximum de points de vue à travers une succession de micro-scènes quotidiennes. Un

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
DU RAOUL COLLECTIF

RUMEUR ET PETITS JOURS

En 2012, le Raoul Collectif présentait *Le Signal du promeneur*, sa première création, au Théâtre de la Bastille. Quatre ans plus tard, les cinq artistes belges reviennent dans le même théâtre avec *Rumeur et petits jours*. Et toujours l'intention de battre en brèche, par l'humour, l'enfermement de notre monde dans un système de pensée unique.

Ils sont cinq, viennent de Belgique, se sont constitués en collectif en 2009, à l'occasion de la réalisation du premier spectacle qu'ils ont écrit, mis en scène et interprété ensemble : *Le Signal du promeneur** (spectacle lauréat des prix du jury et du public lors du Festival Impatience 2012). Aujourd'hui, Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szénot présentent leur deuxième création. Une réflexion satirique sur l'opposition entre le groupe et l'individu, sur la tyrannie de la pensée unique et les diktats du néo-libéralisme. Pour ce faire, les membres du Raoul Collectif nous placent devant une émission de radio sortie d'une autre époque. Vintage, pourrait-on dire : avec son télex, ses micros à l'ancienne, et une façon totalement passéiste (certains penseront ringarde) de vouloir s'occuper du fond plutôt que de l'apparence. Les directeurs de la station ne s'y sont d'ailleurs pas trompés. Ils ont rayé de l'antenne le magazine littéraire dont il est question. Le 347^e numéro d'*Épigraphe*, qui commence sous nos yeux, sera donc le dernier.

L'IDÉE DE GROUPE OPPOSÉE À CELLE D'INDIVIDU
Évidemment, cette dernière émission passe par quantité d'imprévus. Débordements en tous genres, querelles des chroniqueurs, escapade musicale, digression animalière, apparition d'une invitée surprise... Tout cela tire le fil de la démonstration par l'absurde pour creuser le sillon du politique. Au-delà de l'amusant et des pistes de réflexion qu'elle peut faire naître, cette fantaisie donne l'impression de manquer d'audace et de complexité théâtrales. Le propos défendu par le collectif belge aurait, en effet, sans doute été plus fort s'il avait engendré une représentation dépassant le cadre (plutôt convenu, admettons-le) de ce théâtre de genre. D'apparence loufoque

mais finalement assez lisse, *Rumeur et petits jours* se révèle trop sage. Et trop attendu. On aurait aimé plus de liberté. Plus d'invention. En somme, plus d'anticonformisme. En s'émancipant des codes du déjà-vu, les artistes du



Raoul Collectif nous auraient épargné certaines facilités. Ils auraient aussi probablement évité certaines longueurs qui laissent planer la marque de l'exercice de style.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 2 au 25 novembre 2016 à 21h. Relâche les 6, 12, 13 et 20 novembre. Durée de la représentation : 1h30. Spectacle vu au Festival d'Avignon, le 17 juillet 2016. Tél. 01 43 57 42 14. www.theatre-bastille.com
Également le 29 novembre au Forum Meyrin à Genève ; le 18 mars 2017 au Théâtre de Châtillon ; du 4 au 7 avril au Trident à Cherbourg ; du 21 au 25 mars au Théâtre de Liège ; du 20 au 22 avril au Théâtre de Namur.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

CRITIQUE



peu à la manière de vignettes de bande dessinée. Des vignettes schématiques, expressives, drôles, qui mettent en jeu des personnages-types lors de moments-clés de l'existence. Au fur et à mesure de l'avancée du spectacle, la légèreté de l'ensemble laisse apparaître une belle profondeur. On est saisi par la simplicité avec laquelle la mise en scène de Cécile Backès parvient à donner fantaisie, mais aussi consistance, aux champs du social et de l'humain. C'est un spectacle à hauteur de femmes et d'hommes qu'elle compose avec ses comédiens-ne-s. À hauteur des choses matérielles qui orientent et souvent conditionnent le tracé de chaque vie.

Manuel Piolat Soleymat

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
DE DANIEL VERONESE / MES GUY DELAMOTTE

ESPÍA A UNA MUJER QUE SE MATA

Guy Delamotte met en scène le texte de Daniel Veronese, librement adapté d'*Oncle Vanja* et émaillé d'extraits des *Bonnes* : une remarquable illustration des contradictions de l'âme humaine et des paradoxes du théâtre.

Un décor posé en biais au milieu de la scène et des coulisses à vue, laissant apparaître le hors-champ des intrigues relationnelles qui explosent sur scène mais couvent et se fomentent en amont : la scénographie suggère



La troupe du Panta-théâtre excelle dans *Espia a una mujer que se mata*.

l'état critique dans lequel se trouve la famille de Serebriakov (impérial Philippe Mercier). Le professeur séjourne dans la maison du domaine que font prospérer sa fille et le frère de sa première femme, pour réussir à lui envoyer régulièrement l'argent qu'il dépense en ville, sans se soucier d'avoir à gagner sa vie. Tout semble aller pour le mieux : Serebriakov, en visite avec sa trop jolie femme (émouvante Véro Dahuron, tout au déséquilibre d'une séduction refoulée), reçoit les hommages d'une campagne admirative, qui ne connaît que trop bien le prix de la légèreté urbaine, puisque c'est son travail qui la finance.

LE THÉÂTRE ET LA VIE

Entre Serebriakov et Vanja, mais aussi entre Elena Andreievna et Sonia (vibrante et magni-

fique Marion Lubat) se jouent les tumultueuses rivalités de la lutte des classes, que Daniel Veronese explicite magistralement en insérant des extraits des *Bonnes* dans le texte qu'il réécrit à partir d'*Oncle Vanja*. Si Serebriakov sait bien que la vie n'est que théâtre, et que la mort elle-même est légère pour ceux qui l'approuvent en la jouant, Vanja (intense François Frapier) sait mieux que lui, dans sa chair fatiguée avant l'âge, que la frustration tue mieux que le temps, comme Sonia sait qu'il est pire d'être jeune et laide que belle au bras d'un vieillard... Les comédiens réunis par Guy Delamotte explicitent ces contradictions douloureuses avec un talent éblouissant. Martine Bertrand, Alain D'Haeyer, David Jeanne-Comello interprètent leurs personnages avec ce même souci de montrer tout sans trop en faire. Quelle est la part du théâtre dans la vie, si on se démaquille quand partent les visiteurs et qu'on reprend les comptes quand les péroraisons des intellectuels sont terminées ? Y a-t-il quelque chose de véritablement sérieux dans le sérieux retrouvé après la fête ? La représentation est-elle jamais terminée, même quand les acteurs cessent apparemment de jouer ? Quand on assiste à une pièce où ils jouent avec une telle aisance des codes de leur art, on se laisse prendre au vertigineux plaisir d'en douter, au point de se demander — et tout Tchekhov est là — si c'est la vie ou le théâtre qu'on a vu...

Catherine Robert

Théâtre de l'Épée de Bois, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 24 octobre au 23 novembre 2016. Du lundi au mercredi à 20h30. Tél. 01 48 08 39 74. Durée : 1h30. Spectacle vu au Panta-théâtre, à Caen.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

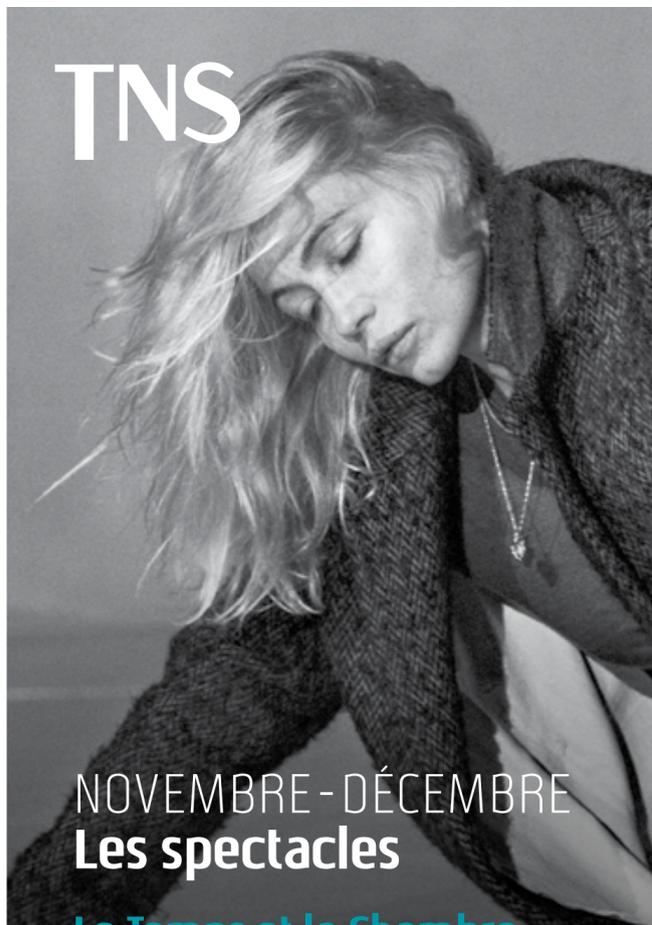


LES CAPRICES DE MARIANNE MUSSET / BÉLIER-GARCIA

Frédéric Bélier-Garcia embrasse les "Caprices" de Musset.
Libération

Le spectacle enfle comme un long orgasme et jouit de toute sa noirceur.
Les Échos

10 NOV. AU 11 DÉC.
DU MARDI AU SAMEDI 20:00 / DIMANCHE 16:00
THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
WWW.LA-TEMPÊTE.FR / 01 43 28 36 36
PRODUCTION LE QUAI CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ANGERS PAYS DE LA LOIRE / CORÉALISATION THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE



TNS

NOVEMBRE - DÉCEMBRE
Les spectacles

Le Temps et la Chambre
Botho Strauss | Alain Françon
3 | 18 nov

Médée poème enragé
Jean-René Lemoine
23 nov | 3 déc

Par-delà les marronniers
Revu(e)
Jean-Michel Ribes
7 | 17 déc

PREMIÈRES SPÉCIALE DERNIÈRE
AVEC LE MAILLON THÉÂTRE DE STRASBOURG
13 | 15 déc

Ibsen: Gespenster
Markus&Markus

Clean City
Anestis Azas et Prodromos Tsinikoris

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | www.tns.fr | #tns1617

alsace   

Emmanuelle Béar, actrice associée © Jean-Louis Fermandez

ENTRETIEN ► **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**

REPRISE / LA TEMPÊTE
D'ALFRED DE MUSSET / MES FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

LES CAPRICES DE MARIANNE

Frédéric Bélier-Garcia met en scène *Les Caprices de Marianne*, de Musset : une histoire simple et cruelle pour un spectacle brutal et mélancolique qui ausculte un désarroi qui ressemble au nôtre...

Pourquoi Musset ?
Frédéric Bélier-Garcia : C'est le premier classique français que je mets en scène. J'ai toujours eu un goût pour Musset, cette âme damnée du siècle. Mis à part Balzac, les mentors de notre modernité (d'Hugo à Rimbaud) lui ont toujours reproché son âme trop féminine, trop hystérique. Musset, ce n'est ni une pensée ni un discours, c'est une humeur primordiale, comme il y a des couleurs élémentaires, que l'on peut nommer « l'adolescence », « le romantisme ». Ici parle une part de nous-mêmes qui, dans nos mœurs successives, apparaît, disparaît sous les poussières du quotidien, de l'expérience. Musset a ça en partage avec Fitzgerald, par exemple : il fait partie de ces écrivains qu'on peut aduler ou trouver insupportables à un moment ou un autre de notre route dans l'existence, comme une couleur vive, jugée vitale un jour, criarde un autre. Mais il y a quelque chose de terrible dans son théâtre, qui me séduit infiniment plus que l'esprit de Marivaux. Dans *Les Caprices de Marianne*, un jeune homme décrit une jeunesse qui ne sait pas quoi faire d'elle-même.

Comment décrire cette jeunesse ?
F. B.-G. : L'alternative est toujours la même en ces temps sans grandes causes évidentes : cynisme ou fanatisme. Ce qui s'exprime ici dans le registre amoureux pourrait tout aussi bien l'être dans le politique ou le religieux. Musset oppose en Octave et Coelio deux manières de s'acquitter du métier de vivre, quand on ne sait pas quoi faire de soi dans le monde. Les uns carbonisent leur vie dans les plaisirs, l'acool ; les autres ne parviennent à se sentir exister que dans l'exagération fanatique d'un dévouement amoureux. L'amour, l'intime, reste le seul lieu d'excitation possible, puisque les vents de l'His-



Frédéric Bélier-Garcia.

toire sont apathiques. Cette jeunesse, nourrie à la mamelle de la Révolution et des grandes campagnes napoléoniennes, arrive à maturité dans une Restauration aphone. Dans ce monde sans idéal, seul demeure l'amour pour souffler dans les voiles de l'existence.

Quel traitement choisissez-vous ?
F. B.-G. : Nous avons choisi de traiter la pièce dans une esthétique contemporaine. L'action se déroule lors d'un carnaval. Le décor pourrait être celui d'une fête contemporaine. Je ne revendique pas systématiquement la contemporanéité, mais il est indéniable que Musset crayonne dans cette brève pièce un désarroi très proche du nôtre, qui reflète une sorte d'effritement désagréable et pourtant

“LES CAPRICES DE MARIANNE, PETIT JOYAU, GESTE D'HUMEUR ET DE VIOLENCE.”
FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

inéluctable de toute conviction. Les jeunes gens y répondent avec une santé fiévreuse qui définit le romantisme. J'ai travaillé Musset après Kleist, plutôt que Hugo ou Goethe, parce qu'ils sont romantiques comme on est malade. Leur théâtre est obsessionnel, sans dramaturgie réfléchie, à la fois enfantin et brillamment intelligent. Ils aiment et détestent l'amour, adulent et craignent les femmes. Il y a chez Musset un pli mental qui le rend à la fois mondain et sauvage, et qui s'exprime de manière incandescente dans *Les Caprices de Marianne*, petit joyau, geste d'humeur et de violence, rébellion pourtant sans débouchés contre une époque neurasthénique et étouffante. J'espère un spectacle brutal et mélancolique, mieux encore : une brutale mélancolie.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 10 novembre au 11 décembre 2016.
Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h.
Tél. 01 43 28 36 36. Durée : 1h50.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
TEXTE ET MES STÉPHANE OLYR

PIÈCE D'ACTUALITÉ N°7 : LA TRIBU

Pour sa 7^e pièce d'actualité, le Centre dramatique national d'Aubervilliers invite les membres de La Revue Éclair à mettre en lumière et en questions l'univers de la lutte.



Des jeunes lutteurs de Bagnole Lutte 93 (Les Diables Rouges).

Comme toujours, lors des projets de La Revue Éclair, il y a d'abord une période d'immersion au sein d'un milieu (ici, le monde des sports de combat et, plus spécialement, de la lutte). Puis, ensuite, il y a l'écriture d'un spectacle de forme non conventionnelle qui met en jeu les différentes questions et perspectives ayant émergé au cours de la période d'exploration. Ainsi est née *La Tribu*, création qui présente une séance d'entraînement des *Diables Rouges*, lutteurs d'un club historique, fondé en 1908 à Bagnole. « Nous voulons montrer l'intelligence, la subtilité, la précision du travail et l'épuisement des corps », déclarent les membres de La Revue Éclair. Sans interrompre le cours de l'entraînement, une femme assise sur un banc, au bord du tapis, soliloque. Et certains objets fétiches des lutteurs prennent la parole... C'est donc un tableau à entrées multiples qui nous est ici proposé. Un tableau qui évoque la « communauté archaïque, anté-diluvienne, isolée, oubliée, et pourtant têtue et indestructible (...) que constitue la tribu des lutteurs ». M. Piolat Soleymat

Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers, 2 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 29 novembre au 16 décembre 2016. Du mardi au vendredi à 20h30. Durée : 1h30. Tél. 01 48 33 16 16. www.theatredelacommune.com.

THÉÂTRE DE LA GAÏTÉ MONTPARNASSE
D'ALI BOUGHERABA ET CRISTOS MITROPOULOS / MES MARC PISTOLESI

IVO LIVI

Ou le destin d'Yves Montand. Sur un texte d'Ali Bougheraba et Cristos Mitropoulos.



Ivo Livi ou Le Destin d'Yves Montand.

Succès d'Avignon Off 2016 au Théâtre des Carmes, *Ivo Livi ou le destin d'Yves Montand* invite à revivre à travers la voix de ses quatre comédiens-chanteurs, accompagnés à l'accordéon par Olivier Selac, la trajectoire d'un artiste incomparable qui allait traverser et habiter le XX^e siècle comme personne, dessinant l'archétype de l'artiste engagé, intervenant dans le champ politique au contact des grands intellectuels de son temps, et participant au jeu médiatique au fil de sa vie personnelle parfois agitée... La vie de Montand est aussi une plongée dans l'Histoire, de l'Italie de Mussolini, où il voit le jour (le 13 octobre 1921) dans une famille de militants communistes, à l'arrivée en France dans les quartiers populaires de Marseille, de la traversée de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à ses plus grands succès artistiques planétaires... Le spectacle est d'abord un hommage au talent incroyable de Montand, comédien et chanteur d'exception : au cinéma, des studios d'Hollywood où il tourne avec Cukor et Marilyn Monroe à Costa-Gavras ; au music-hall, de Piaf qui le pousse dans la lumière après-guerre à Paris au chef-d'œuvre *Les Feuilles mortes* de Prévert et Kosma, qui le fait entrer dans la légende de la chanson populaire universelle... J.-L. Caradec

Théâtre de la Gaîté Montparnasse, 26 rue de la Gaîté, 75014 Paris. Du 24 septembre au 31 décembre. Du jeudi au samedi à 19h, dimanche à 17h. Relâche les 6, 18 et 26 novembre, les 10, 11, 15, 16, 25 et 30 décembre. Tél. 01 43 20 60 56.

THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ
CRÉATION COLLECTIVE DU THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ / INSPIRÉ PAR MIGUEL DE CERVANTES / DE JOSÉ RAMON FERNANDEZ / MES BENOÎT FELIX-LOMBARD ET RUI FRATI

JE SUIS DON QUIJOTE DE LA MANCHA

La compagnie du Théâtre de l'Opprimé convoque le célèbre Chevalier et son énergie aventureuse. Prenons la route avec eux !



Une création autour de Don Quichotte, célébrant le pari de l'utopie.

Si la figure universelle de Don Quichotte inspire tant les artistes, c'est sans doute parce qu'il donne corps à une formidable utopie humaine. Désir et délire confondus, le Chevalier errant ne renonce jamais. Absurde certes, mais ô combien grandiose ! Surtout en ce moment très désenchanté... Vive les livres et la puissance de l'imagination ! Le Théâtre de l'Opprimé, qui avec ténacité œuvre pour qu'artistes et publics réfléchissent ensemble, afin d'élargir les perspectives artistiques et citoyennes, se fonde pour ce projet d'abord sur une rencontre : celle de la langue de Cervantès et de la dramaturgie de José Ramon Fernandez. Ce projet s'aventure sur mille chemins, là où Don Quichotte inlassablement continue à faire ce qu'il doit faire. « *Don Quichotte serait notre art de la répétition* », confie Rui Frati. « *Essayer, humblement, réessayer, se tromper...* » L'humilité n'empêche pas le talent, surtout quand chacun dans l'équipe a le désir de faire rêver sans relâche... A. Santi

Théâtre de l'Opprimé, 78 rue du Charolais, 75012 Paris. Du 2 au 13 novembre, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 17h. Tél. 01 43 40 44 44. Mail : réservation@theatredelopprime.com

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE, HEINER MÜLLER ET FRANZ SCHUBERT
ADAPTATION ET MES JACQUES DAVID

HAMLET TRANSGRESSION

En prélude à *Richard III - Loyauté me lie* de Jean-Lambert Wild à l'Aquarium, Jacques David présente son *Hamlet transgression*. Un court opéra théâtral qui réunit Shakespeare, Heiner Müller et Frantz Schubert.



Laurence Malherbe et Dominique Jacquet dans *Hamlet transgression*.

Du Hamlet de Shakespeare à celui de Heiner Müller dans *Hamlet-machine*, on assiste à un effritement de l'héroïsme. À un épuisement qui, selon Jacques David, n'est pas sans faire penser à celui de l'Europe. Dans *Hamlet transgression*, le metteur en scène fait dialoguer ces deux personnages avec le *Voyage d'hiver* de Frantz Schubert. Interprété par la soprano Laurence Malherbe, l'arrangement jazz de David Laurent se mêle à des sonorités hard-rock. Un métissage qui fait écho à la rencontre entre un auteur classique et un contemporain, que Jacques David pratique depuis de nombreuses années avec Dominique Jacquet. La comédienne partage ici la scène avec Laurence Malherbe, nous offrant un voyage poétique autant que temporel. A. Heluin

Théâtre de l'Aquarium, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 3 novembre au 3 décembre 2016, jeudi 3 novembre et les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 19h. Tél. 01 43 74 99 61.



TNT

26 NOVEMBRE
8 DÉCEMBRE

2666

D'APRÈS ROBERTO BOLAÑO

TRADUCTION ROBERT AMUTIO

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE JULIEN GOSSELIN
ARTISTE INVITÉ

UN SPECTACLE DE SI VOUS POUVIEZ LÉCHER MON CŒUR

THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE
DIRECTION AGATHE MÉLINAND-LAURENT PÉLLEY
WWW.TNT-CITE.COM

Logo of Toulouse Métropole, Occitane, and Arte.

D'après 2006 © 2004. The Heirs of Roberto Bolaño / Tous droits réservés / Texte publié aux Éditions Bourgois (2008) Photo © Simon Gosselin / Licences spectacle 1-1045923 / 2-1045924 / 3-1045925

KI M'AIME ME SUIVE

ACTUELLEMENT ET JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2016

"Époustouflant, scotchant!" **TÉLÉRAMA** - "Tout simplement jubilatoire !" **LE PARISIEN**

IVO LIVI
ou le destin d'YVES MONTAND

DU JEUDI AU SAMEDI À 19H00 ET LE DIMANCHE À 17H00

THÉÂTRE DE LA GAÏTÉ MONTPARNASSE

THÉÂTRE TRISTAN BERNARD

BIGRE
Mélange burlesque

"Du rire, du rire, encore du rire!" **LE FIGARO**

Un spectacle de **Pierre Guillois**

Avec Pierre Guillois, Agathe L'Huillier, Jonathan Pinto-Rocha

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30

RÉSERVATIONS **01 45 22 08 40**

SARAH DORAGHI
JE CHANGE DE FILE

MISE EN SCÈNE **ISABELLE NANTY**
ET **SHARZAD DORAGHI-KARILA**

DEUX NATIONALITÉS, UN MÊME CŒUR

HUMOUR

LUCERNAIRE

À PARTIR DU 9 NOVEMBRE 2016 À 21H DU MARDI AU SAMEDI

S U C C È S ! R E P R I S E !

PRODUCTEUR DE SPECTACLES & CRÉATEUR D'ÉMOTIONS
www.kimaimemesuive.fr

La Terrasse  

MAISON DES MÉTALLOS DE BERNARD NOËL / MES CHARLES TORDJMAN

MONOLOGUE DU NOUS

Charles Tordjman retrouve Bernard Noël pour une fable politique chargée d'abîmes et de vertige, qui interroge la survivance des utopies et la capacité de résistance du collectif.



Elissa Alloula, Loulou Hanssen, Céline Carrère, Sophie Rodrigues dans *Monologue du Nous*.

Bernard Noël « écrit au nom de la parole contraire », dit Charles Tordjman, qui présente le *Monologue du Nous* comme un texte dérangeant et inquiétant, qui interroge la violence légitime, l'action terroriste et l'éclat terni des utopies politiques et sociétales. « Bernard Noël remue le couteau dans les plaies ouvertes de nos sociétés sans aucune complaisance et avec une courageuse lucidité », en choisissant la forme de la fable. Quatre femmes animent le journal *Nous*, façade qui dissimule une organisation clandestine préparant un attentat suicide. Le chœur ardent des quatre comédiennes nous questionne : quelle cause peut justifier le sacrifice ? Le désespoir a remplacé l'espoir des lendemains meilleurs : il ne s'agit pas de faire la révolution, mais « de l'épuiser à jamais pour en détruire toutes les illusions ». **C. Robert**

Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 4 au 13 novembre 2016. Mardi à 21h ; du mercredi au vendredi à 20h (sauf le 11 novembre à 16h), samedi à 19h, dimanche à 16h. Tél. 01 47 00 25 20.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
CONCEPTION JOACHIM LATARJET ET ALEXANDRA FLEISCHER / MUSIQUE, TEXTE ET MES JOACHIM LATARJET

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES

La compagnie Oh! Oui... revisite le conte d'Andersen, installant sa dimension sociale dans une ambiance rock'n'roll, pour une version musicale, nourrie de fantastique et d'humour.



Version rock'n'roll d'Andersen.

Une nuit glaciale de la Saint-Sylvestre, une petite fille pauvre joue du violon au milieu des passants qui lui jettent quelques pièces. Les allumettes qu'elle craque les unes après les autres font naître « des visions étranges, des histoires étonnantes portées par de mystérieux personnages, tels des fées un peu folles, des chevaliers et des drôles de monstres. Autant d'évasions du réel qui lui redonnent force et courage pour affronter la dureté de son existence ». Pour adapter le conte d'Andersen, Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer

réunissent autour d'eux un danseur-performeur, une actrice-chanteuse, un acteur-musicien et un musicien multi-instrumentiste. Le conte est l'occasion de rendre hommage à la puissance vitale de la musique, sur un rythme trépidant et des chansons gonflées d'énergie, à partir des poèmes d'Arthur Rimbaud, William Blake et Jules Laforgue. **C. Robert**

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78180 Saint-Quentin-en-Yvelines Du 23 au 26 novembre 2016. Mercredi à 15h, jeudi à 19h30, vendredi à 20h30 et samedi à 18h. Tél. 01 30 96 99 00.

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
TEXTE ET MES PETER BROOK ET MARIE-HÉLÈNE ESTIENNE

THE VALLEY OF ASTONISHMENT

Quelque vingt ans après *L'Homme qui et Je suis un phénomène*, Peter Brook a créé cet opus qui parcourt à nouveau les méandres du cerveau humain à la rencontre de l'inconnu.



Reprise de *The Valley of Astonishment*, très beau spectacle de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne.

Comme toujours chez Peter Brook, la scénographie n'est constituée que de quelques éléments sommaires, essentiels. Le grand théâtre qu'il fait naître n'advient jamais par la surface des choses, mais par la puissance du jeu, par les mystères qu'il laisse voir, et par les quêtes infinies et humaines qu'il déploie. Dirigés par Peter Brook et sa fidèle complice Marie-Hélène Estienne, trois comédiens - Kathryn Hunter, Marcello Magni et Pitcho Womba Konga -, interprétant tour à tour neurologues ou synesthètes, et le musicien Raphaël Chambouvet unissent leurs talents pour s'aventurer au cœur de vies secrètes et extraordinaires, jusqu'à la "vallée de l'étonnement", née du poème persan *La Conférence des oiseaux* de Farid Al-Din Attar. Le personnage de Samy Costas, merveilleusement interprété par Kathryn Hunter, est inspiré par la vie de Solomon Shereshevsky, rendue publique par Alexander Luria dans son livre *The Mind of a Mnemonist*. Une heure de théâtre intense, limpide et fascinante. **A. Santi**

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de la Chapelle, 75010 Paris Du 24 novembre au 23 décembre, du mardi au samedi et le lundi 28 novembre à 21h, matinées les samedis 3, 10 et 17 décembre à 15h30. Dimanche 18 décembre à 16h. Tél. 01 46 07 34 50. Spectacle en anglais, surtitré en français.

MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS
DU COLLECTIF SUPERAMAS

VIVE L'ARMÉE!

Théâtre, cinéma, performance, musique, danse... À la croisée des formes artistiques, le collectif Superamas explore la question de la guerre.

Fondé en 2009, le collectif multidisciplinaire Superamas travaille, de projet en projet, à interroger notre rapport au théâtre. Creusant la superficialité des préjugés pour en extraire des

CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE DES MATHURINS
DE STEFAN ZWEIF / ADAPTATION LAURENT SEKSIK / MES PATRICK PINEAU ET JÉRÔME KIRCHER

LE MONDE D'HIER

Jérôme Kircher fait entendre la voix du Viennois Stefan Zweig (1881-1942), immense écrivain qui témoigna du tragique basculement de l'Europe. À écouter!

C'est dans sa fonction première et essentielle que s'affirme ici le théâtre, celle de l'adresse au public, du texte incarné, celle qui accorde aux mots leur pleine puissance et résonance, qui sculpte aussi leur beauté et leur mouvement précis et condensé. C'est un immense auteur qui se fait entendre, dont les nouvelles si saisissantes ont d'ailleurs régulièrement



Jérôme Kircher, remarquable interprète du *Monde d'hier*.



été portées à la scène - *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, *Le Joueur d'échecs*, *Amok*... Un auteur aussi de riches biographies qui disent tout son amour de la culture - *Marie-Antoinette*, *Joseph Fouché*... Autrichien, juif, écrivain, citoyen du monde humaniste et pacifiste, Stefan Zweig incarne mieux que tout autre cet esprit viennois brillant et tolérant. « *Vivre et laisser vivre*, c'était la maxime de Vienne », souligne-t-il... S'il rédigea son autobiographie, ce fut surtout pour témoigner de ce basculement terrifiant qui emporta l'Europe tout entière. Pour raconter

Agnès Santi

Théâtre des Mathurins, 36 rue des Mathurins, 75009 Paris. À partir du 16 septembre 2016.

Du mardi au samedi à 19h, relâche les 11, 16 et 18 octobre. Tél. 01 42 65 90 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Vive l'armée!, un projet du collectif Superamas.

réflexions politiques, la compagnie associée à la Maison de la Culture d'Amiens nous embarque aujourd'hui dans une « fresque épique et spectaculaire » qui « met en perspective les guerres du XX^e siècle et celles du XXI^e, les millions de

et commenter l'histoire d'une vie mais aussi de tous ses frères humains, à travers un acte testamentaire destiné aux générations futures, avant la fin terrible, un soir de février 1942 au Brésil.

PRÉSENCE D'ACTEUR, ET FANTÔME D'ÉCRIVAIN

« Jamais, (...) une génération n'est tombée comme la nôtre d'une telle puissance intellectuelle dans une telle décadence morale. » Brahms, Mahler, Strauss, Freud, Schnitzler, Hofmannsthal... vécurent à Vienne, avant qu'elle ne devienne une ville de province allemande. L'adaptation de Laurent Seksik se concentre sur le parcours de l'écrivain, qui tragiquement éclaire cette terrifiante chute. Écrivain célébré puis juif honni, Stefan Zweig a quitté l'Autriche en 1934 pour Londres, avant la Shoah. Quel effarant contraste entre la culture rayonnante du début du siècle, bruisant entre cafés viennois et Burgtheater (même si le maire Karl Lueger de 1897 à 1910 déjà était antisémite), et la défaite de la raison, le triomphe d'une brutalité et d'une barbarie que rien n'a pu empêcher, y compris un haut degré de civilisation. « *Pestilence des pestilences* », le poison du nationalisme a anéanti l'Europe. Grâce à un jeu d'une netteté et d'une subtilité remarquables, d'une sobriété et d'une intériorité retenues qui font entendre chaque mot, Jérôme Kircher accorde à ce témoignage toute sa puissance dramatique, et toute sa poignante lucidité. Co-mise en scène avec son ami Patrick Pineau, la pièce évite tout superflu et se concentre sur l'essentiel. En cela, la mise en scène fait écho à l'écriture si extraordinairement limpide de Stefan Zweig. Dans cet espace étroit, réduit, quasi nu, seule compte cette voix d'une Mitteleuropa disparue. C'est une présence d'acteur, et c'est un fantôme d'écrivain, qui a vraiment vécu, et nous alerte, en sachant bien que ni le droit ni la culture ne peuvent protéger l'homme contre sa propre barbarie. Une œuvre à écouter, et à méditer. Aujourd'hui et demain, en évitant les parallélismes hasardeux.

Agnès Santi

Théâtre des Mathurins, 36 rue des Mathurins, 75009 Paris. À partir du 16 septembre 2016.

Du mardi au samedi à 19h, relâche les 11, 16 et 18 octobre. Tél. 01 42 65 90 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Syriens aujourd'hui jetés sur les routes de l'exode et les millions de Français qui durent fuir les zones de combat de la Grande Guerre, il y a cent ans ». Qu'est-ce qu'une guerre juste, qu'est-ce qu'une guerre légitime ? Qu'est-ce qui se dessine derrière les notions de propagande, d'ennemi, de nationalisme... ? Peut-on assimiler guerre et lutte contre le terrorisme ? Conçu à partir d'ateliers menés avec des lycéen-ne-s d'Amiens, *Vive l'armée!* investit ces questions à travers un spectacle décalé. Un spectacle qui cherche à stimuler notre sens critique, à s'adresser à nous comme à des spectateurs éclairés. **M. Piolat Soleymat**

Maison de la Culture d'Amiens, Centre européen de création et de production, place Léon-Gontier, 80000 Amiens. Petit Théâtre. Les 7 et 9 novembre 2016 à 20h30, les 8 et 10 novembre à 19h30. Durée : 1h15. Tél. 03 22 97 79 77. www.maisondelaculture-amiens.com

CENTRE D'ART ET DE CULTURE **Meudon** 15, boulevard des Nations-Unies Meudon

CENTRE D'ART ET DE CULTURE **JEUDI 24 NOVEMBRE 20H45**

THÉÂTRE

DON QUICHOTTE

D'APRÈS MIGUEL DE CERVANTÈS
COMPAGNIE DE DRAMATICULES

ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU **VENDREDI 2 DÉCEMBRE 20H45**

THÉÂTRE

LE CŒUR COUSU

D'APRÈS LE CŒUR COUSU DE CAROLE MARTINEZ
COMPAGNIE LES CŒURS COUSUS

ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU 16, avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny 92360 Meudon-la-Forêt 01 41 14 65 50

01 49 66 68 90
billetterie.cac@mairie-meudon.fr
billetterie.meudon.fr
Locations : fnac.com
0 892 68 36 22 (0,34€/min) / Carrefour

  **MEUDON.fr** 

LE TARMAC
CONCEPTION ET MÈS MARIELLE PINSARD

ON VA TOUT DALLASSER PAMELA!

À travers une virée en Afrique de l'Ouest, Marielle Pinsard nous invite à une création ludique et corporelle.



© Samuel Rubio

On va tout dallasser Pamela I, au Tarmac.
Ça bouge sec!

Elle aime quand ça vit. Quand ça bouge. Elle aime le live, le rythme. Le rire également. Alors, rien d'étonnant à ce que Marielle Pinsard, lors d'un de ses voyages en Afrique de l'Ouest, ait eu un coup de foudre pour le *nouchi*. « C'est la langue que l'on utilise, là-bas, pour la drague, explique-t-elle. Une langue très musicale, très vibratoire. Et aussi très ludique. C'est une sorte de verlan, mais plus intéressant. Plus riche, plus imagé. Pour créer un théâtre de situation, le *nouchi*, c'est formidable! » Et c'est ce qu'elle fait dans *On va tout dallasser Pamela I*, création mêlant français, *nouchi* et *camfranglais*, à travers laquelle l'auteure – metteuse en scène suisse porte un regard à

la fois consciencieux et amusé sur cet univers de séduction. « *Tous mes projets tendent vers le même but, confie-t-elle: nous montrer, nous, les humains, tels que nous sommes.* » Les spectacles de Marielle Pinsard partent en effet des personnes qu'elle observe. Des personnes qui l'inspirent et sur lesquelles elle s'appuie pour faire naître des formes théâtrales souvent inattendues. Toujours radicalement personnelles. **M. Piolat Soleymat**

Le Tarmac, la Scène internationale francophone, 150 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 16 novembre au 2 décembre, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 16h. Tél. 01 43 64 80 80. Durée: 1h40.

MC93 AU TGP
ÉCRITURE ET MÈS DIEUDONNÉ NIANGOUNA

NKENGUEGI

Dans le cadre du Festival d'Automne, la MC93 présente au Théâtre Gérard Philipe la dernière création de Dieudonné Niangouna, *Nkenguegi*, une odyssée embarquant dix comédiens et trois musiciens.



© Arnel Lourata

Nkenguegi au TGP.

C'est l'histoire d'un « type abandonné seul sur une barque », « un voyageur qui s'est fait piquer son rêve ». C'est la langue de Dieudonné Niangouna, foisonnante, débordante, lyrique et saccadée, violente et poétique. C'est un spectacle avec dix comédiens qui passeront du présent au passé, de Paris à l'Afrique, autour

de cet homme qui dérive. C'est la politique face à l'acharnement à vivre, c'est poétique et dialectique, c'est une mise en abyme du *Radeau de la méduse*, c'est un mélange de théâtre et de vidéos, de musique et de sons d'Afrique, de monologues et de dialogues percutants, c'est *Nkenguegi*, unique et torrentiel, comme tout travail de Dieudonné Niangouna. **E. Demeij**

Théâtre Gérard Philipe, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du mercredi 9 au samedi 26 novembre, du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30. Relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00.

L'ONDE
CONCEPTION MATHILDE SEBALD ET DAMIEN GAUMET

LES BUTORS

Le nom du Cirque Hirsute est resté longtemps associé à leur première création, *Le Bal Caustique*. Mais aujourd'hui, les voilà qui deviennent des *Butors* d'un nouveau genre...



© Pierre Puchet

Drôles d'oiseaux que Mathilde Sebard et Damien Gaumet.

Mathilde Sebard et Damien Gaumet sont les géniaux artisans d'un cirque d'agrès, inventeurs de formes et de machines pour que l'acrobatie et l'aérien se déploient dans les meilleures usines à rêves. Créé en 2014, *Les Butors* les propulse au rang de drôles d'oiseaux, développant plus avant un jeu clownesque au contact d'une énorme structure de ferraille. Volière, moulin à vent, manège, cage? Les possibilités sont énormes, et c'est ainsi qu'ils cherchent leur langage, entre pousseries d'équilibristes, envois et vol-tige, mât chinois... Chez *Les Butors*, la vie à sept mètres du sol s'écrit sous l'angle de la parade amoureuse, dans mille et une astuces pour se rencontrer, se titiller, se trouver, ou même se voler dans les plumes! Le burlesque et le rire fonctionnent à plein, avec tout ce qu'il faut de décalage et de subversion pour parler, aux petits comme aux grands, du sentiment amoureux. **N. Yokel**

L'Onde, 8bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 2 décembre 2016 à 19h. Tél. 01 78 74 38 60.

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
D'APRÈS ROBERT WALSER /
MÈS BÉRANGÈRE VANTUSSO

L'INSTITUT BENJAMTA

Littérature, comédien-ne-s, marionnettes: après Avignon, Bérangère Vantusso présente son adaptation scénique de *L'Institut Benjamenta* au Théâtre de Sartrouville.

Il est fils de bonne famille et pourtant il entre à l'Institut Benjamenta, établissement pour domestiques qui enseigne l'obéissance, la discrétion, la soumission, l'effacement... Anti-héros sorti de l'imaginaire de l'écrivain suisse Robert Walser, Jacob von Gunten devient aujourd'hui un personnage de théâtre à travers le regard de Bérangère Vantusso. Dans le spectacle créé par cette dernière, en juillet dernier, au Festival d'Avignon, sept comédien-ne-s se mêlent à des



© Ivan Boccaro

L'Institut Benjamenta, dans une mise en scène de Bérangère Vantusso.

marionnettes hyperréalistes, constituant « une seule et même population fantasmagorique ». Relations complexes entre maîtres et esclaves, manipulateurs et manipulés, démultiplication des modes de jeu: la fondatrice de la Compagnie Trois-six-trente signe une représentation au sein de laquelle « l'onirisme tient lieu de réalité ». Une représentation qui tend à « faire de l'acteur une marionnette », et « des marionnettes des humains ». **M. Piolat Soleymat**

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre dramatique national, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Les 22 et 23 novembre 2016 à 20h30, le 24 novembre à 19h30. Durée de la représentation: 1h45. Tél. 01 30 86 77 79. www.theatre-sartroville.com Également les 17 et 18 novembre 2016 à Scènes-Vosges à Epinal. Le 3 décembre aux Théâtres en Dracénie à Draguignan, du 1^{er} au 9 février 2017 au Théâtre du Nord, du 8 au 10 mars au NEST à Thionville, les 24 et 25 mars au Théâtre Jean-Arp de Clamart.

FESTIVAL FRAGMENT(S) #4

La Loge et Mains d'Œuvres co-organisent un festival offrant à de jeunes compagnies l'occasion de partager avec le public des travaux en cours.



© Pauline Vaubellon

Macbeth par le collectif Hubris.

Lieux franciliens dédiés à l'émergence, La Loge et Mains d'Œuvres revendiquent une place pour la fragilité dans le théâtre et la danse. Pour la recherche autant, voire plus, que pour le résultat. Dans une démarche de mutualisation assez rare dans le paysage théâtral, les deux structures se rassemblent chaque année depuis 2013 pour le festival *Fragment(s)*, dont le principe est guidé par cette philosophie. Avec quatre lieux partenaires – le Théâtre Paris-Villette, le Jeune Théâtre National, le Carreau du Temple et le Centquatre –, elles présentent cette année douze étapes de projets. Accompagné par La Loge depuis plusieurs années, le collectif Hubris montre par exemple une première mouture de son *Macbeth* très personnel. Avec *À bouche que veux-tu*, la compagnie METAtarses donne à voir les résultats de son « exploration du bâillement jusque dans ses moindres paradoxes ». Un parcours prometteur! **A. Heluin**

Fragment(s), du 7 au 24 novembre 2016, à La Loge, Mains d'Œuvres, Théâtre Paris-Villette, Jeune Théâtre National, Carreau du Temple et Centquatre, à 19h30. Tél. 01 40 09 70 40. www.laloge-paris.fr.

THÉÂTRE DES ABBESSES
TEXTE DE MAGALI MOUGEL, CATHERINE VERLAGUET
ET SYLVAIN LEVEY / MÈS OLIVIER LETELLIER

LA NUIT OÙ LE JOUR S'EST LEVÉ

Dans le cadre d'un cycle de travail sur la notion d'engagement, Olivier Letellier dévoile sa dernière création. Un tumultueux périple évoquant l'adoption d'un bébé au Brésil.



© Christophe Reynaud de Lage

La nuit où le jour s'est levé, photo de répétition.

Artiste associé au Théâtre National de Chaillot, Olivier Letellier présente *La nuit où le jour s'est levé*, pièce coécrite par Sylvain Levey, Magali Mougel et Catherine Verlaquet, qui fait suite à trois petites formes créées à Chaillot lors de la saison 2015-2016: *Maintenant que je sais*, *Je ne veux plus*, *Me taire*. Selon des prismes différents, ces diverses pièces font écho à l'histoire réelle et extraordinaire d'une amie du metteur en scène, partie au Brésil adopter un bébé. Le petit Tiago, que Suzanne découvre dans la maternité d'un couvent isolé. Un parcours semé d'embûches et de rebondissements, qui fait résonner la question de l'engagement dans ses possibles et sa complexité. **A. Santi**

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 3 au 10 novembre 2016. Du mardi au samedi à 20h30; les 7 et 14 février à 15h. Tél. 01 42 74 22 77.

DU 3 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 2016
THÉÂTRE DE L'AQUARIUM – LA CARTOUCHERIE

RICHARD III
Loyauté me lie
WILLIAM SHAKESPEARE

UN SPECTACLE DE
JEAN LAMBERT-WILD, ÉLODIE BORDAS,
LORENZO MALAGUERRA, GÉRALD GARUTTI,
JEAN-LUC THERMINARI & STÉPHANE BLANQUET

CRITIQUE

COMIQUE ET POLITIQUE À LA FOIS

Dans cette histoire, l'événement initial est simple: les électeurs refusent en bloc de se rendre aux urnes. Tout commence donc dans un bureau de vote qui attend en vain qu'un électeur se présente. Petit à petit, la situation se précise, le mouvement se confirme, s'amplifie, et les politiques au pouvoir ne parviennent pas à l'accepter. Ils cherchent à inventer des stratégies qui n'en finissent pas de les couper davantage de la population, et même, plus largement, de la réalité. Le tout étant symbolisé par l'inondation progressive du plateau qui, issue des pluies diluviennes du dehors, les font de plus en plus patauger. Si la note est comique et politique à la fois, le spectacle souffre certainement d'une dramaturgie un peu linéaire, si l'on peut signifier par ce terme que l'histoire a tendance à tourner en rond. Quelques scènes chorégraphiées font également un flop. Mais la bonne qualité d'ensemble de l'interprétation, l'écho permanent à la situation contemporaine, et cet espoir d'un pouvoir collectif suffisent à faire de ce spectacle une très bonne matière à rire et à réfléchir.

Éric Demeij



Ceux qui errent ne se trompent pas au Théâtre de la Cité internationale.

Si *Ceux qui errent ne se trompent pas* est déjà passé par le Festival Théâtre en Mai à Dijon, où nous l'avons découvert, puis au Festival d'Avignon cet été, il revient là dans le théâtre qui a le plus tôt fait confiance à la metteuse en scène Maëlle Poésy, puisqu'elle y avait montré sa version de *Candide* la saison passée. Par ailleurs, si ce spectacle fait preuve d'une certaine prescience en évoquant un mouvement populaire pacifique, politique et spontané qui fait irrésistiblement penser à *Nuit Debout*, il la doit surtout à l'auteur portugais José Saramago, dont le roman *La*

Lucidité a inspiré cette histoire coécrite par Kevin Keiss et Maëlle Poésy. Et pour être juste jusqu'au bout, notons également que le comportement d'une grande partie de notre classe politique, qui se coupe sans cesse un peu plus de la réalité, s'enferme dans des techniques de communication qui confinent souvent au ridicule, et ne semble plus miser que sur l'inertie de la population pour rester au pouvoir, a certainement inspiré les faits et gestes des "héros" de cette histoire. Pour ainsi dire, de leurs modèles, ces derniers ne grossissent qu'à peine les traits.

Théâtre de la Cité internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Du 5 au 16 décembre, le lundi, mardi et vendredi à 20h, le jeudi et samedi à 19h, le dimanche à 16h, relâche le mercredi. Tél. 01 41 86 56 70 61. Durée: 1h50. Spectacle vu au festival Théâtre en Mai à Dijon. Et aussi le 5 novembre à La Piscine, Théâtre Firmin-Gémier. Du 17 au 19 novembre 2016 au Théâtre du Gymnase, Marseille / Aix-en-Provence. Le 26 novembre à la Ferme du Buisson, 1^{er} et 2 décembre 2016 au Granit, Scène nationale-Belfort. Les 10 et 11 janvier 2017 au Théâtre-Sénart, Scène nationale de Sénart. Les 18 et 19 janvier au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN. Le 26 janvier 2017 au Phénix, Scène nationale Valenciennes. Le 31 janvier au Le Rive Gauche, Saint-Étienne-du-Rouvray. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

TOURNÉE SAISON 16/17

Brive-la-Gaillarde › Le mardi 4 octobre
Les Treize Arches, Scène conventionnée de Brive

Rochefort › Du mardi 11 au jeudi 13 octobre
La Coupe d'Or, Scène conventionnée

Paris › Du jeudi 3 novembre
au samedi 3 décembre
Théâtre de L'Aquarium –
La Cartoucherie

Forbach › Le mardi 6 décembre
Le Carreau, Scène Nationale de Forbach

Dijon › Du mardi 13 au samedi 17 décembre
Théâtre Dijon Bourgogne

Vesoul › Le mardi 10 janvier
Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul

Brétigny-sur-Orge › Le samedi 14 janvier
Théâtre de Brétigny-sur-Orge, Scène conventionnée

Chelles › Le mardi 17 janvier Théâtre de Chelles

Melun › Le vendredi 20 janvier
L'Escale à Melun en partenariat avec La Ferme des Jeux (Vaux-le-Pénil)

Bienne › Le vendredi 27 janvier Théâtre Palace, Bienne (Suisse)

SPECTACLE DISPONIBLE EN TOURNÉE
SUR LA SAISON 16/17
SUR LA SAISON 17/18

→ Retrouvez les entretiens avec l'équipe sur www.lambert-wild.com

→ Retrouvez les carnets de bord des créations sur france3-regions.blog.francetvinfo.fr/richard-3-loyaute-me-lie



Théâtre de l'Union
Centre Dramatique National du Limousin

"Le plus grand bien pour le plus grand nombre"

THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR

59 avenue du général de Gaulle 93170 Bagnolet
Tél. 01 43 62 71 20 • reservation@lechangeur.org
www.lechangeur.org

grammaire
des
mammifères

WILLIAM PELLIER / THIERRY BORDEREAU
PLATEFORME LOCUS SOLUS

DU 26 AU 30 NOVEMBRE 2016
20h30, dim. 17h00



Le mouvement dada en aurait fait son miel.
Il faut picorer dans cet objet surréaliste.

Stéphane Capron



2016
le théâtre de
saint-maur

OLYMPIA
ou la mécanique
des sentiments

CREATION 2016
EN RÉSIDENCE AU
THÉÂTRE DE SAINT-MAUR
DU 25 NOVEMBRE
AU 11 DÉCEMBRE

Une comédie musicale
fantastique et déjantée.

Composition musicale
Jérôme Boudin-Clauzel
Texte Vanessa Callico
Mise en scène et lumières
William Mesguich
Costumes Alice Touvet
Création sonore Franck Berthoux
Avec Estelle Andrea (soprano)
Luc-Emmanuel Betton (contre-ténor)
Magali Paliès (mezzo-soprano)
Jérôme Boudin-Clauzel (piano)
Mimi Sunnerstam (violoncelle)
Anne Leforestier (clarinette)

theatresaintmaur.com
01 48 89 99 10
20 rue de la liberté 94100



THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
DE BOTHO STRAUSS / MES ALAIN FRANÇON

LE TEMPS
ET LA CHAMBRE

En 2015, Alain Françon s'emparait de la *Trilogie du revoir* avec les étudiants de la 74ème promotion de l'ENSATT*. Aujourd'hui, le metteur en scène revient à l'écriture de Botho Strauss en créant *Le Temps et la Chambre* au Théâtre national de Strasbourg.



Le metteur en scène Alain Françon.

Il y a deux « *sages sceptiques* », installés dans un espace énigmatique. Il y a une femme, qui passe dans la rue, avant de se présenter à eux. Puis il y a d'autres êtres, qui eux aussi apparaissent : l'Homme sans montre, l'Impatiente, la Femme Sommeil, l'Homme en manteau d'hiver, le Parfait Inconnu... « *Je pourrais dire que Le Temps et la Chambre est la pièce la plus étrange que je connais*, confie Alain Françon. *J'ai toujours eu en tête de la monter. (...) Botho Strauss déconstruit les logiques et les habitudes narratives. Il y a, dans son écriture, la verticalité qui fait décoller le propos et qui ouvre un horizon de sens.* » Pour donner corps aux fulgurances de cette fantasmagorie théâtrale, l'ancien directeur du Théâtre de la Colline a réuni des interprètes de haut niveau : Dominique Valadié, Gilles Privat, Georgia Scalliet, Vladimir Yordanoff, Jacques Weber... Ces quelques noms, associés à celui de l'auteur et du metteur en scène, semblent déjà une promesse d'élévation théâtrale. **M. Piolat Soleymat**

* École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, basée à Lyon.

Théâtre national de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg, Salle Kottès.
Du 3 au 18 novembre 2016. Tous les jours à 20h, le dimanche 6 novembre à 16h. Relâche le lundi 7, le vendredi 11, le samedi 12 et le dimanche 13 novembre. Tél. 03 88 24 88 24, www.tns.fr
Également du 22 au 26 novembre 2016 au TNP. Les 1^{er} et 2 décembre à la Scène nationale de Chambéry. Du 7 au 9 décembre à la Scène nationale d'Annecy. Du 6 janvier au 3 février 2017 au Théâtre national de la Colline. Les 7 et 8 février à la Maison de la Culture d'Amiens. Du 14 au 17 février à la MC2 de Grenoble. Du 22 au 24 février au Théâtre Sortie Ouest à Béziers. Du 1^{er} au 12 mars au Théâtre du Nord. Du 19 au 21 mai au Festival Théâtre en Mai à Dijon.

ACADÉMIE FRATELLINI
CONCEPTION CHRISTIAN LUCAS ET YAMOUSSA CAMARA

BÉRE, LA FÊTE
À CONAKRY

Le Cirque Mandingue investit le grand chapiteau de l'Académie Fratellini pour une création qui met le cap sur l'Afrique contemporaine.

Aux manettes de cette nouvelle pièce, après le succès de *Foté Foré* : le tandem Yamoussa Camara et Christian Lucas, composé par le fondateur historique du Cirque-Ecole Mandingue et son complice, qui depuis plus de vingt ans appose sa signature sur de nombreuses pièces de cirque (avec Anomalie, Zanzibar, Nikolaus...). Aujourd'hui, le titre de leur nouvelle collaboration donne d'emblée le ton. Il s'agit d'affirmer plus avant l'identité de ce cirque né sur les plages de Conakry, et qui, un pied dans la tradition du peuple soussou,



Toute l'équipe du Cirque Mandingue débarque à l'Académie Fratellini et à Créteil.

souhaite défendre les valeurs d'aujourd'hui. Leur cirque s'appuie essentiellement sur l'acrobatie, le porté, le main à main et les pyramides humaines. La danse, puisant dans des rituels aux élans ancestraux, fraye avec les accents hip hop qui marque le paysage artistique actuel. Les barrières historiques ou symboliques ne font pas long feu avec le cirque Mandingue : ainsi, la question de la tradition, avec notamment l'utilisation des objets, des masques ou de la sculpture, est reprise sous un angle détourné et libre pour une joyeuse inclusion dans la culture d'aujourd'hui. **N.Yokel**

Académie Fratellini, 1-9 rue des Cheminots, 93210 La Plaine-Saint-Denis. Le 30 novembre 2016 à 14h30, les 4, 11 et 18 décembre à 16h30, les 1^{er} et 2 décembre à 9h30 et 14h, et le 14 décembre à 9h30. Tél. 01 72 59 40 30.
Maison des Arts de Créteil, 1 place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Les 6, 12, 13, 15, et 16 décembre 2016 à 10h et 14h15, et le 8 à 10h. Tél. 01 45 13 19 19.

THÉÂTRE OUVERT
FESTIVAL

F.T.O#3

Pour la troisième année, Théâtre Ouvert organise un focus dédié aux écritures contemporaines. À travers douze lectures, mises en espace et performances, F.T.O#3 offre un beau panorama du théâtre d'aujourd'hui.



Hakim Bah.

Grâce à son comité de lecture, Théâtre Ouvert est aux premières loges de l'émergence de textes dramatiques. Depuis 2014, le festival F.T.O rend compte de ces découvertes avant qu'elles ne débouchent sur des mises en scène. Pour la plupart inédites ou à paraître, les douze pièces présentées lors de ce rendez-vous d'une semaine rassemblent des auteurs déjà connus sur la scène nationale et des plumes encore confidentielles. Parmi les premiers, Olivier Cadiot avec son *Histoire de la littérature récente*. On retrouve aussi Baptiste Amann, dont Théâtre Ouvert a publié et accueilli la saison dernière *Des territoires* (*Nous sifflerons la Marseillaise...*), ou encore Hakim Bah avec *Convulsions*, Prix Théâtre RFI 2016. Une traversée prometteuse du théâtre d'aujourd'hui et un aperçu du paysage de demain. **A. Heluin**

Théâtre Ouvert, 4 bis cité Véron, 75018 Paris.
Du 17 au 25 novembre 2016, à 19h et 20h30.
Sauf les 19 et 20 novembre. Tél. 01 42 55 74 40.

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

GRANDS PRIX DE LITTÉRATURE
DRAMATIQUE ET LITTÉRATURE
DRAMATIQUE JEUNESSE 2016

Né, en juin dernier, de la fusion du Centre national du Théâtre et du Centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque, le tout nouveau ARTCENA (Centre national des Arts du cirque, de la rue et du théâtre) a décerné, le 17 octobre, les Grands Prix de littérature dramatique 2016. Auteur de *Finir en beauté* (Editions Les Solitaires Intempestifs), Mohamed El Khatib succède à Michel Vinaver au palmarès de la « catégorie générale ». Quant à Nathalie Papin, elle a reçu le Prix jeunesse pour *Léonie et Noélie* (Editions L'Ecole des loisirs).

ENTRETIEN ► MOHAMED EL KHATIB

FINIR EN BEAUTÉ

Fiction documentaire revenant sur la mort de sa mère, le texte de Mohamed El Khatib réunit divers matériaux de vie. Une « *pièce en un acte de décès* » sur l'amour inconditionnel.

Comment pourriez-vous caractériser votre écriture et le théâtre qu'elle génère ?

Mohamed El Khatib : Mon écriture ne naît pas seulement dans mon imaginaire. Il ne s'agit pas d'un processus solitaire. Pour écrire, je

m'appuie sur le réel, sur mon environnement, sur mes proches, sur ce qui m'arrive au quotidien. Mon écriture est donc faite de fragments et de matériaux que je collecte autour de moi. J'agence des éléments hétérogènes,



Mohamed El Khatib.

TEXTES FINALISTES
Littérature dramatiqueSEULS LES VIVANTS
PEUVENT MOURIR

Avec tendresse et délicatesse, Aurore Jacob aborde, aux Éditions Théâtre Ouvert, la question de la fin de vie.

Mutti, la grand-mère, n'a plus toute sa tête. La fille a eu un accident de voiture. Le père ne sait plus sur quel pied danser, et s'enferme dans un rôle qu'il ne sait plus jouer. Le fils est absent. La mère, elle, sauve les apparences. Quant au fiancé, il cherche sa place. Entre silences et secrets, l'impossibilité de dire les choses gangrène les rapports entre des êtres qui s'aiment sans parvenir à l'exprimer - empêchés par la maladie, la culpabilité ou la lâcheté. Les rendez-vous médicaux occupent les conversations, et on soigne le corps sans égard pour l'âme, dont Aurore Jacob recommande qu'on s'occupe tendrement. **C. Robert**

DES COW-BOYS

Sandrine Roche confie aux Éditions Théâtrales une partition tellurique qui joue avec les codes du western.

« *Conquête, possession, territoires, frontières, duels, loi du plus fort... Autant de notions que je me suis amusée à transposer dans nos vies quotidiennes, pour comprendre ce que devenaient nos identités, nos langues et nos corps dans le grand marché du vendu / acheté* », dit la dramaturge, qui invente des « *cartographies* » haletantes, occasions de magnifiques partitions de jeu. Les mecs et les filles, les culs et les jambes, la prise, le rapt, la possession des corps : la langue rythmée dit les rapports complexes et souvent rudes où entrent en jeu adultes, adolescents et enfants, selon un mode de construction chorale élaboré. **C. Robert**

ET DANS LE TROU DE MON
CŒUR, LE MONDE ENTIER

Stanislas Cotton raconte, chez Lansman Editeur, les aventures de personnages curieux et déjantés.

Dorothy Ploum rêve de tuer ses parents et confie son projet à sa meilleure amie, Minou Smash.

PROPOS RECUEILLIS ► NATHALIE PAPIN

LÉONIE ET NOÉLIE

Deux jumelles adolescentes à la recherche de leur bonne étoile : Nathalie Papin fait vibrer « *la pulsation vivante et jubilatoire* » de son théâtre pour la jeunesse.

« J'ai écrit *Léonie et Noélie* comme un palimpseste. Ce texte est passé, sur une période de dix ans, par différentes versions. La gémellité est un sujet qui m'intéresse depuis longtemps. Dans cette pièce, j'ai voulu explorer ce que c'est que d'être une jumelle ou un jumeau, interroger les notions de moitié ou bien de double, de fusion avec l'autre. Cela, en défendant l'idée d'un théâtre qui propose aux jeunes spectateurs un poème et une langue de haut niveau.

L'INTELLIGENCE DES ENFANTS

Lorsque j'écris pour les enfants, je m'autorise à aller très loin - que ce soit philosophiquement, poétiquement ou humainement - car je n'ai absolument aucun doute sur leur intelligence, sur leur capacité à entendre toutes sortes

Bouli Topla et Marcel Marcel s'interrogent sur l'avenir. Douglas Culbutto vient d'apprendre qu'il est cocu alors que Dulcinée Pimpon cherche toujours le grand amour. Mais « *apparaît Lila Louise Guill* (...) et tous cessent de courir et tombent sur le sol » : sur le quai de la gare, alors que gronde au loin un conflit qui s'embourbe, la jeune femme soldat raconte ce qui se passe dans cet ailleurs où la démocratie est partie pour fendre les extrémismes religieux... Une parabole utile pour notre époque qui « *a appris à marcher sur des cadavres* »... **C. Robert**

À BARAQUE

L'Arche Éditeur publie les savoureuses aventures de branquignoles terroristes, narrées par Aïat Fayeze.

Grand et Petit tirent le diable par la queue, jusqu'au jour où ils ont l'idée lumineuse

qui n'ont rien à voir les uns avec les autres. Et je regarde ce qui surgit de tout ça.

Diriez-vous que vous travaillez à un théâtre documentaire ?

M. E. K. : On utilise souvent ce terme à propos de mon écriture. Je suis d'accord, à condition que l'on n'oublie pas que dans le théâtre documentaire, il y a une part de fiction, une part d'imagination. Car assembler, comme je le fais, des matériaux différents, produit de la fiction.

Comment est né *Finir en beauté* ?

M. E. K. : Il est né six mois après la mort de ma mère. J'ai eu envie de partager l'expérience que j'avais vécue, de mettre des mots dessus. J'ai donc consulté tous les documents administratifs liés à sa maladie, ainsi que tous les enregistrements que j'avais pu réaliser durant cette période : avec ma mère, bien sûr, mais aussi avec les médecins, avec ma famille... C'est à partir de tous ces matériaux que j'ai écrit ce texte.

Enfinement, quel est pour vous le point central de ce texte ?

M. E. K. : Je crois que c'est l'amour inconditionnel.

"POUR ÉCRIRE,
JE M'APPUIE
SUR LE RÉEL."

MOHAMED EL KHATIB

tionnel. On me dit souvent qu'il s'agit d'un texte sur la mort. Mais non, c'est un texte sur l'amour inconditionnel d'une mère. Cet amour peut parfois paraître étouffant, mais il donne une confiance en soi inouïe.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Dans une langue alerte et drôle, Aïat Fayeze tend un miroir ironique à la gabegie meurtrière de notre époque. **C. Robert**

Littérature dramatique jeunesse

MÜNCHHAUSEN ?

L'Arche Éditeur publie le nouveau texte de Fabrice Melquiot, qui ressuscite le Baron de Münchhausen sur un lit d'hôpital.

Pétomane et acrobate, truculent inventeur d'insultes et persifleur sourdingue confondant madeleines et bas de laine, le père est en train de mourir. Le héros, tel Enée portant le fardeau du vieil Anchise, fait tout ce qu'il peut pour encaisser les saillies du moribond, et tout son possible pour surmonter sa mort. Du cimetière où ressurgit le Baron casqué, jusqu'au rocher de Gibraltar, il cherche à comprendre le sens de la vie, finissant par admettre que l'imagination est sa meilleure boussole. L'écriture de Fabrice Melquiot, tout en pépites drolatiques et spirituelles, fait merveille dans cette quête métaphysique débridée. **C. Robert**

STROBOSCOPE

Les Éditions Théâtrales publient *Stroboscopie*, texte matériel de Sébastien Joanniez sur les rapports entre adolescents.

Une fille, un garçon, une fille, un garçon... Comme sous la lumière du stroboscope, les visages s'éclairent à tour de rôle et les paroles se répètent. « *Être une star enceinte* », aller à New York, savoir « *c'est quoi la crise* » : la jeunesse s'interroge, rêve et espère, cherche du sens et « *l'autre* » avec lequel le construire. Le texte élabore un dialogue dynamique entre des figures qui peuvent être incarnées par « *autant de filles et de garçons que l'on voudra, visages multiples d'un portrait d'aujourd'hui* ». **C. Robert**

Centre national des Arts du cirque, de la rue et du théâtre,
134 rue Legendre, 75017 Paris.
Tél. 01 44 61 84 85. www.artcena.fr

THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR
DE WILLIAM PELLIER / MES THIERRY BORDEREAU

LA GRAMMAIRE DES MAMMIFÈRES

Suite de phrases sans personnages, *La Grammaire des mammifères* de William Pellier offre à Thierry Bordereau une belle liberté dans le traitement de la représentation de soi. De la sphère intime à l'espace public.



© D.R.
La Grammaire des mammifères de William Pellier, mis en scène par Thierry Bordereau.

L'homme contemporain de A à Z, de sa sexualité à son ancrage social, en passant par ses loisirs des soirs et week-ends : tel est le programme du vrai-faux séminaire qui ouvre *La Grammaire des mammifères* de William Pellier. Ambitieux ? Le metteur en scène Thierry Bordereau relève le défi posé par ce texte pirandellien, qui invite les comédiens à être sur scène tels qu'ils sont dans la vie. Ou plutôt à proposer une série de sketches à partir des différentes facettes du quotidien d'un homme lambda. Un être réduit à ce que le capitalisme a fait de lui, à savoir un consommateur dont Guy Debord aurait dit que l'existence s'est éloignée dans un ensemble de représentations. Maîtres dans l'art de l'autopsie, les six comédiens de la pièce démontent aussi bien les mécanismes de l'intime (ou ce qu'il en reste) que ceux du théâtre (qui ne se porte pas mieux). **A. Heluin**

Théâtre de l'Échangeur, 59 av. du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Du 26 au 30 novembre 2016 à 20h30, le dimanche à 17h. Tél. 01 43 62 71 20.

THÉÂTRE DU ROND-POINT
CONCEPTION YARON LIFSCHITZ / COMPAGNIE CIRCA

BEYOND

Le cirque australien est de retour en France et largue ses amarres au Rond-Point. Trois semaines pour renverser les corps et les codes dans un souffle ravageur.



© Richard Daveport.
Ambiance cabaret pour un cirque australien déjanté.

Ils ont marqué les esprits il y a quelques années avec *Wunderkammer* : de l'effet, du spectacle, de la virtuosité, un cirque d'aujourd'hui qui cultive sa modernité à mille lieues des tendances poétiques, vintages ou ascétiques de la création européenne. Avec *Beyond* (« au-delà », en anglais), la question aujourd'hui est de repousser les frontières, confrontant le corps humain à un étrange bestiaire. L'ambiance est au cabaret à numéros, entre velours rouge et noir et paillettes, avec mat chinois, contorsions, sangles aériennes. Les sept interprètes injectent une dose de folie et d'absurde dans ce zoo d'un nouveau genre, dont on ne sait vraiment s'il émerveille ou

interroge. La compagnie Circa, sous la direction de Yaron Lifschitz, « ouvre les portes d'un inconscient », où le rêve produit des images autant incroyables qu'espérilles. **N. Yokel**

Théâtre du Rond-Point, salle Renaud-Barrault, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 8 au 27 novembre 2016 à 18h30, le dimanche à 15h, relâche les lundis et le 11 novembre. Tél. 01 44 95 98 21.

THÉÂTRE DE L'AGORA
PAR LA COMPAGNIE LA CORDONNERIE

HANSEL ET GRETEL

Spécialiste de l'adaptation de contes en ciné-spectacles, la compagnie La Cordonnerie revisite *Hansel et Gretel* des frères Grimm.



© Sébastien Dumais.
Hansel et Gretel.

Comme leur Ali Baba, employé de station-service dans un endroit désertique, et leur Blanche Neige des années 90 au look gothique, les Hansel et Gretel de la compagnie La Cordonnerie sont des versions contemporaines de leur conte d'origine. Engagés depuis une vingtaine d'années dans la création de ciné-concerts à partir d'histoires bien connues, Métélda Weyergans et Samuel Hercule ont décidé d'inverser les rôles du fameux conte de Grimm. Dans leur *Hansel et Gretel*, les personnages éponymes ne sont plus des enfants mais des personnes âgées. Des magiciens à la retraite, abandonnés par leur fils au chômage. Sous un écran projetant un film au subtil mélange de tragique et d'humour, les deux directeurs de la compagnie accompagnés de musiciens créent un univers sonore foisonnant. Entre Jacques Tati et Emir Kusturica. **A. Heluin**

Théâtre de l'Agora, place de l'Agora, 91002 Evry, le 24 novembre 2016 à 19h et le 25 à 20h. Tél. 01 60 91 65 65.

CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON
D'APRÈS MIGUEL DE CERVANTES / ADAPTATION ET MES JÉRÉMIE LE LOUËT

DON QUICHOTTE

La compagnie Les Dramaticules adapte avec intelligence et humour le roman-fleuve de Miguel de Cervantes.



© Jean-Louis Fernandez.
Jérémy Le Louët et Julien Buchy sur leurs montures de carton.

Depuis dix ans, le metteur en scène et comédien Jérémy Le Louët se consacre avec sa Compagnie des Dramaticules à des œuvres où folie et pouvoir entretiennent des rapports intimes : le *Macbett* de Ionesco, le *Richard III* de Shakespeare, *Le Horla* de Maupassant,

Ubu roi d'Alfred Jarry, et maintenant *Don Quichotte*. Créée à l'occasion de la 30^e édition des Fêtes nocturnes à Grignan, son adaptation du roman-fleuve de Cervantès interroge les mécanismes de la foi autant que l'institution théâtrale, et affiche d'emblée sa liberté par rapport au texte original. Après une vraie-fausse introduction d'un régisseur, un simulacre de présentation publique du projet soulève sans détours toutes les questions que pose l'adaptation d'un roman que même Orson Welles et Terry Gilliam ont échoué à porter au cinéma. Peut-on être fidèle à un roman dans une forme théâtrale ? Est-il possible de condenser mille cinq cent pages en deux heures ? Mêlés aux spectateurs, les comédiens posent les bases d'un théâtre qui n'a pas peur de se regarder en face. Une fois venus à bout de cette épreuve initiale, Jérémie Le Louët et Julien Buchy en Sancho Panza enfourchent leur monture à pédales et en carton et se lancent dans l'interprétation des aventures du chevalier à la triste figure. Sacré hidalgo ! **A. Heluin**

Centre d'Art et de Culture, 15 bd des Nations-Unies, 92190 Meudon. Le 24 novembre à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90.

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
TEXTE ET MES GÉRARD WATKINS

SCÈNES DE VIOLENCES CONJUGALES

Fiction construite à partir d'une longue recherche documentaire et de terrain, *Scènes de violences conjugales* de Gérard Watkins interroge les dérives de notre société à travers les dérégllements du couple et la violence faite aux femmes.



© D.R.
Scènes de violences conjugales par Gérard Watkins.

Rachida et Annie ne mourront pas. Elles seront battues, elles tomberont et saigneront, mais elles finiront par relever la tête. Au début de son travail sur la violence conjugale, Gérard Watkins envisageait pourtant de faire suivre à ses deux héroïnes un parcours tragique classique. Mais Ernestine de l'Observatoire de la violence envers les femmes du 93 a été catégorique : « Il ne faut pas que la femme meure ». Soucieux d'écrire « utile » et confiant dans l'expertise de cet Observatoire qui l'a accompagné tout au long d'une année de recherches, l'auteur et metteur en scène de la compagnie Perdita Ensemble a suivi ce conseil. *Scènes de violences conjugales* n'en fait pas moins approcher le spectateur au plus près des mécanismes de transformation de l'amour en cauchemar. En sidération. Résultat d'un processus en deux temps – neuf mois d'écriture de plateau avec les quatre comédiens, puis une phase d'écriture solitaire – la pièce offre une multitude de points de vue sur une violence qu'aux USA, on qualifie de « terrorisme intime ». **A. Heluin**

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris, du 11 novembre au 11 décembre 2016, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36.

THÉÂTRE DE RUNGIS
DE BERTOLT BRECHT / MES GIL BOURASSEAU ET CÉCILE TOURNESOL

LE CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN

Après sa création les 4 et 5 novembre au Centre culturel Les Bords de scènes, à Athis-Mons, la Compagnie L'art mobile présente sa mise en scène du *Cercle de craie caucasien* au Théâtre de Rungis.



© L'art mobile.
Le Cercle de craie caucasien, par la Compagnie L'art mobile.

Ils sont onze sur scène – dix comédien-ne-s et un musicien – pour donner corps aux soixante-dix personnages de l'épopée écrite par Bertolt Brecht en 1945. Onze pour faire surgir le théâtre de tréteaux auquel travaillent, depuis plus de 20 ans, les artistes de L'art mobile. « À l'heure où le globe doit faire face à toutes les ingérences, hégémonies, invasions (culturelles ou territoriales), nous avons envie de poser la question toujours actuelle de la propriété et du pouvoir qu'à travers le monde doivent exercer des habitants sur leur territoire, annoncent les membres de la compagnie basée dans l'Essonne, [envie] de questionner les frottements de l'ancien et du nouveau monde et d'évoquer aussi l'absolue nécessité du "culturel" pour cimenter les nations. » Répondant à l'utopie de Brecht, qui invente une société dans laquelle les hommes et les femmes écoutent les poètes, la troupe de L'art mobile cherche à faire naître un spectacle « simple, gai, plein de vitalité ». Un spectacle qui souhaite nous « inviter à la pensée grâce à la jubilation qu'il procure ». **M. Piolat Soleymat**

Théâtre de Rungis, 1 place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis. Le mardi 15 novembre 2016 à 20h30. Tél. 01 45 60 79 05. www.theatre-rungis.fr Également les 4 et 5 novembre 2016 aux Bords de scènes à Athis-Mons, le 18 novembre à l'Espace Culturel Boris-Vian des Ulis, les 24 et 25 novembre au Théâtre Eurycide de Plaisir, les 2 et 3 décembre au Château de Lunéville, le 20 janvier 2017 à l'ECAM au Kremlin Bicêtre, les 2 et 3 février au Vent se Lève à Paris.

T2G, THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
TEXTE ET MES ORIZA HIRATA

GENS DE SÉOUL 1909 / GENS DE SÉOUL 1919

L'auteur et metteur en scène Oriza Hirata présente les deux premiers volets de son cycle *Gens de Séoul*.



© Oriza Hirata.
Gens de Séoul 1909 d'Oriza Hirata.

Dans les deux pièces qu'il met en scène au Théâtre de Gennevilliers, Oriza Hirata suit l'existence des Shinozaki, une famille de colons japonais installés en Corée, au début du XX^e siècle. « Dans Gens de Séoul 1909, explique l'auteur et metteur en scène, l'action se déroule un an avant l'accomplissement de la colonisation de la Corée

par le Japon. À cette époque, presque tous les Japonais étaient persuadés que cette colonisation serait bienfaisante, y compris pour la Corée. Dans Gens de Séoul 1919, en revanche, ils vivaient la période la plus dure de la colonisation. Si les colons continuaient à croire à la légitimité de leur occupation, ils ressentaient naturellement un climat sinistre. » À dix ans d'intervalle, c'est le quotidien vu à travers le prisme des petites choses qui nous est montré. Ici, pas de grandes analyses socio-politiques, mais les cours des jours qui laisse deviner le destin des peuples. C'est là toute la force du « théâtre tranquille » d'Oriza Hirata : croquer l'ordinaire de la vie pour révéler les perspectives qui le dépassent. **M. Piolat Soleymat**

T2G, Théâtre de Gennevilliers, Centre dramatique national de création contemporaine, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 8 au 10 novembre 2016 (*Gens de Séoul 1909*). Du 12 au 14 novembre 2016 (*Gens de Séoul 1919*). Le mardi et jeudi à 19h30 ; le lundi, mercredi et samedi 20h30 ; le dimanche à 15h. Spectacle en japonais, surtitré en français. Tél. 01 41 32 26 26 et 01 53 45 17 17. www.theatre2gennevilliers.com Également le 17 novembre 2016 (*Gens de Séoul 1909*) et le 18 novembre (*Gens de Séoul 1919*) à L'Apostrophe, Théâtre des Louvrais.

THÉÂTRE TRISTAN BERNARD
DE PIERRE GUILLOIS / CO-ÉCRIT AVEC AGATHE L'HUILIER ET OLIVIER MARTIN SALVAN

BIGRE

Pierre Guillois met en scène avec virtuosité la tortueuse et loufoque cohabitation de trois solitudes.



© Pascal Perennec.
Bigre, burlesque épopée du quotidien signée Pierre Guillois.

Des hauts et des bas, des allers-retours, des va-et-vient, des rêves et des cauchemars, des attirances et des séparations... La vie est ainsi faite de tumulte, et de mille contradictions. Pour en parler, Pierre Guillois a décidé de se passer des mots. Inspiré notamment par Charlie Chaplin, Jacques Tati ou Jérôme Deschamps – les références en la matière étant plus cinématographiques que théâtrales –, son travail se fonde ici sur le corps et le burlesque, à partir de l'acteur et de l'humain. Les acteurs impliqués ont indiscutablement le talent nécessaire pour mener à bien cette passionnante entreprise, dont l'écriture a été conçue au plateau. Ils sont trois. Deux hommes – Jonathan Pinto-Rocha (après Olivier Martin Salvan dans la version initiale) et Pierre Guillois – et une femme – Agathe L'Huilier. Une femme qui lorsqu'elle vient s'installer sur le même palier qu'eux trouble la routine. Sur scène, sont alignées trois chambres sous les toits : l'une blanche, nette et rangée, avec quelques outils technologiques, l'autre hétéroclite et dans un total désordre, et celle de la nouvelle venue, très bien arrangée. Grâce à un savoureux sens du détail et à un rapport aux objets décalé et loufoque, dévoilant l'absurde infini du quotidien, la mise en scène vise à révéler toute la solitude et la précarité de ces habitants. « Il s'agit de créer un climat extrêmement humain avec de l'empathie pour les personnages », souligne Pierre Guillois. Un joyeux délire pour moquer l'âpreté du réel ! **A. Santi**

Théâtre Tristan Bernard, 64 rue du Rocher, 75008 Paris. Du 9 septembre au 31 décembre, du mardi au samedi à 20h30, relâche dimanche et lundi. Tél. 01 45 22 08 40.

CRITIQUE
REPRISE / THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
D'APRÈS SHAKESPEARE / UN SPECTACLE DE JEAN LAMBERT-WILD, ÉLODIE BORDAS, LORENZO MALAGUERRA, GÉRALD GARUTTI, JEAN-LUC THERMINARIAS ET STÉPHANE BLANQUET
MES JEAN LAMBERT-WILD

RICHARD III-LOYAUTÉ ME LIE

Dans une jubilatoire machine à jouer, Élodie Bordas, Lorenzo Malaguerra et Jean Lambert-wild revisitent *Richard III*. La truculente scénographie de Stéphane Blanquet et Jean Lambert-wild offre un écrin magique à deux comédiens éblouissants.

« Déterminé à être un scélérat » : tel est Richard. Il est l'auteur résolu de son ascension sur les marches ensanglantées qui conduisent au trône d'Angleterre, et l'outil fatal d'un destin qui le conduit à sa perte, à force de forfanterie grotesque, de cruauté perverse et de haine sadique. Jean Lambert-wild en confie le rôle à son clown (« *Myself upon Myself* »), méchant drôle aux allures de Joker pathétique et grotesque. Dans le pyjama d'un enfant capricieux, qui décapite ses ennemis au chamboule-tout et pistolette à tout-va, le comédien virevolte avec un

plaisir évident et communicatif. On rit au spectacle d'une méchanceté si aboutie et on tremble d'être caution d'une telle infamie ! Le théâtre est rendu à sa vertu cathartique : l'histoire du fléau de sa race est une tragédie vertigineuse et frémissante. Élodie Bordas, magnifique comédienne que Jean Lambert-wild est allé enlever à la scène suisse, campe à ses côtés tous les autres personnages de la pièce. Lady Anne éblouissante dans la scène initiale, où tout se noue de l'inexorable machine à tuer, elle devient toutes les autres femmes auxquelles Richard



© Catherine Robert.
Elodie Bordas et Jean Lambert-wild dans Richard III.

CRITIQUE
RÉGION / EN TOURNÉE
DE BORIS VIAN / MES VINCENT ECREPONT

LES BÂTISSEURS D'EMPIRE OU LE SCHMÜRZ

Après diverses écritures de l'intime, Vincent Ecrepont met en scène avec succès cette tragédie féroce et burlesque. Un périple drôle et cinglant, contre le rétrécissement de la pensée et la fermeture des issues !

Étonnant à quel point s'imbriquent dans cette pièce cocasserie et noirceur. À quel point son ancrage faussement réaliste, son langage qui dérive vers l'absurde et son alliage entre superficialité convenue et surgissement d'une violence brute laissent émerger un théâtre vraiment stimulant. Rarement montée, sa théâtralité recèle de formidables atouts que cette mise en scène déploie avec une efficacité millimétrée, en faisant place à ses aspects contradictoires avec un sens aigu du détail et de la nuance. Dans un bel écrin scénographique épuré, décontextualisé, permettant d'organiser parfaitement le mouvement et l'aménagement de l'espace, ce drôle de périple familial s'élève au-delà de sa dimension sociale et burlesque et rejoint une forme de gravité existentielle et nue. Car il y a finalement quelque chose de beckettien dans ces personnages, quelque chose de l'entêtement infini de Winnie... Régulièrement, effrayés par un Bruit lancinant qui monte, Léon le père, Anna la mère, Zénobie la fille et Cruche la bonne se précipitent dans l'appartement du dessus, toujours plus étriqué. À chaque



© Vincent Ecrepont.
Une drôle de famille lancée dans une drôle de fuite...

fois, ils abandonnent un peu plus d'objets, de souvenirs et de confort.

BANALITÉ DU PIRE

Prisonniers de leur peur, tous déchainent fréquemment leur violence sur le "Schmürz", créature silencieuse, avec une cruauté inouïe, de manière compulsive et soudaine. Seule la fille échappe à ce comportement

arrache enfants et époux. Puis, d'un tournemain, elle se transforme en Buckingham, l'âme damnée du crapaud machiavélique et obscène, et manipule les artifices qui font apparaître les fantômes peuplant la nuit de cet esprit malade.

UN CARROUSEL ENDIABLÉ

Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Élodie Bordas guident le spectateur dans le dédale de la pièce et celui de la folie de Richard. On retrouve l'originalité corsetée par une maîtrise hallucinante des arts de la scène des précédents spectacles de Jean Lambert-wild. On retrouve aussi la patte de ses compagnons habituels : Jean-Luc Therminarias (musique et spatialisation), Stéphane Blanquet (scénographie), Renaud Lagier (lumière). On découvre une magnifique armure en porcelaine de Limoges, des marionnettes désopilantes, des ballons, des confettis, de la barbe à papa, des trucs et des astuces, et autant de poésie que d'humour. Le Richard de Jean Lambert-wild est « une conscience mélancolique enragée », comme le dit Gerald Garutti (coauteur de la traduction). Comme un trou noir, il aspire la lumière qui l'entoure ; il s'en nourrit et, dans la désolation finale d'un brouillard embrasé, il atomise ce qu'il a dévoré. Le traitement dramaturgique ne tranche pas : Richard est un monstre mais ceux qui l'entourent ne valent pas mieux. Lady Anne, putain boiteuse, indique de sa béquille sanglante qu'elle est aussi confortée que l'âme retorse de son souriant impitoyable. Richard, en clown, apparaît comme le révélateur de la laideur du monde, sa mesure plutôt que son parangon. Si les autres ne faisaient pas le jeu du méchant, et si le public n'attrapait pas les scrueries que lance le diable dans la salle, celui-là finirait peut-être tenté par le bien ! Il faut un clown pour avertir le monde de se garder de la séduction du pouvoir...

Catherine Robert

Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie, 75012 Paris. Du 3 novembre au 3 décembre à 20h, relâche dimanche. Tél. 01 43 74 99 61. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

terrifiant, et tente de trouver un sens à ce qui se passe. Écrite en 1957 en pleine Guerre d'Algérie, dépassant cependant tout aspect historique ou temporel, la pièce interroge profondément la fragilité instable de la vie, et la permanence de la violence dans les sociétés humaines. L'apparence de normalité dissimule ici des abîmes. Le langage même s'engouffre dans l'absurde et une logique irrationnelle et incohérente : c'est très drôle, et c'est aussi très symptomatique. Ce qui est à l'œuvre, c'est la banalité du pire, la déresponsabilisation, le conformisme qui incite à « se faire une raison » dans les pires situations, sans aucun égard pour le réel et la souffrance. Le rétrécissement de l'espace révèle celui d'une pensée faible et dénote une solidarité impossible. Même si le dernier acte, monologue du père, s'avère un peu plus bavard, l'ensemble est percutant et d'une évidente modernité. Vincent Ecrepont orchestre le jeu théâtral avec minutie et un juste équilibre, et les comédiens sont excellents – Josée Schuller (remarquable Cruche !), Marie-Christine Orry (la mère), Gérard Chailou (le père), la fille (Kyra Krasniansky)... Comment aujourd'hui écouter le monde et le construire ? Il y a tant de manières de mal le faire...

Agnès Santi

En tournée. Théâtre du Beauvaisis à Beauvais (60) les 4 et 5 novembre. Maison des Arts et Loisirs à Laon (02) le 8 novembre. Maison de la Culture à Nevers (58) le 16 novembre. Théâtre Municipal à Abbeville (80) le 24 novembre. Théâtre des halles à Avignon (84) les 15 et 16 décembre. Le Palace à Montataire (60) le 10 février. Spectacle vu lors de sa création à la Comédie de Picardie en octobre 2016. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

LE CENTQUATRE CHOR. LIA RODRIGUES

PARA QUE O CÉU NÃO CAIA

La chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues nous raconte le monde tel qu'il (ne) va (pas) à travers une danse forte et percutante.

« Il existe un seul ciel et nous devons le préserver car, s'il tombe malade, tout disparaîtra. » Prononcés par Davi Kopenawa, chaman du peuple Yanomami vivant dans la forêt amazonienne, ces mots prophétiques constituent l'une des grandes sources d'inspiration de *Para que o céu não caia* (Pour que le ciel ne tombe pas) de la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues. Pour lui, comme pour les minorités en général, le ciel est tombé depuis très longtemps. Sa tribu a été confrontée à une série de catastrophes, dont un génocide, et a été contrainte de réinventer son propre ciel. Une situation qui fait écho, selon Lia Rodrigues, à notre monde actuel et plus particulièrement au Brésil : démocraties en danger, montée des extrémismes religieux et des radicalités...



© Sammi Landwehr

Para que o céu não caia de Lia Rodrigues.

une performance immersive, *Para que o céu não caia*, développe une danse scandée, aux origines rituelles, d'une véhémence affirmée.

Agnès Izrine

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial 75019 Paris. Du 4 au 12 novembre 2016. Du mardi au samedi à 20h. Dim. 6 novembre à 17h. Tél. 01 53 35 50 00. Dans le cadre du Festival d'Automne. Ce spectacle est intégré au parcours de l'exposition *Soulèvements*, à découvrir au **Jeu de Paume** du 18 octobre 2016 au 15 janvier 2017. Également : 25 et 26 novembre au **Théâtre Garonne** à Toulouse. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

UN SPECTACLE ÉTHIQUE ET POLITIQUE

Lia Rodrigues et ses danseurs sont également allés à la rencontre des habitants de la favela de Maré, l'une des plus importantes du pays, située au Nord de Rio. C'est dans cette zone totalement délaissée par les pouvoirs publics que s'est d'ailleurs installée la compagnie en 2004. Les artistes ont recueilli les témoignages de centaines d'habitants qui ont constitué la « matière première » de ce spectacle où les corps nus semblent surgis de la matrice de la terre. Nimbés de poudre noire – qui n'est autre que du café –, le collectif laisse sourdre des images fortes, essentielles. Rassemblant public et danseurs sur un même plateau pour

CRITIQUE

THÉÂTRE LOUIS ARAGON CHOR. SALIA SANOU

DU DÉSIR D'HORIZONS

Une création coup de poing née dans les camps de réfugiés qui ne mâche ni ses mots, ni ses gestes.



© Stéphane Maisonnave

Du Désir d'horizons de Salia Sanou.

Du Désir d'horizons, de Salia Sanou, est inspiré par des ateliers de danse menés dans les camps de réfugiés du Burundi et du Burkina Faso dans le cadre du projet « *Refugees on the move* », initié par la fondation African Artists for Development en partenariat avec le Haut commissariat aux réfugiés. *Du Désir d'Horizons* nous parle de ces populations déplacées, parquées, oubliées parfois, dans ces lieux sans noms, où l'espoir est synonyme de départ. Les gestes sont donc ceux de la perte et de l'attente, du désir d'horizons. L'exil, ici, est interrogé depuis le camp de réfugiés, matérialisé par des lits de camps, d'abord empilés puis étalés sur le plateau, objets aussi emblématiques que plastiques, dont l'accumulation est une formidable idée scénographique, tout comme le final confié aux mobylettes, moyen de transport africain par excellence.

de toutes nos tragédies. Mais l'intelligence de Salia consiste à ne pas appuyer sur le drame de la situation, et, au contraire, d'en faire la trame d'un quotidien plutôt joyeux et détaché où la menace est sans cesse embusquée. Les relations de l'individu au groupe sont bien menées, superposant les classes d'êtres et de sentiments. Il y a des uns aux autres, communication, assistante, charité, intelligence, invitation, obstacle, mesure... Le tout sans jamais rien concéder à une narrativité qui se substituerait à la nécessité du mouvement.

Agnès Izrine

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 18 novembre à 20h30, le 19 novembre à 19h, le 20 novembre à 16h. Tél. 01 49 63 70 58. Durée : 1h05. Spectacle vu au Théâtre National de Chaillot en juin 2016. Navette aller/retour depuis Paris, place de la Nation (n°30, devant le café Le Dalou) : le vendredi 18 novembre à 19h, le samedi 19 novembre à 17h30, le dimanche 20 novembre à 14h30. Retour vers Paris (place de la Nation) à l'issue des représentations. À voir au cours de la soirée : les reportages sur les ateliers de danse menés par Salia Sanou dans les camps de réfugiés. En partenariat avec la Semaine de la Solidarité Internationale de Tremblay-en-France. Également, le 17 janvier à **La Filature de Mulhouse** ; le 24 janvier à **L'Estive de Foix** en collaboration avec le CDC de Toulouse ; le 9 février à **L'Arc Scène nationale, Le Creusot** ; le 5 mai à **Bonlieu Scène nationale d'Annecy**. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

UNE RÉFLEXION SUR LA SOLITUDE ET L'ALTÉRITÉ

La danse est magnifique, sinueuse, forte, profondément originale avec son vocabulaire qui mêle brillamment à la danse contemporaine des accents venus d'ailleurs, que ce soit d'Afrique, de la vie quotidienne, ou d'une Méditerranée rêvée, désirée, comme ce sirtaki venu d'on ne sait où. Mais peu importe. Ce qui frappe, dans la pièce de Salia Sanou, c'est qu'avec elle, il peut tout dire. L'attente, l'angoisse, les souvenirs d'une guerre qui n'en finit pas, la difficulté de vivre ensemble et la solidarité... Rythmes et pulsations accompagnent les corps qui chaloupent et se livrent, ou fluctuent et se suspendent. La partition musicale très réussie d'Amine Bouhafa est une sorte de flux qui s'autorise tout et explore les mémoires individuelles et collectives

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE CHOR. RACHID OURAMDANE

TORDRE

On avait laissé Rachid Ouramdane sur des pièces de groupe très travaillées, mais qui pouvaient laisser le spectateur en dehors du propos. Avec *Tordre*, il nous ramène à l'essentiel d'un duo : des gestes fondateurs et des personnalités d'exception.

En s'éloignant du témoignage, en s'éloignant d'un sujet et de la recherche documentée qui ont pu faire tout le sel de son travail, Rachid Ouramdane a démontré avec cette pièce qu'il pouvait exercer son écriture au seul motif de l'être humain. Bien sûr, la réussite de son projet tient pour bonne partie dans le choix des interprètes, puisqu'il s'agit d'une proposition cousue main sur les corps et les personnalités

tés de Lora Juodkaite et Annie Hanauer. Mais son traitement de l'espace et du temps, tout comme la place et le rôle qu'il accorde à chacune, témoignent d'une maîtrise qui place le spectateur dans une attention soutenue du début à la fin, le laissant, lui aussi, à bout de souffle. Le chorégraphe se permet d'abord de le perdre, faisant d'abord croire à une sorte de pastiche de comédie musicale qui se rejoue

ENTRETIEN ► PHILIPPE JAMET

MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES / ATELIER DE PARIS, CAROLYN CARLSON CHOR. PHILIPPE JAMET

AVANT LE CIEL

Avant le ciel, nous dit Philippe Jamet, il y a la vie ! Dans la lignée de ses précédents Portraits dansés, sa nouvelle pièce interroge l'humain.

Posez-vous sur votre démarche le terme d'enquête, comme dans vos précédentes recherches ?

Philippe Jamet : J'appelle ça des enquêtes artistiques car j'interroge des gens sur une thématique, à partir de laquelle ils me



© Patrick Coban

Philippe Jamet, artiste associé à la Maison de la Culture de Bourges.

répondent et où on les découvre. C'est la même démarche depuis plusieurs d'années, mais cela finit toujours par être très différent car ce ne sont pas les mêmes questions ni les mêmes personnes interrogées dans les films, et pas le même sujet traité dans les spectacles. Pour ce projet, il ne s'agit pas de portraits, puisque je ne pose en fait qu'une seule question, qui est : « *qu'est-ce qui est important pour vous d'un point de vue intime aujourd'hui* ? ».

Avec une grande importance au mot "aujourd'hui", et à la question de l'instant présent qui semble primer dans ce projet...

P. J. : Oui, il s'agit d'aborder ce qui compte aujourd'hui, sachant que demain ce sera peut-être différent. Les gens cherchent des choses vraiment profondes, et cela donne des sujets très variés. Ils nous livrent des choses d'eux-mêmes : ça parle de désir, ça parle de trace, d'être dans l'instant présent, d'être avec soi-même, d'être dans le collectif. Quand je filme les gens, j'ai une espèce de curseur intérieur qui me dit à quel endroit c'est fort, c'est intéressant, et je sens que la personne est en prise avec quelque chose. Dans ce projet, ils ne répondent pas seule-

ment à une question, ils se mettent en jeu, puisque je les filme dans la ville, ou en train d'écrire sur papier. Ensuite ils créent un acte artistique qui viendrait comme une réponse. Il y a des mises en scène très rapides, comme de petits actes ludiques et

"QU'EST-CE QUE C'EST QU'ÊTRE VIVANT, ICI ET MAINTENANT?"

PHILIPPE JAMET

artistiques. Cela donne une chose beaucoup plus directe et brute que dans mes précédents films, car il n'y a qu'une thématique et cela va très vite.

Comment envisagez-vous la deuxième partie sur le plateau, est-ce une continuité ?

P. J. : Le spectacle suit le film d'une vingtaine de minutes. Il y a un dialogue avec le film, une mise en jeu très personnelle des interprètes, et c'est aussi une pièce collective avec mon propre regard sur ce qui me touche, ce qui m'intéresse. Finalement, le projet nous questionne sur ce que c'est que vivre, sur ce qu'est la vie. Qu'est-ce que c'est qu'être vivant, ici et maintenant ?

Et vous ? Pouvez-vous dire ce qui est important pour vous aujourd'hui ?

P. J. : Je n'en sais rien... Peut-être que ce serait être à ma place, partout où je vais. Pas ma place en tant qu'artiste, mais en tant qu'homme. D'ailleurs je ne me considère pas comme un artiste. Je suis quelqu'un qui crée des projets, et qui interroge l'autre, qui le met en jeu. Et de fait cela me met en jeu moi-même.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Maison de la Culture de Bourges, auditorium 31 rue Henri-Sellier, 18000 Bourges. Du 7 au 10 novembre 2016 à 20h. Tél. 02 48 67 74 70. **Atelier de Paris, Carolyn Carlson**, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 15 au 16 décembre 2016 à 20h30, et le 15 décembre à 14h30. Tél. 01 417 417 07.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



© Patrick Imbert

Des personnes d'exception s'expriment dans le dépouillement d'un duo signé Rachid Ouramdane.

sans cesse. Mais l'on découvre avec bonheur que le vrai sujet se tient tout simplement dans la singularité de ces corps.

DÉVOILEMENT DE SOI

Plus encore, il s'agit de corporités, puisqu'à

travers leurs simples présences dansées se lisent leurs parcours, leurs histoires, leurs vies, avec une densité extraordinaire. Lora cultive sous nos yeux son obsession – dirait-on ici son don ? – pour le tournement, qui la meut depuis sa plus tendre enfance. Petit à petit, ses spirales dévoilent son intérieur, sa mystique personnelle que rien ne saurait remettre en cause. Annie quant à elle danse avec la plus grande liberté et dans une grande fluidité de mouvement, à ceci près qu'un de ses bras est muni d'une prothèse. Rachid Ouramdane étire le temps pour mieux agir sur notre regard, intégrant ainsi chacune des spécificités gestuelles, dans une scénographie épurée qui ne cache rien, tout aussi lumineuse et structurée que les danseuses.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Cité Internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Du 3 au 10 novembre 2016 à 20h30. Tél. 01 43 13 50 50.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

Les Gêmeaux



Nibiru

Chorégraphie Mehdi Ouachek et Soria Rem/ Cie Art Move Concept

DANSE

Dans le cadre du Festival Kalypso - Escalade aux Gêmeaux / Scène nationale | Dans le cadre de la Résidence de Production aux Gêmeaux

Samedi 3 décembre et dimanche 4 décembre

Kalypso

Yo Gee Ti

Création franco-taiwanaise 2012

DANSE

Dans le cadre du Festival Kalypso - Escalade aux Gêmeaux / Scène nationale

Du vendredi 9 au dimanche 11 décembre

Direction artistique et chorégraphie Mourad Merzouki / CCN de Créteil et du Val-de-Marne

Kalypso

Tél. 01 46 61 36 67

Avec un regard plein de tendresse, Ambra Senatore signe une chorégraphie « fantastique » au propre comme au figuré. **SAMEDI 19 NOVEMBRE À 20h30** CCN de Nantes / Ambra Senatore Aringa Rossa

MAISON DE LA MUSIQUE MAISON DANIEL-FÉRY

facebook 01 41 37 94 21, www.nanterre.fr Tarifs de 5 à 24 euros Accès RER A

FANTASTIQUE!

heroes
Radhouane El Meddeb
compagnie de SOI

sam 12 nov 19h

houdremont

réservez au 01 49 92 61 61
houdremont-la-courneuve.info

■ ÉTRANGER / SUISSE

PROPOS RECUEILLIS ► PHILIPPE SAIRE

CUT, SÉPARATION DE L'ESPACE

Une seule histoire, deux espaces et climats bien distincts pour *CUT*, une création qui porte bien son nom, tant pour la scénographie que la référence cinématographique.

« Le dispositif spatial, qui coupe en deux, par le milieu, la scène et la salle était mon point de départ, d'où le titre *CUT*. Ensuite les choses sont venues au fur et à mesure. Je voulais d'un côté une forme d'instabilité dans l'imminence d'un départ, un bric-à-brac d'objets, de l'autre un espace dépouillé où seuls les corps tentent de préserver le collectif et le lien social. Le public pouvant voir un seul côté et percevoir des fragments de l'autre. Un jour, en racontant à des amis deux ou trois choses de mon enfance, j'ai réalisé que la pièce prenait appui sur la fuite de ma famille d'Algérie lorsque j'avais à peine 5 ans. Après une période instable et un départ précipité, mes parents gardèrent et me transmirent le souvenir idéalisé d'un paradis où la vie est douce et les liens sociaux forts, d'un Eden duquel ils ont été chassés. La pièce ne retrace pas un vécu mais ce qu'il en reste, les résidus de la mémoire, les sensations, et la référence n'est pas obligatoire.

IL FAUT CHOISIR SON CAMP !

Après 40-45 minutes, le public sort, change de côté, et la pièce se rejoue à l'identique. Le spectateur, dans un premier temps, tisse une histoire avec ce qu'il perçoit et, par des informations partielles, entre autres sonores, sollicite son imaginaire sur ce qui



CUT de Philippe Saire.

se passe de l'autre côté. Dans un second temps, de nouvelles informations viennent

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
DE VASLAV NIJINSKI / TEXTE FRANÇAIS
ET ADAPTATION CHRISTIAN DUMAIS-LVOWSKI /
MES BRIGITTE LEFÈVRE ET DANIEL SAN PEDRO

LES CAHIERS DE NIJINSKI

Brigitte Lefèvre, Clément Hervieu Léger et Daniel San Pedro unissent leur talent pour mettre en lumière les *Cahiers* de Nijinski*. Un texte bouleversant d'humanité, rédigé au moment du déséquilibre et du basculement dans la folie.



Les *Cahiers de Nijinski* avec Clément Hervieu-Léger et Jean-Christophe Guerri.

« Ses Cahiers sont un dernier geste de création artistique, un acte très fort et très beau, car il met tout l'homme et tout l'artiste dans ces pages », confie Clément Hervieu-Léger, à l'origine du projet. Au moment où Nijinski cesse de danser – il a dansé en public pour la dernière fois à Saint-Moritz en janvier 1919 – il se lance dans la rédaction de ces cahiers, en luttant ardemment contre la perte de son équilibre psychique, en s'efforçant de mettre en mots ses interrogations métaphysiques et ses questionnements sur l'art. Il sombre tout en étant lucide, concret, et en convoquant une foule de souvenirs. « C'est violent, non ordonné, magistral et extrêmement émouvant », confie Clément Hervieu Léger, qui interprète le texte avec le danseur Jean-Christophe Guerri.

A. Santi

* Lire notre focus *La Terrasse* n° 228

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 3 au 24 novembre 2016. Tél. 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr

compléter, contredire, voire retourner l'histoire qu'il s'était construit. La construction chorégraphique suppose de penser la gestuelle pour qu'elle préserve un certain mystère pour la partie que le public ne voit pas, tout en lui donnant suffisamment d'indications pour qu'il puisse construire une histoire qui prend en compte ce qui est occulté et dont il ne voit que des bribes. Il faut donc inventer une gestuelle qui fonctionne aussi bien à Jardin qu'à Cour. Le lien est assuré en grande partie par le son, j'ai même fait venir une bruituse pour nous aider. La chorégraphie emprunte à un folklore réinventé, et surtout pas imité, c'est une sorte de melting pot de gestuelles issues de toutes les cultures, mais elles ne sont pas immédiatement référenciables.»

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre Sévelin 36, av. de Sévelin 36, 1004 Lausanne, Suisse. Du 2 au 13 novembre 2016 (mer. ven. 19h, jeu. sam. 20h, dim. 18h). Tél. 021 620 00 11.
Également: le 18 novembre au Théâtre du Passage à Neuchâtel (Suisse); les 10 et 11 février 2017 au Staatstheater de Darmstadt (Allemagne); le 16 mars 2017 dans le cadre de Spectacles français au Palace de Bienne (Suisse); le 3 mai 2017 au Théâtre Benno Besson, d'Yverdon-les-Bains (Suisse); les 31 mai et 1^{er} juin 2017, au Theater de Chur, Coire (Suisse); les 3 et 4 juin 2017 au Théâtre Les Halles à Sierre (Suisse).

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

STUDIO LE REGARD DU CYGNE FESTIVAL

SIGNES D'AUTOMNE

Un croisement de générations: c'est ce qui se devine dans l'édition 2016 du festival du Studio Le Regard du Cygne



Orin Camus et Chloé Hernandez dans *Next couple*.

Cette édition porte la signature de Fabrice Dugied, chorégraphe et programmeur au Regard du Cygne, disparu trop tôt. Le festival s'ouvre sous le signe de la découverte, avec deux soirées de « spectacles sauvages » permettant à des travaux en cours ou des extraits d'œuvres de se confronter au public. Dans le même esprit mais avec des créateurs déjà repérés voire confirmés, on pourra assister à une répétition publique des prochaines pièces de Vania Vaneau (*Ornement*) et de Sylvain Prunec (Zugunruhe, état d'agitation avant la migration). Côté créations, le Regard du Cygne met en lumière le travail de Sophie Quénon, chorégraphe en résidence qui propose *Quelque chose de très simple # 1 et # 2*, tandis que le lien avec l'association Paris Réseau Danse donne lieu à l'invitation de la création d'Orin Camus et Chloé Hernandez, *Next couple*. À noter également: la soirée exceptionnelle partagée par deux grandes dames de la danse, Françoise Dupuy et Régine Chopinot.

N. Yokel

Le Regard du Cygne, 210 rue de Belleville, 75020 Paris. Du 3 au 25 novembre 2016. Tél. 01 43 58 50 95.

MANÈGE DE REIMS
TEMPS FORT

BORN TO BE A LIVE

En un tour de main et un jeu de mots, le nouveau temps fort du Manège de Reims célèbre la liberté d'être, de créer, de se sentir vivant, ici et maintenant.



Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas, par la compagnie Sine Qua Non Art.

Ce sont des soirées partagées, s'achevant en DJ set avec Leslie Barbara Butch, artiste en résidence au Manège, qui composent la programmation de cette première édition. Le premier plateau rassemble les créations de Marinette Dozeville et de Mélanie Perrier, deux artistes-compagnons de la scène nationale. *Dark Marylin(s)* poursuit l'exploration de Marinette sur les représentations du corps – ici le féminin – tandis que Mélanie Perrier cherche à travers la figure du porté une autre échappée pour le « care ». Elles feront ensuite place à Malika Djardi et son étonnant duo *Horion* mené tambour battant et à la baguette, et à la compagnie Sine qua non art dans une chorégraphie à couteaux

tirés. Jonathan Pranas-Decours et Christophe Béranger revisitent la jubilation de danser à l'aune d'une oppressante scénographie, plaçant les corps dans une dialectique entre vie et mort.

N. Yokel

Le Manège, scène nationale de Reims, 2 bd du Général-Leclerc, 51724 Reims. *Dark Marylin(s)* de Marinette Dozeville et *Care* de Mélanie Perrier, les 3 et 4 novembre 2016 à 19h. *Horion* de Malika Djardi et *Donne-moi quelque chose qui ne meurt pas* de Jonathan Pranas-Decours et Christophe Béranger, les 15 et 16 novembre 2016 à 19h. Tél. 03 26 47 30 40.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE CHOR. LA RIBOT

DISTINGUED HITS 1991-2001

Artiste radicale à l'humour dévastateur, La Ribot s'affiche au CND dans la programmation Early Works.



La Ribot dans *Soccoro! Gloria!* à Madrid en 1991

De tous petits budgets, une esthétique de bouts de ficelle, ainsi démarre La Ribot,

danseuse, chorégraphe, artiste visuelle, qui manie tous les matériaux qui passent à sa portée avec une énergie jubilatoire. *Soccoro! Gloria!*, un court solo créé en 1991, annonce les principes qu'elle va développer tout au long de son œuvre. Bravache et tenace, ce sont ses célèbres *Pièces distinguées* qui vont la faire connaître internationalement. Des petites œuvres de quelques minutes vendues une à une à des propriétaires distingués dont les noms figurent au programme. Façon d'attaquer la danse sur le marché de l'art et la marchandisation des corps. Alliant la sauvagerie au raffinement, la délicatesse à l'ironie destructrice, ces pièces inventent un format chorégraphique qui revendique la liberté, l'humour borderline et l'économie de moyens. Modes d'emploi déglingués, défilés de mode exubérants, installations précaires, manifestes éphémères: tous ces ingrédients sont mélangés, touillés, détournés pour former un bric-à-brac minutieusement composé. C'est donc un vrai plaisir de découvrir ou retrouver le meilleur de ces *Distinguished Hits 1991-2001*, récoltés sur dix ans.

A. Izrine

CND, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Grand Studio. Du lundi 7 au jeudi 10 novembre à 20h30. Tél. 01 41 83 98 98. Durée 1h10.

THÉÂTRE DES ABBESSES CHOR. VINCENT DUPONT

METTRE EN PIÈCE(S)

Artiste du corps engagé dans son souffle et sa voix, Vincent Dupont installe la résistance aux dispositifs de pouvoir au cœur de cette création.

Aux frontières du théâtre, de la danse, de la performance et de l'installation plastique, les créations de Vincent Dupont impriment



Mettre en pièce(s) de Vincent Dupont.

dans nos esprits des visions troublantes dont on ne sait se défaire. Il nous entraîne toujours dans des expériences sensorielles singulières. Avec *Mettre en pièce(s)*, sa nouvelle création pour six interprètes, le chorégraphe continue de creuser un sujet qui lui tient à cœur: l'abandon, la perte, le manque, pour une possible renaissance. Vincent Dupont a voulu écrire une danse qui « fasse l'épreuve du gouffre qui sépare parfois les mots des actes ». Sur le plateau dominé par une cinquantaine de sphères suspendues, le dispositif redessine l'espace, interagit avec le mouvement des danseurs, jusqu'à les contraindre. Une lutte s'engage ainsi pour maîtriser l'espace de représentation et résister à l'engloutissement possible des corps par les sphères. « Une machine implacable, résume le chorégraphe, contre laquelle la force d'engagement des danseurs sera la seule solution pour la contenir et tenter d'effacer sa domination. » A. Izrine

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris. Dans le cadre de *New Settings* Fondation d'entreprise Hermès. Du 15 au 19 novembre à 20h30. Tél. 01.42.74.22.77. Durée: 1h15. Également: les 9 et 10 mars 2017 au CDRT Théâtre Olympia en collaboration avec le CCNT à Tours; le 24 mars 2017 à l'Espace Culturel l'Orange Bleue à Eaubonne dans le cadre d'*Escapes danse en Val d'Oise*; le 19 mai 2017 à L'Apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise; le 23 mai 2017 au Théâtre Paul Éluard de Bezons.

Bruno Benne au CND Square création

23 > 26.11

Avec *Square*, et sur une pelouse toute de vert acidulé, le chorégraphe Bruno Benne, accompagné pour cette création par Lucinda Childs, révèle l'extrême contemporanéité de la danse baroque.

Au plateau, quatre musiciens baroques jouant d'instruments anciens (violons, viole et théorbe) et quatre danseurs contemporains, spécialistes de danse baroque, composent sur une musique minimaliste une chorégraphie à l'architecture baroque explorant tout en finesse mais avec une certaine jubilation cette relation naissante entre la danse, l'espace et la musique.

Tarifs € 10 / € 15
Avec la carte CND € 5 / € 10

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo – 93507 Pantin cedex

Réservations et informations pratiques
+ 33 (0)1 41 83 98 98

cnd.fr

© François Benner

PARASITE — SANDRINE LESOURANT



Création

QUELQUE PART AU MILIEU DE L'INFINI — AMALA DIANOR



NOCTURNE DANSE #1

festival de danse
KALYPSO

Festival Kalypso 2016
— Escale au
Théâtre Louis Aragon

Une soirée,
deux spectacles !

Samedi 10
décembre à 19h

THÉÂTRE **LOUIS ARAGON**
TREMBLAY-EN-FRANCE | SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE

01 49 63 70 58
www.theatrelouisaragon.fr

Navette Aller-Retour depuis Paris (Nation)

Théâtre Louis Aragon
Scène conventionnée danse de Tremblay-en-France
24, boulevard de l'Hôtel-de-Ville

Photographies : JP Marcon / Jef Rabillon

GROS PLAN

RÉGION / CHALON-SUR-SAÔNE
FESTIVAL

FESTIVAL INSTANCES

La 14^e édition du Festival Instances s'engage au côté de la danse et offre comme chaque année un reflet très varié du paysage chorégraphique actuel.

Le Festival Instances, lancé en 2003 à l'Espace des Arts, est d'abord né de la conviction de Philippe Buquet qu'il fallait donner plus de place à la danse. À l'époque, c'était un choix courageux, sinon téméraire, pour un directeur de Scène nationale issu du théâtre. Mais voilà quatorze ans que ça dure, avec, à chaque édition, une ligne de programmation qui fait rimer la danse avec l'urgence et Instances avec insistance. L'urgence, c'est d'abord celle de la création bien sûr qui pousse à « prendre des risques et soutenir la production d'œuvres ambitieuses nées ici », explique Philippe Buquet. Ce sera le cas avec Tatiana Julien, produite à sa demande par l'Espace des Arts, qui ouvrira cette 14^e édition avec *Initio*, une création qui oxygène la danse et l'opéra dans un croisement surprenant. Ce sera aussi l'occasion de découvrir « *Les Plaisirs inconnus* » du Ballet de Lorraine, une soirée surprise pour mettre en valeur les « oubliés de la gloire » que sont les danseurs.

UN FESTIVAL AUSSI ÉCLECTIQUE QUE POLITIQUE
Instances, c'est aussi « s'inscrire dans notre contexte actuel, troublé, plein d'interrogations, tant au niveau artistique que dans une perspective politique et sociétale ». C'est pourquoi un temps fort sur l'Italie du Sud et

notamment la Sicile est inclus en son sein. Ce parent pauvre de l'Europe culturelle étant aussi la terre d'accueil de milliers de réfugiés, il semblait important à Philippe Buquet de les soutenir, au plan économique comme symbolique. On retrouve donc à Chalon Giovanna Velardi, Emilio Calcagno et Michele di Stefano, des artistes peu connus en France qui méritent le détour. Et surtout, le festival Instances est un exemple d'éclectisme en matière chorégraphique. Là, on ne programme pas dans le *mainstream* de l'intérêt actuel, car « c'est plutôt le reflet d'une pensée globale sur le monde ». On retrouve donc l'excellent *Welcome to Bienvenue* de Xavier Lot, un solo qui raconte les entraves faites à l'accueil d'un danseur burkinabé, au côté de *Voronia* de Marcos Morau, étoile montante de la danse en Espagne, ou de *Tordre* de Rachid Ouramdane. Des spectacles qui, tous, nous parlent de vivre la différence.

Agnès Izrine

Espace des arts, scène nationale, 5 bis av.
Nicéphore-Niépce, 71100 Chalon-sur-Saône. Du
17 au 23 novembre 2016, L'Espace des arts étant
en travaux, les spectacles sont hors-les-murs
(Théâtre Piccolo, Conservatoire du Grand Chalon,
Théâtre du Port Nord). Tél. 03 85 42 52 12.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. NOÉ SOULIER

FAITS ET GESTES

Noé Soulier domine ses chorégraphies de la voix et du geste pour faire parler le corps et invente une danse savante très amusante.



Faits et Gestes de Noé Soulier.

Noé Soulier, danseur, chorégraphe, et titulaire d'un Master en philosophie, interroge la manière dont on perçoit et dont on interprète les gestes à travers des dispositifs multiples : chorégraphie, installation, essai théorique et performance. *Mouvement sur mouvement* (2013), où il introduisait un décalage entre le discours et les gestes qui l'accompagnent de façon hilarante pour questionner l'élaboration du sens, le propulse en haut de l'affiche. Dans *Corps de ballet* (2014), la tension se situe entre l'intention et le mouvement du danseur... Il en profite au passage pour décortiquer la danse classique. Ces écarts et ces tensions internes tentent d'explorer les rapports complexes entre l'intention, l'action, et l'articulation du sens par le corps et la parole. *Faits et gestes*, création pour quatre interprètes, continue, bien sûr, à creuser ce sillon. Cette fois il explore différentes façons d'interpréter le mouvement : actions orientées vers un but pratique, séquences chorégraphiques abstraites ou gestes porteurs de sens. **A. Izrine**

CND, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin.
Grand Studio. Du 16 au 19 novembre à 20h30.
Tél. 01 41 83 98 98.
Dans le cadre du Festival d'Automne.

CENTRE GEORGES POMPIDOU
CHOR. I-FANG LIN

EN CHINOISERIES

Voici l'histoire d'une transmission : ou comment un duo mythique de la danse contemporaine française se retrouve entre de bonnes mains.



Un nouveau duo autour de *Chinoiserie* de Mathilde Monnier.

Au début des années 90, Mathilde Monnier créait *Chinoiserie*, un solo de danse accompagné live par le clarinettiste Louis Sclavis. Geste artistique essentiel pour la chorégraphe, on en garde notamment la trace à travers un film documentaire de Valérie Urréa, témoin d'une œuvre en constante transformation. C'est ce qui se passe également dans la démarche d'I-Fang Lin, qui choisit *Chinoiserie* pour sa capacité à pouvoir évoluer dans le temps, et à accepter les métamorphoses. Celle qui a traversé, en tant qu'interprète, un grand nombre de pièces de Mathilde Monnier, s'attache à proposer une version totalement personnelle de ce travail, qu'elle intitule *En chinoiseries*. Elle y injecte des bribes de sa propre histoire, tendue entre Taiwan et la France. Et surtout, elle invite le multi-instrumentiste du groupe François & the Atlas Mountains à jouer le jeu de ce dialogue. Entre François Marry et I-Fang Lin, s'écrit aujourd'hui une tout autre histoire. **N. Yokol**

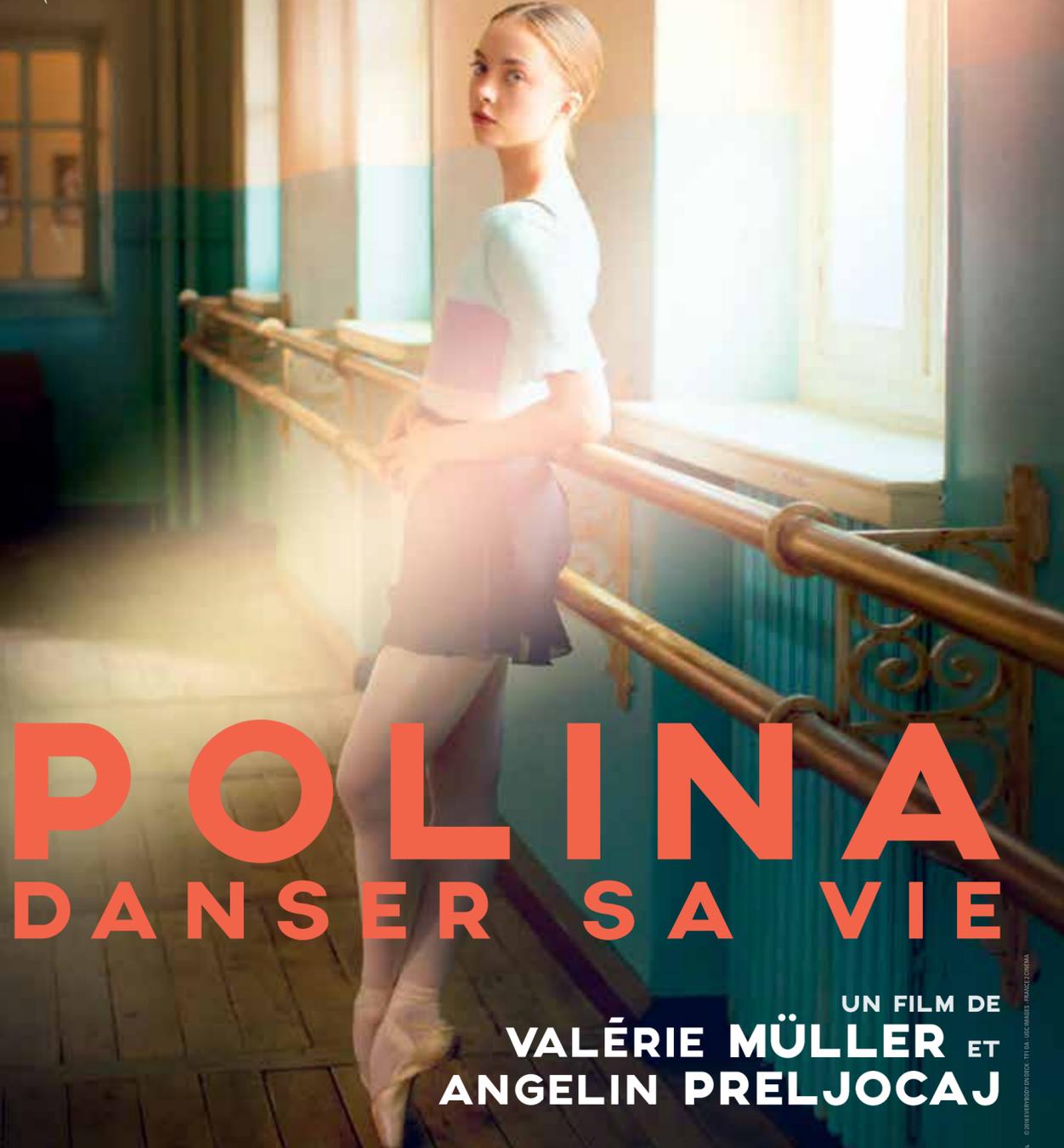
Centre Georges Pompidou, place Georges-
Pompidou, 75004 Paris. Du 17 au 19 novembre
2016 à 20h30. Tél. 01 44 78 12 33.

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

"LA GRÂCE DE POLINA N'A PAS FINI D'OPÉRER"

LE POINT

UGC présente
UNE PRODUCTION EVERYBODY ON DECK
GIORNATE
DEGLIAUTORI
VENICEDAYS



ANASTASIA SHEVTSOVA NIELS SCHNEIDER JEREMIE BÉLINGARD
MIGLEN MIRTCHEV VERONIKA ZHOVNYTSKA KSENIA KUTEPOVA
ET ALEKSEI GUSKOV DANS LE RÔLE DE BOJINSKI AVEC LA PARTICIPATION DE JULIETTE BINOCHÉ

TF1 FRANCE 2 francetélévisions CANAL+ CINE+ ANGOA PROTONOVA INDÉFILMS

Le Point Le Monde LE 16 NOVEMBRE SENS CRITIQUE UGC

ALXANDRO PHOTO CASALE FERRARI © DREIERSTEDT/OLIXA THY DA UGC/MARS FRANCE/OLIXA

ESPACE
DES ARTS
2 ANS
HORS
LES MURS
SCÈNE NATIONALE
CHALON-SUR-SAÔNE

FESTIVAL DE DANSE INSTANCES 17 > 23 NOV. 2016

TATIANA JULIEN
MARCOS MORAU
GIOVANNA VELARDI
EMILIO CALCAGNO
RACHID OURAMDANE
CCN BALLET DE LORRAINE
XAVIER LOT
MICHELE DI STEFANO



ESPACE-DES-ARTS.COM



THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CHOR. ET INTERPRÉTATION ROCIO MOLINA

CAÍDA DEL CIELO

Rocío Molina présente sa nouvelle création, tout en contrastes et en contradictions. De la sérénité à l'inquiétude, du silence au chaos... Un voyage et un portrait singuliers.

« Cette nouvelle pièce convoque le silence, pour la liberté octroyée au moment d'interrompre le rythme. Le silence ouvre d'autres voies pour improviser et permet de jouer davantage avec le temps. Cela provoque chez moi la nécessité de re-questionner mes mouvements, non pas en interprétant une musique, mais en découvrant les appuis, les pauses, la respiration de mon propre corps. La Divine Comédie de Dante et Le Jardin des Délices de Bosch m'ont inspirée, car ces œuvres m'évoquent le contraste et l'ironie qui surgissent au cœur même d'idées convenues. »

LAISSER SURGIR LES CONTRADICTIONS

Les premières images de la pièce sont liées à la propreté, à l'harmonie, au blanc immaculé, à une amplitude et une perfection qui nous laissent stoïques. Puis vient le contraste avec l'obscurité, le désordre et les interruptions. J'ai besoin de mettre à l'épreuve à partir de différents points



© Pablo Gaudin

de vue ce qui crée chez moi de l'inquiétude ou de la curiosité. Mes propres contradictions m'amènent à me surprendre moi-même, le vertige m'attire. J'essaie de trouver des connexions entre des univers différents. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 76016 Paris. Du 3 au 11 novembre, du mardi au samedi à 20h30 sauf jeudi à 19h30, dimanche à 15h30. Tél. 01 53 65 30 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

L'ONDE
CHOR. THOMAS LEBRUN

TROIS DÉCENNIES D'AMOUR CERNÉ

Trente ans d'amour contraint, que Thomas Lebrun sublime dans une danse grave, dense et minutieuse.



© Frédéric Louine

Solos et duo pour une pièce aussi grave que lumineuse signée Thomas Lebrun.

Cet amour cerné dont parle le chorégraphe est un amour contraint, pris dans l'état d'un fléau qui éclata il y a plus de trente ans pour évoluer sourdement aujourd'hui. Peu de chorégraphes se sont risqués à traiter du Sida dans leurs spectacles ; Thomas Lebrun signe là une pièce autant personnelle qu'universelle, nourrie de ses craintes de jeune garçon, pour aller dans la sensation de l'intime et du corps à travers des solos et un duo incarnés par des interprètes d'exception. De risques, De peur, De doute et De solitude sont les quatre thèmes sous-jacents à chaque partie. La danse se glisse dans les interstices avec chacune de ces sensations, mais pour chaque fois parler de l'amour. Avec lyrisme parfois, expressionnisme un peu, minimalisme aussi, douceur, fluidité, violence et pudeur.

N. Yokel

L'Onde, 8bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 17 et 18 novembre 2016 à 20h. Tél. 01 78 74 38 60.

THÉÂTRE PAUL ELUARD
CHOR. JULIE COUTANT ET ÉRIC FESSEMEYER

DE(S) PERSONNE(S)

Tout juste créée à l'Avant-scène de Cognac, la nouvelle pièce de la compagnie La Cavale revisite la notion de chœur.

Leur dernier duo Suite mettait en exergue l'organicités de leur danse, rendant palpables le battement de la chair et le lien indissoluble entre



© Xavier Bourdureau

Cinq danseurs, cinq personnes mis en danse par Julie Coutant et Éric Fessenmeyer.

deux êtres – ici un homme et une femme. La résonance entre les corps marquait une écriture fluide dans un environnement sonore et lumineux au plus proche de leurs sensations. Avec cette nouvelle pièce, il s'agit également de rentrer au cœur des êtres, creusant la question de l'individu et du groupe, sous l'angle de la personnalité. Cinq danseurs sont réunis en mode tribu, dans la recherche des modalités de ce que pourrait être un chœur contemporain. Les chorégraphes Julie Coutant et Éric Fessenmeyer explorent les liens d'interdépendance, creusant la question de la singularité et de la liberté d'agir vis-à-vis de soi ou des autres.

N. Yokel

Théâtre Paul Éluard, 162 av. Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le 19 novembre 2016 à 20h30. Tél. 01 34 10 20 20.

LE MONFORT
CHOR. INA CHRISTEL JOHANNESSEN

L'HÔTE

Dirigée par la chorégraphe Ina Christel Johannessen, Zero Visibility Corp. est l'une des compagnies de danse contemporaine les plus acclamées en Norvège. Avec L'Hôte elle opère une remise à zéro de tous nos préjugés.



© Erik Berg

L'Hôte par la compagnie Zero Visibility.

Le mot est ambigu à souhait ! Est-ce celui qu'on reçoit ou celui qui accueille ? Est-il imposé ou voulu ? Inconnu ou familier ? La nouvelle d'Albert Camus dont ce spectacle

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

LES INACCOUUMÉS : L'EXCEPTION ARTISTIQUE EN PARTAGE

C'est en 1983 que Marie-Thérèse Allier, ancienne danseuse, fonde La Ménagerie de Verre, un lieu conçu pour répondre à un réel besoin : accueillir et accompagner la créativité de jeunes chorégraphes. Le lieu devient l'emblème de la danse contemporaine française et l'endroit de tous les croisements d'expression. C'est là que naissent Les Inaccoutumés en 1996. Ce festival, au ton très particulier, perméable à toutes les influences artistiques, se consacre principalement à la recherche et aux artistes dont le travail ne ressemble pas à celui que l'on rencontre généralement.

PROPOS RECUEILLIS ▶ MARIE-THÉRÈSE ALLIER

AVENTURE CRÉATIVE

Marie-Thérèse Allier, directrice de La Ménagerie de Verre, invite des artistes qui imaginent de nouvelles pistes esthétiques.

« Quand j'ai ouvert la Ménagerie de Verre, en 1983, je ne faisais pas du tout de programmation, mais j'accueillais dans les studios l'essentiel de la danse contemporaine française en train de naître. Par contre, je présentais tous les lundis le travail d'une compagnie quelle qu'elle soit. Au bout de deux ou trois ans, c'était devenu un fourre-tout, et j'ai arrêté. D'autant que les chorégraphes avaient pris de l'assurance et étaient tous accueillis dans les grandes salles. Et puis j'ai découvert Jérôme Bel que j'ai trouvé fantastique, totalement nouveau. Je l'ai programmé, alors que d'autres directeurs étaient plutôt frileux. Un jour, Jérôme m'a suggéré de faire de la programmation. Et c'est ainsi que sont nés Les Inaccoutumés. »

© Christian Thompson



Image courtesy the artist and Michael Reid Sydney and Berlin

Les Inaccoutumés, du 8 novembre au 3 décembre.

pas chorégraphe, mais qui crée une pièce pour la danseuse Olivia Granville, ou de Maxime Kurvers avec son film. Je voulais aussi renouer avec Myriam Gourfink et Kasper T. Toeplitz qui se lancent dans un projet de composition où la danseuse est utilisée comme instrument de musique, ou avec Sophie Perez et Xavier Boussiron qui sont drôles tout en dépassant les bornes. Enfin, Antonija Livingstone et Nadia Lauro réunissent de nombreuses interprètes dans une histoire de géantes pour une création proposée dans le cadre du Festival d'Automne. »

RÉAL. MAXIME KURVERS

FASSBINDER / AUBERVILLIERS

Un film en forme d'enquête pour renouveler l'alliance entre le théâtre et les habitants d'une ville.

« Ce film est le résultat d'une commande du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Sa finalité est de demander quel art les habitants souhaitent pour leur ville, pour leur vie, sans passer par une étude statistique ou sociologique. Je me suis lancé dans une espèce de série en forme d'Agit-Prop, en choisissant le bus 170 qui relie Saint-Denis aux Lilas et traverse plusieurs des banlieues les plus pauvres de France. J'ai organisé des « talk shows » à l'intérieur. Je faisais intervenir un fantôme ou sosie de Fassbinder tout en inventant une sorte de cinéma-théâtre politique un peu romantique. Ce personnage est donc allé à la rencontre des gens pour faire naître des entretiens thématiques – le sport, la joie, les artistes... Ce qui m'intéressait dans le film pour La Ménagerie, c'était de ramener ces expériences devant des spectateurs de théâtre et de retravailler certaines des rencontres les plus surprenantes et inattendues avec les usagers du bus, en leur donnant la parole de manière plus franche. »

MES SOPHIE PEREZ ET XAVIER BOUSSIRON

LE PIÈGE À LOUP

Une fable-performance entre Daktri et Jean de La Fontaine proposée par la Compagnie du Zerep.

« Ce solo, créé pour l'un de mes acteurs fétiches, Stéphane Roger, met en scène un dompteur d'animaux morts... L'idée est née au Louvre quand, avec Stéphane, nous faisons semblant de dompter les animaux morts. La pièce est composée d'improvisations et de textes que nous avons écrits. L'interprète doit se conformer à une trame, mais la forme du solo exagère tout, comme si on le voyait à travers une loupe. Comme au zoo. On est collé à lui, dans ce qu'il a de sublime : c'est une bête de scène ! Il occupe tout le terrain : ça danse, ça parle, ça joue. Puis tout finit par un petit orchestre. Les solos sont construits selon la même méthode que les grandes pièces. On retrouve ici les « cadavres » de toutes les pièces, diverses « chutes » qu'on n'avait pu placer. Et pour La Ménagerie, je suis en train de réfléchir à la possibilité de faire venir un ou deux invités surprise... »

Les 29 et 30 novembre à 20h30. Durée : 50 mn.

La Ménagerie de Verre, 12/14 rue Lécévin, 75011 Paris. Du 8 novembre au 3 décembre 2016. Tél. 01 43 38 33 44. www.menagerie-de-verre.org

Focus réalisé par Agnès Izrine

Les 11 et 12 novembre à 20h30. Durée : 1h00

PROPOS RECUEILLIS ▶ CÉSAR VAYSSIÉ

CHOR. CÉSAR VAYSSIÉ / AVEC CÉSAR VAYSSIÉ ET OLIVIA GRANDVILLE

COPROUD

Une « proposition pour danseuse expérimentée » par un chorégraphe qui ne connaît rien à la danse.

« Je ne suis pas danseur, pas chorégraphe, pourtant j'ai beaucoup collaboré avec la danse, dans des performances ou des films, comme UFE, un film événement qui parle de l'engagement amoureux, politique et esthétique à partir du corps. D'une manière plus simple, j'ai toujours éprouvé un attrait pour la danse. »

DUO BANCAL ET BURLESQUE

Mon travail consiste à mettre en scène, en espace, en image, et cette proposition est l'occasion de l'éprouver physiquement et de montrer la danse, en l'influençant. C'est un hommage aux danseuses, même si je les mal-

mène un peu. La prise de risque demeure plus importante pour elles que pour moi. La proposition est un duo bancal avec un aspect burlesque et ludique : un gorille veut apprendre la légèreté à une biche qui se nomme Olivia Grandville. Coproud, Cofierté, c'est l'idée d'affirmer l'idée du passage à l'acte. Même si on se trompe. Ça passe par une forme d'audace dont on peut être fier. Fier de montrer la difficulté de la rencontre. L'interprète a la charge de m'accueillir à travers sa compétence. »

Du 8 au 10 novembre, 20h30. Durée 50 minutes.

PROPOS RECUEILLIS ▶ ANTONIJA LIVINGSTONE

CHOR. ANTONIJA LIVINGSTONE / SCÉN. NADIA LAURO

ÉTUDES HÉRÉTIQUES

Une proposition qui célèbre le dépassement des cadres.

« Ce projet est un processus. La notion d'Études est très riche. C'est une réflexion, un croquis. Ce n'est ni une question, ni un résultat : il s'agit d'affirmer un environnement de pensée, une activité

ter le rythme du marché du spectacle. J'ai été inspirée par la lecture d'un ouvrage unique, Le Banquet de Platon traduit par Shelley, à la bibliothèque Schwarzman à New York. J'ai transposé Le Banquet – soit des hommes qui se rassemblent pour parler de l'amour – en me demandant à quoi ressemblerait un symposium féministe aujourd'hui. La pièce est cosignée et codirigée par Nadia Lauro, plasticienne, à l'instar des anciennes sociétés amazones qui avaient deux reines. Nous organisons de vraies auditions dans chaque ville : nous recrutons des femmes très grandes, hors normes. Pour moi, il y a une beauté, une grâce, une intelligence de la sensation chez ces femmes qui dépassent les attentes habituelles. »

Du 1^{er} au 3 décembre à 20h30. Durée 75 minutes.



© Benny Nemeschky Roma

Études Hérétiques d'Antonija Livingstone et Nadia Lauro.

performative, une possibilité. Le mot « hérésie », qui signifie à l'origine « choix », est né dans le Jardin d'Epicure. Il désigne une école de pensée qui sort du cadre habituel de raisonnement.

SYMPOSIUM FÉMINISTE

Aujourd'hui, pour moi, cette indépendance d'esprit invite à partager une culture de l'attention, et surtout de la lenteur, pour suppl-

ET AUSSI

Cochlea, une histoire intime du souffle à nos oreilles, par Maguelone Vidal, les 15 et 16 novembre à 20h30.
Plus de Muse mais un Troupeau de Muets, par Anna Gaiotti, du 17 au 19 novembre à 20h30.
Data_noise, par Myriam Gourfink et Kasper T. Toeplitz, du 22 au 24 novembre à 20h30.
De la Force exercée, par Lorenzo De Angelis, les 25 et 26 novembre à 20h30.

s'inspire jouait déjà sur cette équivoque. *L'Hôte* sonde les contradictions entre hospitalité et hostilité, amitié et défiance. Continuellement présents sur scène, douze danseurs explorent l'espace entre la solitude et la liberté personnelle, portés par une musique du Trio Joubran et Demdike Stares. Comment recevons-nous des étrangers dans notre communauté ? Qui peut vraiment prétendre appartenir à une zone géographique privilégiée au détriment des autres ? Ce spectacle intense et hypnotique de la compagnie norvégienne Zero Visibility oscille entre le « nous » et le « vous », il y est question de « l'Autre », que ce soit entre les danseurs mais également entre eux et le public. Comment ne pas juger, mais tirer ses propres conclusions ? Une explosion de danse comme une urgence...

A. Izrine

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris.
Du 22 au 26 novembre, du mar. au sam. à 20h30, grande salle. Tél. 01 56 08 33 88. Durée 1h00.

MONA BISMARCK AMERICAN CENTER CHOR. **TRAJAL HARRELL**

IN THE MOOD FOR FRANKIE

Le célèbre chorégraphe américain Trajal Harrell étudie la figure de la muse, centrale à la fois dans son travail et celui du chorégraphe japonais Tatsumi Hijikata, dans une création spécialement conçue pour le Mona Bismarck American Center.



Trajal Harrell dans *In the Mood for Frankie*.

Trajal Harrell est l'un des chorégraphes américains les plus saillants de sa génération. De pièce en pièce, il aime confronter l'histoire et l'interprétation de la danse contemporaine pour les remanier dans des récits chorégraphiques fictionnels. Ainsi de sa série, *Twenty Looks or Paris Is Burning at The Judson Church*, où il imagine que le voguing né dans le monde underground de Harlem rencontre les très conceptuels spectacles de la Judson Church. Dans *In the Mood for Frankie*, Trajal Harrell se concentre sur la vie et l'œuvre de Tatsumi Hijikata, fondateur du butô, cette danse « obscure » qui conjugue érotisme et dérégulation des corps. Mais bien sûr, Hijikata est le prétexte à de nouvelles divagations et croise d'autres grandes figures, passées par le filtre imaginaire d'Harrell : Kazuo Ohno, la Argentina, la danseuse de butô Yoko Ashikawa, mais aussi Katherine Dunham, le réalisateur Wong Kar Wai, la styliste Rei Kawakubo (Comme des garçons) ou la chanteuse Sade... Ainsi que Thibault Lac et Ondrej Vidlar, les véritables interprètes et muses de Trajal. **A. Izrine**

Mona Bismarck American Center, 34 av. de New-York 75116 Paris. Les 22 et 23 novembre à 19h00. Tél. 01 47 23 38 88. Durée : 2h00.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE CHOR. **BRUNO BENNE**

SQUARE

Avec *Square*, et sur une pelouse toute de vert acidulé, le chorégraphe Bruno Benne révèle l'extrême contemporanéité de la danse baroque.

« Avec *Square*, nous cherchons à confronter l'écriture chorégraphique baroque à une musique contemporaine répétitive pour démontrer la modernité savante développée au XVIII^e siècle par les Maîtres à Danser », explique le chorégraphe Bruno Benne qui



Bruno Benne dans *Square*.

a nommé sa compagnie Beaux Champs, clin d'œil en forme d'hommage au maître à danser de Louis XIV, Pierre de Beauchamp. Sa démarche : s'affranchir des codes tout en les respectant. Au plateau sont réunis quatre musiciens sur instruments anciens (violons, viole de gambe et théorbe) et quatre danseurs pour interpréter la partition minimaliste de Youri Bessières – la danse étant indissociable de son rapport à la musique tant elle est structurée pour la donner à voir. Avec sa géométrie et ses règles très mathématiques, la chorégraphie construit une architecture rigoureuse et complexe, tout en finesse, en élans, en trajectoires. Voilà qui ne pouvait que plaire à Lucinda Childs, icône de la danse minimaliste et artiste invitée dans cette production originale, pour intervenir en amont dans ce processus commun à la danse et à la musique. **A. Izrine**

CND, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin.
Grand Studio. Du 23 au 26 novembre à 20h30. Tél. 01 41 83 98 98. Durée 1h00.

CENTRE DES ARTS D'ENGHEN CHOR. **NASSER MARTIN-GOUSSET / D'APRÈS D.H. LAWRENCE**

ROMAN (TOME 1)

La complexité des affects ou comment parler de la métaphysique du sentiment face à un monde matérialiste, tel est le sujet brûlant de la création de Nasser Martin-Gousset.



« Roman (tome 1) » de Nasser Martin-Gousset.

La révolution numérique du XXI^e siècle signera-t-elle la fin des émotions ? Cette fin hypothétique du romantisme, né avec la révolution industrielle, est le sujet de *Roman (tome 1)* de Nasser Martin-Gousset. Le chorégraphe, très marqué par les textes littéraires, le cinéma, le théâtre, s'inspire du roman *Women in love / Femmes amoureuses* de l'écrivain anglais D.H Lawrence pour cette création. Décrivant deux couples offrant toute une gamme de relations affectives nuancées et ambiguës, le roman fit scandale. Chorégraphiquement, tout part d'un quadrille, une danse appropriée pour raconter le carré amoureux. Il se danse en effet à quatre avec une multitude de déplacements et de combinaisons propices à un développement géométrique plus complexe, chargé de relater les trajectoires parallèles et sentimentales des quatre personnages. De manière ingénieuse, les extraits de texte projetés permettent de dégager la danse de toute narration. Elle peut alors laisser libre cours au mystère d'un geste, à la caresse de l'air, et à l'ivresse d'une valse crépusculaire. **A. Izrine**

Centre des Arts d'Enghien, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains.
Le 2 décembre à 20h30. Tél. 01 30 10 85 59. Durée : 1h.
Également : Les 7 et 8 février 2017 au Grand Théâtre de Luxembourg ; le 28 février à L'Estive, Scène nationale de Foix et de l'Ariège.

CLASSIQUE / OPÉRA

ENTRETIEN ► MICHEL LAPLÉNIE

ÉGLISE PROTESTANTE ALLEMANDE BAROQUE

SAGITTARIUS, SUITE ET FIN

Identifié dès ses débuts à la fin des années 80 comme un ensemble vocal baroque de la plus grande exigence artistique, grâce notamment à des réalisations lyriques marquantes (*Alcina* en 1990 au TCE, *Phaëton* à l'Opéra de Lyon et *Europe Galante* de Campra à Aix en 1993), l'ensemble Sagittarius va mettre un terme à son activité après 30 ans d'aventures musicales. Michel Laplénie choisit pour ces adieux de confirmer sa prédilection pour la musique baroque allemande, en particulier celle de son plus grand représentant, Heinrich Schütz (1585-1672), le compositeur auquel Sagittarius aura emprunté le nom latinisé et surtout réservé ses plus grands moments.

1986-2016 : après 30 ans d'existence, vous avez décidé d'arrêter l'activité de votre ensemble. Pour quelles raisons ?

Michel Laplénie : Dans la vie d'un ensemble comme Sagittarius, 30 ans c'est une étape importante, un chiffre rond, celui d'une certaine forme d'accomplissement. J'ai trouvé ce c'était un bon moment pour arrêter. Après une carrière riche de passionnantes redécouvertes, j'ai le sentiment d'avoir pu exprimer tout ce que j'avais à dire dans ce répertoire.

À un moment où le financement de la culture est remis en question, j'ai aussi choisi de ne pas subir avec Sagittarius la baisse progressive des subventions, qui nous touche comme beaucoup d'ensembles en ce moment. Enfin, j'ai toujours été très attaché à la transmission et à la formation de jeunes artistes. Je souhaite aujourd'hui m'y consacrer pleinement, notamment avec la *Schola Sagittariana* que j'ai fondée en 2011. Le moment est aussi venu pour moi de laisser la place à de jeunes

PARIS

PIANO

FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER ET LE DUO JATEKOK

Deux nouveaux rendez-vous des Pianissimes.



Le pianiste Frédéric Vaysse-Knitter salue Erik Satie.

À Lyon comme à Paris, la série de concerts des Pianissimes se plaît tout au long de la saison à faire découvrir de jeunes talents du piano dans un esprit de convivialité, de simplicité et de chaleur qui capte l'intérêt d'un public recruté au-delà du cercle des mélomanes traditionnels. Le premier des deux prochains rendez-vous des Pianissimes à Paris rend hommage au compositeur Erik Satie en cette période propice où l'on célèbre le 150^e anniversaire de sa naissance le 17 mai 1866 à Honfleur. Les hommages de la scène musicale française auront été bien timides et il faut applaudir des deux mains l'idée de cette soirée conçue par l'excellent Frédéric Vaysse-Knitter comme un concert-spectacle autour des pièces pour piano, textes et mélodies du compositeur français. Avec Jean Delescluse (ténor) et Bertrand Perier (récitant). Dans un tout autre univers musical, un mois plus tard, l'excellent Duo Jatekok composé d'Adélaïde Panaget et Nairi Badal interprétera sur un instrument rare, un double piano Pleyel du XIX^e siècle, des arrangements pour deux claviers de *West Side Story* de Bernstein et des *Danses polovtsiennes* de Borodine. **J. Lukas**

Conservatoire supérieur d'art dramatique, 2bis rue du Conservatoire 75009 Paris. Vendredi 4 novembre à 20h. **Covent des Récollets, 148 rue du Faubourg-Saint-Martin, 75010 Paris.** Mercredi 7 décembre à 20h. Tél. 01 48 87 10 90. Places : 15 à 25 €.

SYMPHONIQUE SURESNES

ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO

Jean-Luc Tingaud dirige et présente un programme symphonique largement inspiré par les musiques populaires et tziganes d'Europe centrale.



À l'âge de 12 ans, Jennifer Pike a été désignée « jeune musicienne » de l'année 2002 par la BBC.

Fondé en 1997 sous les bons auspices de Manuel Rosenthal, cet orchestre-école développe un projet original au service de la formation au métier de musicien d'orchestre et de l'insertion de jeunes de haut niveau. Mais tout le défi de Jean-Luc Tingaud, son directeur musical, dès que sa formation entre en scène, est évidemment de faire oublier cette dimension pédagogique et de faire sonner son orchestre comme une formation établie ! Cela promet d'être le cas, une nouvelle fois, dans ce programme très chantant et dansant consacré aux *Danses hongroises* de Brahms, aux *Danses slaves* de Dvorák et au *Concerto pour violon* de Max Bruch, avec en soliste la violoniste anglaise Jennifer Pike, grand talent peu connu en France à la sonorité lumineuse. **J. Lukas**

Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Dimanche 6 novembre à 17h. Tél. 01 46 97 98 10.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON

FLÛTE ET PIANO

YUMI YAMAGATA ET JUN KANNO

Récital de Lully à Debussy et de Mozart à Vaughan Williams.

C'est dans un beau et long voyage plein de détours que nous sommes invités à suivre ces



Michel Laplénie choisit Schütz et son chef-d'œuvre, le *Musikalische Exequien*, pour le dernier enregistrement de Sagittarius et son dernier concert à Paris.

ensembles très performants qui ont besoin de faire leur place dans le monde musical.

Quel était l'objectif initial artistique de l'ensemble ?

M. L. : Au départ il s'agissait de faire connaître en France la musique vocale allemande avant Jean-Sébastien Bach, celle de Schütz en particulier. J'ai toujours été sensible à la culture musicale germanique, notamment baroque. Très vite nous avons pu aussi aborder les répertoires français, italien et anglais du 17^e siècle, mais j'ai toujours conservé un rapport privilégié avec ce grand musicien, le « père de la musique allemande ».



Le pianiste japonais Jun Kanno, parisien d'adoption.

deux instrumentistes japonais de premier plan. La flûtiste Yumi Yamagata, disciple de Sir James Galway, compte parmi les grandes spécialistes de l'instrument dans son pays. Son complice Jun Kanno, résident parisien, a terminé ses études au CNSM de Paris sur les conseils d'Olivier Messiaen et Yvonne Loriod. Leur programme s'ouvre avec Lully, croise Adam et Debussy, avant d'explorer d'autres mondes : Mozart, Granados, Tchaïkovsky, Vaughan Williams mais aussi celui du jeune compositeur nippon Masanori Kato (*Caprice pour flûte « Fue no Tabi »*) qui compte déjà à son répertoire deux opéras : *Yamatanoo-rochi* (2006) et *Byakko* en 2012. **J. Lukas**

Maison de la culture du Japon à Paris, foyer, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Mercredi 9 novembre à 20h. Tél. 01 44 37 95 95. Place : 15 €.

THEATRE DU CHÂTELET

RÉCITAL VOIX PIANO

DMITRI HVOROSTOVSKY

Le baryton fait une halte au Châtelet avec un concert d'airs russes.



La carrière de Dmitri Hvorostovsky a pris son envol dans les années 90.

C'est un concert très attendu par ceux qui suivent avec intérêt la carrière de Dmitri Hvorostovsky. Le baryton s'est imposé en France dans les années 90 dans *La Dame de Pique* ou

“JE VOULAIS RENDRE HOMMAGE UNE DERNIÈRE FOIS À NOTRE COMPOSITEUR PHARE : HEINRICH SCHÜTZ.”

MICHEL LAPLÉNIE

Comment avez-vous choisi le programme de votre dernier concert à Paris ?

M. L. : Je voulais rendre hommage une dernière fois à notre compositeur phare Heinrich Schütz avec une œuvre emblématique : les *Musikalische Exequien*. C'est une œuvre magique, magnifique, qui pour moi concentre toute la diversité des langages de Schütz. J'ai choisi également d'autres pièces qui résonnent tout aussi symboliquement pour moi, comme le *Deutsches Magnificat*, œuvre ultime du maître. Toutes ces pièces constituent le matériau de notre dernier disque, conçu comme un aboutissement de mon travail avec Sagittarius, et que nous allons présenter au public parisien.

Propos recueillis par Jean Lukas

Église protestante allemande, 25 rue Blanche, 75009 Paris. Vendredi 18 novembre à 20h. Tél. 01 45 26 79 43.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Eugène Onéguine. Luttant désormais contre une tumeur au cerveau, le chanteur a été récemment contraint d'annuler plusieurs représentations en raison de son traitement. On espère qu'il pourra donner au Châtelet le programme qui a charmé Carnegie Hall en février dernier : une vingtaine d'airs de Glinka, Rimsky-Korsakov, Tchaïkovsky et aussi de Richard Strauss. Il sera accompagné du pianiste Ivari Ilja. **I. Mazel**

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Jeudi 10 novembre à 20h. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 50 €.

CONTEMPORAIN

PHILHARMONIE

WEEK-END STEVE REICH

La Philharmonie célèbre le 80^e anniversaire du compositeur états-unien, maître de la musique répétitive, avec notamment deux œuvres en création française.



Le Kronos Quartet interprète quatre œuvres de Steve Reich à la Cité de la musique.

Entre classiques revisités – *Music for pieces of wood*, *Six pianos* réinterprétés par les musiciens électro Stargaze et Chassol –, et créations – *Pulse pour ensemble, piano et guitare électrique, Runner pour double ensemble* confiés à l'Ensemble Modern –, la Philharmonie trace le parcours de ce compositeur pionnier, qui, à partir d'un matériau « minimaliste », est parvenu à se forger un langage original et toujours enrichi. La musique de Steve Reich, d'une conception particulièrement méticuleuse, est toujours accessible car immédiatement impressionnante. Elle est aussi, souvent, un regard porté sur le monde, comme en témoignent les œuvres interprétées par le Kronos Quartet (le 16 novembre à 16h30), où à une écriture instrumentale se superposent les voix et les bruits du monde : *WTC 9/11* évoque

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

17
NOVEMBRE
2016
8
JANVIER
2017

Nouvelle production
COMÉDIE
MUSICALE

42ND
STREET

Musique HARRY WARREN Lyrics AL DUBIN

Livret MICHAEL STEWART & MARK BRAMBLE

D'APRÈS LE ROMAN DE BRADFORD ROPES

Mise en scène & chorégraphie originales GOWER CHAMPION

Production originale à Broadway DAVID MERRICK

Adaptation musicale, arrangements & orchestrations supplémentaires DONALD JOHNSTON

Utilisation de toutes les chansons en accord avec Warner Bros. et Sony/ATV Music Publishing LLC, propriétaire des droits d'édition.

Mise en scène & chorégraphie STEPHEN MEAR

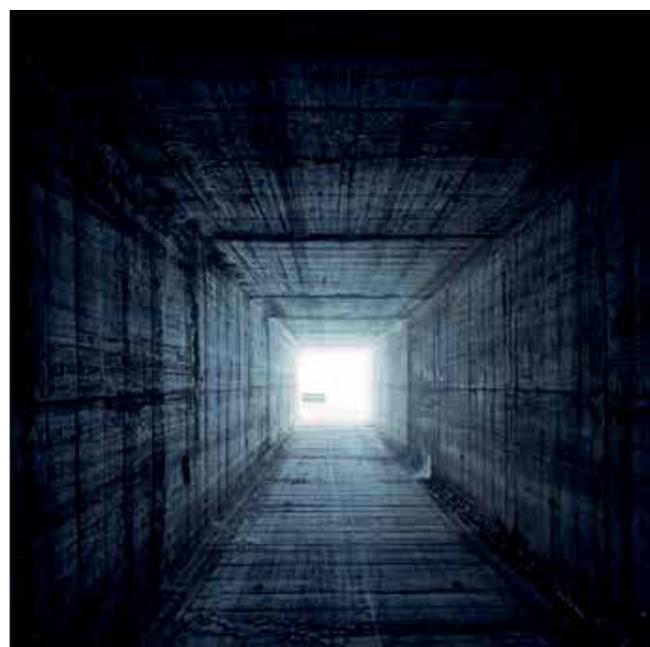
Décor & costumes PETER MCKINTOSH

Direction musicale GARETH VALENTINE

CHATELET-THEATRE.COM / 01 40 28 28 40

En accord avec Theatrical Music Library, Inc. (New York) www.theatricalmusic.com et Drama-Paris www.dramaparis.com

Y.F.F. I.C.E. TRAVELER'S HOME.COM M.F.P. 2016 ACCREDITED ORCHESTRAL MUSICIANS MAIRIE DE PARIS



BURNING BRIGHT HUGUES DUFOURT
LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG
 (Percussions de Strasbourg / L'Autre distribution & Believe digital)
SORTIE LE 10 NOVEMBRE



Prochains concerts

12-13.11.16 MILANO MUSICA – MILAN, IT
 15.11.16 MILANO MUSICA – MILAN, IT
 CONCERT DE SORTIE D'ALBUM
 23.11.16 THÉÂTRE DE HAUTEPIERRE - STRASBOURG, FR
 25.11.16 ZKM - KARLSRUHE, ALL.
 05.12.16 TEATRO COMUNALE - VICENZA, IT
 26.01.17 B.A.M – METZ, FR
 19.02.17 MUSÉE WÜRTH - ERSTEIN, FR
 3-4.03.17 THÉÂTRE DE CAEN - FR
 8-9.03.17 THÉÂTRE DE HAUTEPIERRE - STRASBOURG, FR
 17.03.17 MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE - FR
 24.03.17 MAERZMUSIK - BERLIN, ALL
 5-6.04.17 THÉÂTRE DE LORIENT - FR

www.percussionsdestrasbourg.com



les attentats du 11 septembre 2001, *Different Trains* l'enfance du compositeur mais aussi les convois de la Shoah.
J.-G. Lebrun

Cité de la musique-Philharmonie, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 12 novembre à 15h et 20h30, dimanche 13 novembre à 16h30 et 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DE SÉNART
CONCERT VOCAL

IN FURORE

Les Paladins retrouvent une de leurs chanteuses fétiches, Sandrine Piau, pour un concert dédié à Vivaldi.



Après *Così fan tutte* à Aix cet été, la soprano Sandrine Piau chante Vivaldi.

Le baroque, la sensibilité, la finesse musicale : trois termes qui définissent autant qu'ils associent le chef Jérôme Correas et la chanteuse Sandrine Piau. Ce n'est donc pas un hasard s'ils ont déjà à leur actif un long compagnonnage, qui date du Conservatoire de Paris et de la fréquentation des Arts florissants. Après le succès de *Triomphe de l'Amour* (florilège d'airs de Grétry, Favart, Rameau...), ils s'emparent de deux œuvres de Vivaldi : le motet *In furore*, qui donne son nom au programme, et le concerto *La Stravaganza*.

I. Mazel
 Théâtre de Sénart, 8-10 allée de la Mixité, carré Sénart, 77127 Lieusaint. Dimanche 13 novembre 2016 à 16h. Tél. 01 60 34 53 60. Places : 12 à 32€.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
SYMPHONIQUE

LONDON PHILHARMONIC ORCHESTRA

Anne-Sophie Mutter et Robin Ticciati s'attaquent à Mendelssohn Avenue Montaigne.



Le temps n'a pas d'emprise sur l'excellente Anne-Sophie Mutter.

Quand l'ex-enfant prodige du violon (elle joua avec le Philharmonique de Berlin sous la direction de Karajan à l'âge de treize ans) rencontre le nouveau phénomène de la baguette, le jeune (trente-trois ans) et brillant chef anglais Robin Ticciati, cela augure de belles étincelles ! L'éblouissante violoniste interprétera le romantique en diable *Concerto en mi mineur*, op.64 de Mendelssohn, une œuvre qu'elle reprend depuis ses débuts avec chaque fois une profondeur accrue. L'orchestre londonien donnera ensuite l'Ouverture du *Manfred* de Schumann, puis la *Symphonie n°9 « Du Nouveau Monde »* de Dvorak. Robin Ticciati, qui a enregistré cette symphonie l'année dernière avec l'Orchestre symphonique de Bamberg (Tudor), saura à coup sûr en révéler toute la fraîcheur et l'enivrante verve.
A. Pecqueur

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Lundi 14 novembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95€.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PIANO

GRIGORY SOKOLOV

Mozart et Schumann au programme du génial pianiste russe.



Grigory Sokolov, véritable mythe du piano.

On n'a jamais entendu des nuances comme celles de Sokolov. Chacune de ses interprétations est caractérisée de main de maître, à tel point que nombreux sont ceux qui le considèrent comme le plus grand pianiste actuel. Ce véritable mythe vivant donne à Paris un programme à la fois intense et subtil dans lequel déployer à loisir son impressionnante palette sonore : les déchirantes *Fantaisie et Sonate en ut mineur K. 475-457* de Mozart tout d'abord, puis l'ambivalente *Arabesque en do majeur, op.18*, tour à tour apaisée et déchirée, et la poignante *Fantaisie en do majeur, op.17* de Schumann, deux pièces tourmentées écrites alors qu'il lui était interdit d'épouser Clara. La seule question qui se pose à propos de ce concert prometteur concerne le nombre des rappels...
A. Pecqueur

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 16 novembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95€.

AUDITORIUM D'ORSAY
RÉCITAL

KARINE DESHAYES / DELPHINE HAÏDAN

Deux mezzos pour recréer l'atmosphère des salons parisiens du Second Empire.



Spécialiste de Chérubin ou Rosine, Karine Deshayes est aussi un récitaliste de talent.

Ce n'est pas la première fois que Karine Deshayes et Delphine Haïdan partagent l'affiche. Elles chantent régulièrement ensemble : aux Trois baudets, avec Juliette, en 2010, ou encore à l'Opéra de Lille en 2011 sous le titre évocateur « *Deux mezzos sinon rien !* ». À l'auditorium du musée d'Orsay, elles nous emmènent cette fois-ci dans les salons parisiens du Second Empire pour un programme varié où s'inventent Berlioz, Brahms, Gounod, Delibes, Liszt, Massenet, Rossini, Saint-Saëns et Schumann. François Chaplin les accompagne au piano.
I. Mazel

Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris. Jeudi 17 novembre à 20h. Tél. 01 40 49 48 14. Places : de 4,50 à 35€.

CATHÉDRALE SAINT-LOUIS DES INVALIDES
FLÛTE ET ORCHESTRE

PHILIPPE BERNOLD & L'ORCHESTRE DE PICARDIE

Une soirée autour de Mozart et Haydn. Musicien discret mais profondément respecté, définitivement auréolé de son Grand Prix du Concours International Jean-Pierre



Philippe Bernold, une des grandes voix de la flûte en France, joue Mozart.

Rampal en 1987, Philippe Bernold revient aujourd'hui au premier plan de l'actualité. Il signe chez Aparté un disque Mozart consacré au *Premier Concerto pour flûte* et à son satellite *l'Andante pour flûte en ut majeur K. 315* (conçu comme une alternative au mouvement lent de son concerto), et au *Concerto pour flûte et harpe* avec Emmanuel Ceysson en soliste (déjà remarqué chez Aparté où il a enregistré le *Concerto* de Karol Beffa). Cette actualité discographique se double d'un concert où le professeur de musique de chambre et de flûte au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris reprend le *Concerto en sol majeur*, accompagné par le solide Orchestre de Picardie dirigé par Arie van Beek. Au même programme : l'ouverture du *Directeur de théâtre* de Mozart et la *Symphonie n°104 « Londres »* de Haydn.
J. Lukas

Cathédrale Saint-Louis des Invalides, Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Jeudi 17 novembre à 20h.

PHILHARMONIE
SYMPHONIQUE

WEEK-END ORCHESTRES EN FÊTE

À l'occasion de son exposition « *Ludwig van, le mythe Beethoven* », la Philharmonie programme une série de concerts d'orchestres français.



Le chef d'orchestre Nicolas Chalkin, patron de l'Orchestre des Pays de Savoie, s'interroge : « Beethoven or not Beethoven ? ».

Le temps d'un week-end, douze concerts rassemblant des formations de tout le territoire national célèbrent le génie beethovenien. Concerts traditionnels, avant et après-concerts mais aussi ateliers et concerts « en famille » se succèdent. L'occasion souvent de regarder par dessus l'épaule du grand homme : Tugan Sokhiev à la tête de son Orchestre du Capitole de Toulouse dirige, après le *Triple Concerto*, la création française de *Ur-Gerausch* d'Hugues Dufourt, l'Orchestre Victor Hugo de Franche-Comté (direction Jean-François Verdier) défend un impressionnant programme guerrier évoquant de grandes batailles du tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, les solistes de l'Ensemble Intercontemporain jouent l'irrévérencieux *Ludwig Van* de Mauricio Kagel, l'Orchestre des Pays de Savoie sous la direction de Nicolas Chalkin nous invite à un sorte de *blindfold test* sur le thème « Beethoven or not Beethoven », tandis que l'Orchestre Poitou-Charentes et son directeur musical le pianiste Jean-François Heisser, grand Beethovenien, présentent les *33 Variations sur 33 variations* de Hans Zender (2011), lecture des célèbres *Variations Diabelli* pour piano dans une fascinante orchestration à éclipses.
J. Lukas

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75109 Paris. Du 18 au 20 novembre. Tél. 01 44 84 44 84.

MUSÉE DU LOUVRE
CYCLE

CYCLE MOZART À SALZBOURG

Quatre concerts en lien avec l'exposition « *Le geste baroque. Dans les collections de Salzbourg* ».



Le jeune pianiste suisse Francesco Piemontesi, à découvrir.

Les liens de Mozart envers sa ville natale furent rien moins qu'agités. Une série de concerts confronte des œuvres composées à Salzbourg et d'autres plus tardives qui révèlent l'évolution du compositeur. Le Quatuor Cambini-Paris donne un *divertimento salzbourgeois (en ré majeur K. 334 « Robinig »)* en regard d'une œuvre viennoise, le *Quatuor n°116 en si bémol majeur K. 428*. Philippe Cassard et Cédric Pescia jouent, entre autres, la *Sonate à quatre mains K. 381*, écrite par Wolfgang pour sa sœur Nannerl. Le jeune Quatuor Van Kuijk fera entendre deux pièces mozartiennes qu'il vient d'enregistrer (Alpha), ainsi que la Langsamer Satz d'Anton Webern. Tandis que le jeune pianiste suisse Francesco Piemontesi accollera des extraits des *Années de pèlerinage* de Liszt à la *Sonate n°4 en mi bémol majeur K. 282* composée à Salzbourg.
A. Pecqueur

Auditorium du Louvre, musée du Louvre, 75001 Paris. Quatuor Cambini-Paris : vendredi 18 novembre à 20h ; Schubert à quatre mains : samedi 19 novembre à 16h ; Quatuor Van Kuijk : jeudi 24 novembre à 12h30 ; Francesco Piemontesi : jeudi 8 décembre à 12h30. Tél. 01 40 20 55 00. Places : 6 à 22€.

CRR DE PARIS
CLAVECIN

BENJAMIN ALARD

Le jeune claviériste virtuose fait entendre la facette italienne du Cantor de Leipzig.



Le toucher sensible et profond du claveciniste Benjamin Alard.

Le Théâtre de la ville s'associe cette saison au Conservatoire à rayonnement régional pour trois concerts et masterclasses. Le trentenaire Benjamin Alard, interprète de Jean-Sébastien Bach dans de très beaux disques (*Clavier-Übung I et II, Sonates en trio* chez Alpha de 2009 à 2011, *Sonates pour violon et clavecin* avec François Fernandez chez Flora en 2009...), inaugure la série par un récital de clavecin mettant en lumière l'inspiration italienne du Cantor, qui, s'il n'avait jamais mis le pied dans la Péninsule, n'en était pas moins considérablement nourri de l'art d'un Corelli ou d'un Vivaldi.
A. Pecqueur

Conservatoire à rayonnement régional de Paris, 14 rue de Madrid, 75008 Paris, samedi 19 novembre à 17h (masterclasses le vendredi 18 novembre à 9h30 et 14h ouvertes au public sur réservation). Tél. 01 42 74 22 77. Places : 9 à 19€.



AUJOURD'HUI MUSIQUES
 CRÉATION SONORE ET VISUELLE
 DU 18 AU 27 NOVEMBRE 2016

- de 26 RENDEZ-VOUS INÉVITABLES
 5 EXPOSITIONS INTRIGANTES

CONCERT SYMPHONIQUE par l'Orchestre Perpignain Méditerranée
 MONOGRAPHIE STEVE REICH
 FLAMENCO SUITE JE N'AI JAMAIS ÉCOUTÉ AUCUN SON SANS L'AIMER* Roland Auzet
 CIRQUE D'OBJETS SONORES LE PETIT CIRQUE De Laurent Bigot / Die Sidonie
 OPÉRA-VIDEO / THÉÂTRE MUSICAL / PERFORMANCE RUINES Franck Vigroux - Cie d'Autres Cordes
 CONCERT AU LEVER ET AU COUCHER DU SOLEIL JEAN-PAUL DESSY Liburgie du son pour violoncelle seul
 CONCERT NARRATIF SOUS CASQUES DANSE Cie (Mic) jazz
 CONCERT POUR LE TEMPS PRÉSENT Pierre Henry / Thierry Escosse / La Cie Inouïe
 MUSIQUE / MANIPULATION D'OBJETS / VIDEO LE MYSTÈRE DES OREILLES De et avec Patricia Gallo et Mathieu Sanchez
 MUSIQUE DE CHAMBRE QUATUOR BELA
 DANSE / MUSIQUE SPECTRES Cie Granado Josselyn Baiz & Le Quatuor Béla

WWW.AUJOURDHUIMUSIQUES.COM / 04 68 62 62 00
 PERPIGNAN / WWW.THEATREDELARCHIPEL.ORG

GROS PLAN

MAISON DE LA RADIO SYMPHONIQUE

NEEME JÄRVI ET BERNARD HAITINK, MONSTRES SACRÉS

L'Orchestre national de France invite deux grandes figures de la direction d'orchestre, deux personnalités charismatiques avec lesquelles il entretient une relation forte depuis de très nombreuses années.

Neeme Järvi a, sans contestation possible, joué un grand rôle dans la diffusion à travers le monde de répertoires méconnus. Dans les années 1980 et 1990, ses très nombreux enregistrements ont contribué à révéler toute une géographie musicale, centrée sur les compositeurs nordiques (Sibelius bien sûr, mais aussi Berwald, Stenhammar, Nielsen, Arvo Pärt...) et

sur les grands symphonistes russes (Prokofiev, Chostakovitch, Schnittke...). Et bien que le répertoire du chef estonien soit immense – il ne dédaigne ni Mozart ni la musique française et a beaucoup dirigé le répertoire américain – c'est souvent vers ces territoires favoris qu'il emmène les musiciens et le public de l'Orchestre national de France. Avec sa battue très particulière,



Neeme Järvi et Bernard Haitink, deux géants de la direction d'orchestre à la Maison de la Radio.

tout en rondeur, il obtient des musiciens des sonorités puissantes, fortement colorées, qui conviennent bien aux pages les plus épiques.

PUISSANCE ET RONDEUR, TRANSPARENCE ET SOBRIÉTÉ

De ce fait, la vaste fresque de la *Septième Symphonie* dite « *Leningrad* » de Chostakovitch, qu'il dirige après la relativement rare *Suite « Mozartiana »* de Tchaïkovski, est atten-

due avec impatience. Le geste est beaucoup plus sobre chez Bernard Haitink, mais non moins efficace. Précise mais toujours porteuse de souffle et de clarté, la direction du chef néerlandais témoigne d'une grande exigence, d'une musicalité jamais prise en défaut. Avec lui, le répertoire classique et romantique (au sens large : de Haydn à Chostakovitch, en passant par Brahms, Bruckner et Mahler) a trouvé une voix différente, inimitable, entre plénitude sonore et introspection analytique. Mais la musique française va aussi à merveille à ce maître de la nuance et de la transparence : son *Pelléas et Mélisande* (en version de concert, immortalisé au disque, puis mis en scène par Jean-Louis Martinoty au Théâtre des Champs-Élysées) est un miracle d'équilibre et de poésie. On ne peut donc que se réjouir d'entendre le chef de 87 ans retrouver l'Orchestre national de France et le Chœur de Radio France dans le *Gloria* de Poulenc et surtout le ballet *Daphnis et Chloé* de Ravel.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 10 et jeudi 17 novembre à 20h. Tél. 01 56 40 15 16. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PARIS MUSIQUE DE CHAMBRE, PIANO

TRIO SORA ET JEAN-PAUL GASPARIAN

Deux rendez-vous dans la saison « Jeunes talents » qui porte bien son nom...



Le jeune pianiste, 21 ans, Jean-Paul Gasparian.

À l'Hôtel de Soubise (qui abrite les Archives nationales), en plein cœur du Marais, ou à l'Auditorium du Petit Palais, la foisonnante programmation de la série « Jeunes talents » n'en finit pas d'offrir l'opportunité de jolies rencontres et découvertes. Notre attention se porte aujourd'hui sur le Trio Sora engagé dans l'exploration du répertoire pour trio avec piano. Cette toute nouvelle formation qui commence à glaner ses premiers prix lors des concours internationaux a été accueillie l'été dernier en tant qu'ensemble en résidence au Festival de la Roque d'Anthéron ainsi qu'à l'affiche du Festival International de Musique de Chambre de Kuhmo en Finlande. Il est composé de Magdalena Geka (violin), Angèle Legasa (violoncelle) et Pauline Chenais (piano). Son programme provoque une audacieuse traversée musicale sur trois siècles (de 1786 à 2002), de l'Allemagne à l'Argentine, à travers des œuvres de Mozart, Kagel et Mendelssohn (le 19 novembre à 19h). C'est aussi à un périple musical escarpé que nous invite le jeune pianiste Jean-Paul Gasparian (né en 1995), grand espoir du piano français, 1^{er} Prix du Concours européen de Brème et prix de la Fondation Cziffra en 2014, puis demi-finaliste au Concours Géza Anda en 2015. Au Petit Palais, le 1^{er} décembre à 12h30, il sera l'interprète de la *Fantaisie en fa mineur, op. 49* de Chopin. Après une lecture du Dante (*Fantasia quasi sonata*) de Liszt, *Incises* de Boulez et de la *Sonate n°2 en ré mineur* de Prokofiev.

J. Lukas

Hôtel de Soubise Archives nationales, 60 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Samedi 12 novembre à 19 h. Petit Palais, auditorium, av. Winston-Churchill, 75008 Paris. Jeudi 1^{er} décembre à 12h30. Tél. 01 40 20 09 32. Places : 5 à 16 €.

RADIO-FRANCE MUSIQUE DE FILMS

PRIX FRANCE MUSIQUE-SACEM DE LA MUSIQUE DE FILM

Concert exceptionnel de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, de la musique très influencée par le jazz de *Taxi Driver* à une création mondiale d'Amine Bouhafa.

Depuis 2006, France Musique et la Sacem distinguent chaque année grâce à leur Prix de la musique de film un compositeur mis à l'affiche dans l'actualité cinématographique de l'année précédente. Par nature transgenre, utilisant autant l'orchestre symphonique que le jazz ou l'électro, la musique de cinéma a depuis les débuts du 7e art révélé de grands compositeurs et généré des œuvres magistrales. Lors de cette soirée qui désignera le lauréat de cette édition 2016 (à la suite d'Alberto Iglesias, Franco Piersanti, Gabriel Yared, Bruno Coulais, Paweł Mykietyn, etc.), l'Orchestre Philharmonique de Radio France défendra la musique de grands noms du genre (*Il Postino* de Luis Bacalov; *Taxi Driver* de Bernard Herrmann, *Lost Week-End* de Miklos Rozsa, *Dersu Usala* de Isaac Schwartz), en la confrontant à la création mondiale d'une commande passée au jeune compositeur franco-tunisien Amine Bouhafa, le lauréat du Prix l'an passé : *Tolérance* et *Interdits*.

J. Lukas

Maison de la radio, Auditorium, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi 26 novembre à 20h. Tél. 01 56 40 15 16. Tarif unique : 20 € (placement libre)

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES MUSIQUE DE CHAMBRE

QUATUOR BELCEA

Une interprétation très attendue du chef-d'œuvre de Schubert, le quatuor *La Jeune fille et la mort*.

« Le Quatuor londonien Belcea, qui a à son actif une impressionnante discographie, est particulièrement reconnu pour ses enregistrements de Schubert. L'engagement avec lequel il interprète le fameux *Quatuor à cordes n°14 en ré mineur D.810 « La Jeune fille et la mort »* dans un disque paru en 2009 (Warner Classics) force le respect. Les membres du quatuor (la

violoniste roumaine Corina Belcea, le violoniste franco-suisse Axel Schacher, l'altiste polonais Krzysztof Chorzelski et le violoncelliste français Antoine Lederlin) donneront cette œuvre tout au long de l'année lors d'une tournée internationale. À Paris, ils joueront également le *Quatuor à cordes n°3, op.73* de Chostakovitch, composé en 1946 et censuré par le régime soviétique en raison du pessimisme musical qu'il semblait receler... A. Pecqueur

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 27 novembre à 11h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : gratuit (-9 ans) à 30 €.

ÉGLISE DES BILLETES CHŒUR A CAPPELLA

LES MÉTABOLES

Cet excellent ensemble vocal invite à une plongée – en musique et en parfums ! – dans le répertoire choral sacré américain.



L'ensemble vocal Les Métaboles dans un programme américain en forme d'hymne à la nuit.

Léo Warynski est un chef très actif, éclectique et curieux. Présent dans la fosse pour plusieurs créations lyriques marquantes ces dernières années (*Aliados* de Sebastian Rivas, *Giordano Bruno* de Francesco Filidei ou, tout récemment, *Mriirida* d'Ahmed Essyad), il se lance volontiers dans des projets originaux à la tête de l'Ensemble Multilatérale ou de l'ensemble vocal Les Métaboles, qu'il a créé en 2010. Après un premier disque d'œuvres sacrées de l'ex-bloc soviétique, Les Métaboles viennent d'enregistrer pour le label NoMad-Music un florilège d'œuvres américaines à cappella – de Copland et Barber à Morton Feldman et Steven Stucky – qui constituent un passionnant « hymne à la nuit ». C'est ce programme que Léo Warynski dirige en l'Église des Billettes, dans un concert « mis en parfums » par Quentin Bisch – une manière de prolonger par d'autres sens l'évocation musicale des espaces du sommeil.

J.-G. Lebrun

Église des Billettes, 24 rue des Archives, 75004 Paris. Vendredi 2 décembre à 21h. Renseignements : www.lesmetaboles.fr

NANTERRE MUSIQUE CONTEMPORAINE

GRAND MAGASIN ET TM+

Un concert-conversation en forme d'« exposi-



Les musiciens de l'ensemble TM+ accompagneront le duo Grand Magasin.

tion universelle de l'écoute musicale ».

Les deux tribuns de Grand Magasin, Pascale Murtin et François Hiffier, accompagnés par la chanteuse Sylvia Vadimova et trois musiciens de l'ensemble de musique contemporaine TM+ (en résidence à la Maison de la Musique), posent leurs valises à Nanterre pour quatre concerts-conversations, reprenant ainsi le fil d'un dialogue déjà initié l'année dernière au même endroit. Sujet de la conversation : « l'anatomie de l'écoute », ce qui permettra d'entendre plusieurs œuvres courtes... dont on ne sait pour l'instant rien. On sait seulement qu'on peut compter sur eux pour un moment de poésie rigoureusement loufoque et approximativement catégorique.

A. Pecqueur

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Mercredi 30 novembre, 1^{er}, 2 et 3 décembre à 19h30. Tél. 01 41 37 94 21. Places : 5 à 24 €.

OPÉRA

OPÉRA BASTILLE NOUVELLE PRODUCTION

CAVALLERIA RUSTICANA / SANCTA SUSANNA

Pietro Mascagni et Paul Hindemith : un mélange surprenant pour cette nouvelle production dominée par les voix d'Elina Garanca et d'Anna Caterina Antonacci.

C'est le sort des opéras courts d'être associés à une autre pièce musicale. Ainsi, *Cavalleria rusticana*, composée en 1890, l'œuvre vériste par excellence de Pietro Mascagni, est souvent

GROS PLAN

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES

HAPPY PURCELL

Didon et Enée / King Arthur : on retrouve son âme d'enfant à l'Opéra de Versailles avec les reprises ludiques des deux plus fameux chefs-d'œuvre de Purcell.

Le petit bijou de Purcell, *Didon et Enée*, déjà donné à l'Opéra de Versailles, revient sous la baguette de Vincent Dumestre et de son ensemble Le Poème Harmonique avec le chœur Accentus. En 2014, c'était la première fois que le chef s'attaquait à l'opéra anglais, un choix d'autant plus surprenant qu'il se consacre habituellement aux œuvres rares, mais un choix compréhensible au vu des nombreuses influences françaises du compositeur britannique. Pour cette reprise, le plateau vocal est complètement renouvelé. Mireille Delunsch reprend le rôle de Didon précédemment tenu par Vivica Genaux, Benoît Arnould interprète Enée, Katherine Watson Belinda et Cyril Auvity la Magicienne. Ceux qui ont déjà vu cette production se souviennent que les metteurs en scène Cécile Roussat et

Julien Lubek, issus des arts du cirque, ont fait appel à une équipe de danseurs et acrobates pour incarner sur scène le chœur présent dans la fosse, de façon à « donner une force visuelle à la hauteur de la puissance vocale de l'œuvre ». Pari réussi pour ce spectacle haut en couleurs où pieuvre et monstres marins dominent un monde aquatique féérique et ludique.

FANTAISIE ET HUMOUR

On s'amuse encore avec une autre reprise, celle de *King Arthur* mis en scène par Corinne et Gilles Benizio, les fameux Shirley et Dino. Une initiative d'Hervé Niquet, le chef du Concert spirituel : « Il y a vingt ans que je rêve d'associer rigueur et fantaisie, poésie et verveur pour la mise en scène du Roi Arthur. Qui pouvait mieux que Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino), ces virtuoses du théâtre, génies de l'improbable, tendres poètes doublés de farceurs impénitents, assumer le rôle périlleux de metteurs en scène fantaisistes de cet opéra sans queue ni tête... » Lorgnant du côté des Monty Python, ce spectacle provoque immanquablement le rire sous la baguette colorée d'Hervé Niquet. Réjouissant !

I. Maza

Château de Versailles, Opéra royal, place d'Armes, 78000 Versailles. *Didon et Enée* : les 19 et 20 novembre 2016. *King Arthur* : les 8, 9 et 11 décembre. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 38 à 145 €.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Frédéric Carnuccio, Agence Albatros



Didon et Enée dans la version de 2014.

accompagnée d'un autre emblème de ce courant : le *Pagliacci* de Leoncavallo. On saluera le choix autrement plus audacieux de l'Opéra de Paris qui opte pour une pièce rare de Paul Hindemith : *Sancta Susanna*. Créée en 1922 à Francfort dans un climat de scandale en raison de son livret (une religieuse en proie aux tourments du désir), cette œuvre de jeunesse, très expressionniste, n'a été donnée en France pour la première fois qu'en 2003. Les deux opéras sont ici reliés par la mise en scène de Mario Martone et la direction musicale de Carlo Rizzi, avec pour chacun une distribution de choix : Elina Garanca (*Sanctuzza* dans *Cavalleria Rusticana*) et Anna Caterina Antonacci (*Susanna*).

I. Maza

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 28 novembre au 23 décembre 2016. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 180 €.

CHÂTELET COMÉDIE MUSICALE

42nd STREET

Spectacle de fête pour finir l'année en beauté, avant la fermeture du Châtelet pour travaux.



Dans les coulisses des répétitions de 42nd Street.

C'est un ouvrage dans la grande tradition de la comédie musicale américaine – avec orchestration brillante, numéros de claquette et mélodies

accrocheuses à la clé – que l'américain Stephen Mear installe sur la scène du Châtelet pour finir l'année. L'intrigue de *42nd Street* nous fait entrer dans les coulisses d'un spectacle de Broadway en train de se monter dans l'Amérique de l'après crise de 1929 : le producteur du spectacle *Pretty Lady* a tout mis sur sa vedette féminine pour casser la baraque et renflouer ses caisses mais, coup de théâtre, son artiste se blesse lors des répétitions... Heureusement le spectacle sera sauvé par la grâce et le talent d'une incroyable jeune choriste issue de la troupe et jusqu'à lors totalement inconnue !

J. Lukas

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 17 novembre 2016 au 8 janvier. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 8 à 140 €.

PHILHARMONIE OPÉRA CONCERT

ARMIDE

Une version de concert de l'opéra en cinq actes de Glück par Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre.

C'est une œuvre que Marc Minkowski connaît bien. Il l'a notamment enregistrée au disque avec Mireille Delunsch et Laurent Naouri il y a quinze ans. La passion de la magicienne Armide pour Renaud, mise en musique par Glück sur le livret écrit un siècle plus tôt par Quinault pour Lully, forme un drame héroïque en cinq actes qui renouela l'opéra français et enthousiasma Berlioz. On se réjouit qu'elle soit portée à la Philharmonie par la jeune génération de voix françaises : Gaëlle Arquez (*Armide*), Stanislas de Barbeyrac (*Renaud*) et Florian Sempy (*Hidraot*).

Philharmonie de Paris, grande salle, 221 av. Jean-Jaurès, 75109 Paris. Mardi 8 novembre 2016 à 19h30. Places : 10 à 50 €

BOUFFES DU NORD MUSIQUES DU MONDE

FESTIVAL WORLDSTOCK #4

Errance musicale entre les mondes.

Amoureux des bouillons vivants, réjouissez-vous : pour sa quatrième édition, Worldstock collectionne les plateaux où les musiques du monde se montrent en pleins et surtout en déliés. Des latinos psychédélics d'Orkesta Mendoza à l'Indienne électro Sarathy Korwar, de l'afro jazz d'Ildris Ackamoor & The Pyramids aux psycholombiens Meridian Brothers, le festival fera une dizaine de haltes un rien underground entre la Tunisie, Haïti ou le Brésil...

V. Fara

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de La Chapelle, 75010 Paris. Du 1^{er} au 12 novembre à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 23 et 28 €.

SCEAUX / MAISON DE LA RADIO JAZZ

PIERRE DE BETHMANN MEDIUM ENSEMBLE

À la tête d'un orchestre de douze musiciens en forme de all-star du jazz hexagonal, le pianiste développe une écriture aussi complexe que subtile. Nouvel album : *Exo* sur le label Alea.

Pianiste reconnu de la scène hexagonale, Pierre de Bethmann développe depuis plusieurs années une thématique de compositeur qu'il a déclinée au sein de différents formats orchestraux, dont la forme la plus



Le pianiste défend sur scène le répertoire du second volume de son Medium Ensemble.

spectaculaire est son Medium Ensemble. Cet ensemble de douze musiciens est plus léger qu'un big band traditionnel mais il en conserve la diversité de pupitres et de timbres auxquels le chef intègre, en outre, une voix féminine et un cor, histoire d'élargir encore la palette. D'une écriture moderne et nerveuse, les compositions – dont Pierre de Bethmann présente une nouvelle série qui sort également sur un album intitulé *Exo* – dessinent des architectures complexes sans être obscures, habitées par la présence de solistes de premier plan, à commencer par son leader. Un très bel orchestre.

V. Bessières

Les Gémeaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Vendredi 4 novembre, 20h45. Tél. 01 46 61 36 67. Places : de 19 à 28 €. Maison de la Radio, studio 105, 116 av. du Président-Kennedy, 75016. Samedi 3 décembre, 17h30. Tél. 01 56 40 15 16. Place : 10 €.

NANTERRE JAZZ

ROY HARGROVE

Ce musicien exceptionnel au destin personnel chahuté par des problèmes de santé est de retour après une série de concerts français annulés au printemps dernier...

Révélé et soutenu à ses débuts par Wynton Marsalis, le trompettiste Roy Hargrove est devenu depuis l'une des personnalités les plus

日本文化会館
Maison de la culture du Japon à Paris

Kakushin Nishihara > *Satsuma biwa et chant*
Serge Teyssot-Gay > *guitare*
Gaspar Claus > *violoncelle*

24 NOVEMBRE À 20H

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
101 bis, quai Branly 75015 Paris
M° Bir-Hakeim RER Champ de Mars
Réservation www.mcjp.fr
MCJP officiel
@MCJP_officiel

KINTSUGI

Scène Nationale de la Ville de Paris
GASPARIAN - HANDEL / JURETIC / PHOTOS : PAUL AMOROUX / PHILIPPE FOUILLÉ / MAGDA MURRAY

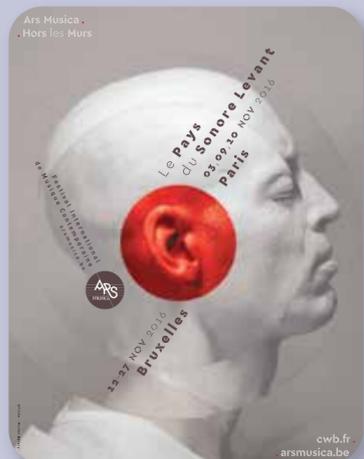
La Terrasse

LA MUSIQUE BELGE FRANCOPHONE À PARIS

CLASSIQUE, CONTEMPORAINE, JAZZ, FOLK & WORLD

► 3, 9 & 10 NOV

Festival Ars Musica
Le Pays du Sonore Levant
Escale parisienne du Festival international de musique contemporaine



6^e édition

BE. JAZZ!

Le rendez-vous du jazz belge francophone à Paris

17, 22 et 23 novembre 2016

Ghalla Benali ft. Määk Drifter Antoine Pierre

► 17, 22 & 23 NOV

Be.Jazz !



► 10 DÉC

Ialma

Nouvel album *Camiño*, de *Bruxelas a Santiago*

Informations et réservations en ligne www.cwb.fr

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
46 rue Quincampoix, 75004 Paris - 01 53 01 96 96

importantes de la scène du jazz contemporain. Depuis un quart de siècle, il a su multiplier les projets musicaux différents, du jazz funk avec son groupe mythique RH Factor en passant par l'expérience afro-cubaine de son groupe Crisol (récompensée par un Grammy Awards), le big band ou les rencontres plus ponctuelles



Le trompettiste Roy Hargrove a remporté un Grammy Award pour son album *Habana*, exemplaire projet de jazz afro-cubain enregistré en compagnie de Chucho Valdes.

mais non moins essentielles («Directions in Music: Live at Massey Hall», avec Herbie Hancock et Michael Brecker). Après un concert le mois dernier au New Morning, le voici déjà de retour à Nanterre. Le trompettiste texan (et bugliste, et parfois même chanteur pour quelques titres...) se présentera, costard blanc et lunettes noires étincelants, à la tête de son quintette newyorkais composé de Justin Robinson (flute et saxophone), Sullivan Fortner (piano), Ameen Saleem (basse), Quincy Phillips (batterie), pour délivrer un jazz post hard bop acoustique, élégant et puissant. **J.-L. Caradec**

Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre. Samedi 5 novembre à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21.

PAN PIPER
JAZZ

PIERRE BERTRAND ET CAJA NEGRA

Suite de la série de concerts accompagnant la sortie de l'album *Joy* (chez Cristal Records). Pour célébrer la parution de son nouvel opus, le saxophoniste Pierre Bertrand s'est engagé dans une petite épopée scénique au Pan Piper, la jolie salle de l'impassse Lamier. Une fois par mois, il remettra sur le métier la musique de



Le saxophoniste Pierre Bertrand.

son nouveau disque à la tête de son groupe Caja Negra composé de chanteurs hispanophones et de musiciens de jazz triés sur le volet, d'où émergent le guitariste Louis Winsberg et le percussionniste argentin Minino Garay. Le prochain concert (le 7 novembre) présentera à l'identique le groupe brûlant d'énergie de l'album, tandis qu'un mois plus tard (le 5 décembre), ses musiciens seront rejoints par un octuor à cordes... À suivre jusqu'au mois de mars avec d'autres surprises! **J.-L. Caradec**

Pan Piper, 2 impasse Lamier, 75011 Paris. Les lundis 7 novembre et 5 décembre à 20h30. Tél. 01 40 09 41 30. Places: 28 €.

CONFANS SAINTES HONORINE
JAZZ VOCAL

GREGORY PORTER

Le retour du crooner californien dans le cadre du festival «Blues sur Seine».

Look chic et cool, stature de joueur de NBA (il mesure un mètre quatre-vingt-quinze) et voix au timbre craquant, Gregory Porter s'est installé, dans la lointaine lignée de Sinatra, Tony Bennet ou Nat King Cole, comme un crooner aux qualités musicales exceptionnelles. Ce natif de Los Angeles, qui a grandi entre les chants Gospel (sa mère était Pasteur) et les disques de Nat King Cole, infuse et transcende, dans le velouté irisé de sa voix prenante et subtile à la fois, jamais racoleuse, des influences jazz, blues, gospel et soul. Trois ans après le succès planétaire de son album *Liquid Spirit* (Grammy Awards), vendu à plus d'un million d'exemplaires, il revient avec la

ENTRETIEN ► JOËLLE LÉANDRE

■ ÉGLISE SAINT EUSTACHE

40 ANS EN FREESTYLE

Trois labels fidèles de la contrebassiste et compositrice Joëlle Léandre (Fou Records, Nato, RogueArt) retracent 40 ans de son parcours musical, au carrefour de la musique contemporaine (Cage, Jolas et Scelsi ont composé pour elle), des musiques improvisées et du free jazz. Une impressionnante série de parutions et un concert exceptionnel à l'église Saint-Eustache en compagnie du violoniste américain Mat Maneri, de la chanteuse écossaise Maggie Nichols et de la tromboniste française Christiane Bopp, marquent l'événement.

1976-2016: après 40 ans d'existence, vous vous posez un peu pour regarder le chemin parcouru...

Joëlle Léandre: Oui, ce chemin que j'ai pris, cette aventure constante et ce travail qu'il a fallu faire – immense selon moi! – de décisions, de sélections et bien sûr de choix et de risques même! J'ai tellement appris de la rencontre, d'aller vers l'autre, vers d'autres arts, d'autres langages, que ce soit le monde sonore, le monde de la danse, celui de la performance ou de la poésie, du théâtre aussi. J'ai grandi avec eux durant toutes ces années mais toujours dans ma contemporanéité, mon

siècle, là, aujourd'hui... Et devant, oui, il y a ce chemin qui continue. Au fond, je suis une vraie nomade, une Gitane.

Tout a commencé en quelque sorte à NYC en 1976 lorsque vous êtes allée travailler avec Morton Feldman. Qu'avez-vous appris lors de cette période américaine?

J. L.: New York oui... Mais plutôt Buffalo où Feldman enseignait. Cage aussi d'ailleurs, mais je l'avais déjà rencontré à Paris, et joué sa musique. Plus tard il me dédicacera *Ryoanji pour Contrebasse et orchestre*... Mais c'est vrai que rapidement je me suis beaucoup

musique de son nouvel album *Take Me to the Alley*, toujours chez Blue Note. **J.-L. Caradec**

Théâtre Simone-Signoret, 12 place Romagné, 78700 Conflans-Sainte-Honorine. Mercredi 9 novembre à 20h30. Tél. 01 34 90 90 90.

NANTERRE
JAZZ WORLD

AVISHAI COHEN TRIO

La basse comme langue de l'âme.

Pour un contrebassiste nourri au piano dans son enfance, l'exercice du trio jazz, classique parmi les classiques, est un incontournable. Avishai Cohen profite de cette forme fluide pour explorer les frictions entre le jazz et les influences d'Europe de l'Est et du Sud, pétries de ses racines séfarades, pour ériger un pont permanent entre le Proche-Orient et l'Occident, entre le groove et les mélodies traditionnelles. Entre la délicatesse et la transe intime. **V. Fara**

Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Jeudi 10 novembre à 20h30. Tél. 01 41 37 94 21. Places: 5 à 24 €.

DYNAMO
JAZZ

VINCENT COURTOIS ET SYLVAIN RIFFLET

La dynamique salle de l'autre côté du Périphérique persiste et signe une programmation qui défriche les horizons.

Artiste en résidence, Vincent Courtois est un habitué des lieux, qu'il a habités de différents projets. Cette fois, le violoncelliste met en place un laboratoire, avec d'autres électrons (dont le médium Robin Fincker) proches de sa galaxie, qui a pour nom *Les Démons de Tosca*. Ensemble, ils vont œuvrer aussi bien dans des lycées que des prisons, avec pour mission de faire raisonner autrement l'œuvre de Puccini et d'intégrer ses réflexions dans le processus créatif dont ce soir il propose le deuxième volet. Autre fidèle de La Dynamo, le saxophoniste Sylvain Rifflet est de retour avec *Acous_Matic*, un projet qui vise



© Lauren Deutsch

retrouvée à New York, *downtown*, au contact de tous les musiciens du free jazz afro-américain. Je suis une enfant du free jazz. À Paris aussi d'ailleurs, au Centre Américain, dans les années 1970, j'étais là et je les écoutais. Ils m'ont donné ce sens des responsabilités, cette jubilation de jouer leur musique, de l'inventer. Comme une cérémonie à la vie! Je les remercie. *Be you, Do it, Go it...*

Comment avez-vous choisi le programme et les invités de ce concert exceptionnel à Paris?

J. L.: Le programme a été choisi par les trois labels, les trois producteurs avec qui je travaille depuis plusieurs années. Ils m'ont fait la surprise! Je serai entourée de musiciens avec lesquels j'ai enregistré, tout simplement.

PARTENARIATS, CONTACTEZ-NOUS / 01 53 02 06 60 OU LA.TERRASSE@WANAD00.FR

«l'étonnement auditif», grâce à des «illusions sonores». Cela donne envie d'en savoir plus, d'autant que non content d'être lui aussi accompagné de complices prêts à tout, il sera précédé par un trio inédit du guitariste Csaba Palotai, un pots-blues proto-jazz avec Remy Sciuto au sax et Steve Arguëlles à la batterie! **J. Denis**

La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500. Mercredi 16 et 23 novembre, à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places: de 8 à 14 €.

MEUDON
CYCLE DE CONCERTS

À LA BOUTIQUE

Une série de trois concerts consécutifs passionnants dans la salle de concerts d'Archi-Music.



Le trio du batteur François Merville: MèMaKé.

Le saxophoniste et rassembleur Jean-Rémy Guédon, leader d'ArchiMusic, poursuit ses invitations lancées aux musiciens de sa galaxie dans sa nouvelle salle de concerts à Meudon. Novembre s'ouvrira avec la découverte d'un nouveau trio, MèMaKé, réuni autour du batteur François Merville, au cœur de l'élite de la scène française depuis vingt ans (Sclavis, Sotat, Lourau, Courtois, Machado, Guédon, Pifarély...), associé à Lionel Martin au saxophone et Benoît Keller à la contrebasse (le 17/11). Deux voyages sont ensuite au programme, le 18 en terres brésiliennes, avec un hommage à Milton Nascimento, géant de la bossa nova, par le saxophoniste Pierre-Olivier Govin en quartet, puis sur les routes d'Europe centrale, guidé par un trio composé de Serge Adam (trompette), Philippe Botta (saxophones et flûtes) et David Venitucci (accordéon). **J.-L. Caradec**

La Boutique du Val, 17 rue des Vignes, 92190 Meudon. Les 17, 18 et 19 novembre à 19h. Tél. 01 74 34 35 33. Places: participation libre.

“J’AI TELLEMENT APPRIS DE LA RENCONTRE, D’ALLER VERS L’AUTRE, VERS D’AUTRES ARTS, D’AUTRES LANGAGES...”

JOËLLE LÉANDRE

Pourquoi jouer à l'église Saint-Eustache?

J. L.: J'ai beaucoup joué dans l'église de Sainte-Merri, une église que j'aime beaucoup, j'aime les sons dans ces lieux... Son curé qui partait à Saint-Eustache a accepté ce projet un peu spécial et je tiens à le remercier. Ces musiques créatives, improvisées ou composées d'ailleurs, sont censées rester toujours rugueuses et soi-disant complexes. Mais c'est faux. J'ai toujours pensé que le public était actif et curieux. Ces musiques, c'est de la vie, qui bouge, change, questionne, provoque, dérange même. J'aimerais que ce concert soit tout ça: cette aventure, ce chemin fragile et fort en même temps, humain quoi! Ce que nous sommes...

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Église St Eustache de Paris, 2 impasse Saint-Eustache, 75001 Paris. Lundi 28 novembre à 20h30. Tél. 01 42 36 31 05.

Rejoignez-nous sur Facebook

PORTRAITS EN SÉRIE

GÉNÉRATION SPEDIDAM

La Spedidam* met en valeur et accompagne au cours de la saison 2014-2017 de son dispositif “Génération Spedidam” quinze artistes de toutes générations qui ont en commun un talent de rayonnement international, un goût de la recherche et un sens affirmé de la relation entre l'artiste et le public.

ANTOINE HERVIER: L'AMOUR DU SWING

Pianiste complet doublé d'un organiste de talent, Antoine Hervier affectionne le jeu en trio. Un format dans lequel il fait montre d'un sens du swing redoutable, auquel il ne se prive pas d'associer des invités fameux, tels que Didier Lockwood ou Géraldine Laurent. «Il aime jouer sans filet, improviser librement. On en sort grandi et expérimenté.» De qui Antoine Hervier parle-t-il en termes si admiratifs? Du violoniste Didier Lockwood qui a donné, l'été passé, plusieurs concerts avec son trio. «Il aime partager, c'est aussi mon état d'esprit», souligne-t-il encore, à propos d'une rencontre musicale qui devrait se concrétiser



© D.R.

prochainement en studio. S'il s'entend si bien avec le violoniste, c'est que tous deux partagent un même enthousiasme pour le swing, qu'ils aiment échanger sur des standards de jazz familiers, et s'engagent à tour de rôle dans des choros échevelés.

DE SÉRIEUX MENTORS

Cette culture, Antoine Hervier l'a forgée dans les clubs de jazz parisiens où il a «fait le métier» auprès de musiciens tels que le batteur Philippe Combelle ou le contrebassiste Pierre Michelot, mais aussi, plus jeune, au contact de figures qu'il a fréquentées en voisin, dans la Vienne: Maurice Vander, chez qui il a passé des heures à travailler le piano, et Eddy Louiss qui a encouragé sa vocation à l'orgue. «Parfois échanger quelques paroles avec un musicien de ce calibre, cela vaut tous les cours du monde!»

confie celui qui est désormais aussi à l'aise au piano qu'au Hammond B3. À la tête d'un trio qu'il forme avec le contrebassiste Guillaume Souriau et le batteur Vincent Frade, trio soudé par le nombre des années, le pianiste cultive son propre répertoire, entre compositions personnelles et standards revisités. Un trio dans lequel il accueille des invités de taille, comme Géraldine Laurent, Nicolas Folmer ou les violonistes Costel Niteacu et Fiona Monbet, quand il ne se plaît pas à célébrer le talent d'Oscar Peterson dont il est un admirateur inconditionnel... et un émule assurément de haut vol!

Vincent Bessières

Dernier album: Antoine Hervier Trio & Guests *Juste à l'heure*, Cristal Records. Prochains concerts: le 3 décembre à Corneilles-en-Parisis; le 3 février avec Géraldine Laurent en invitée à Fontenay-le-Comte; le 29 mars avec Fiona Monbet à Angers.

AGATHE IRACEMA: «J'AI DEUX AMOURS»

Baignant dans la musique depuis toujours, la jeune chanteuse parisienne cultive avec brio les deux faces de ses amours musicales, le jazz et la musique brésilienne à laquelle la ramène naturellement sa généalogie.

Côté face, l'Agathe Jazz Quartet, avec lequel elle s'affirme comme l'un des espoirs du jazz vocal, forte d'un réel ancrage dans la tradition, d'un feeling certain, d'une aisance indéniable sur les standards qu'elle fait siens avec beau-



© Veronique Vial

coup de finesse, encouragée à ses débuts par une grande dame du swing, la chanteuse américaine Sheila Jordan en personne. Côté pile, le Brazilian Music Band avec lequel, en fille de son père, le bassiste brésilien Rubens Santana qui fait partie de la formation en compagnie de quelques autres de ses compatriotes, elle s'immerge dans le samba-rock et les rythmes afros du Brésil, la terre de ses ancêtres. Bien sûr, la jeune Parisienne sait aussi aborder la bossa-nova quand elle chante le jazz et, inversement, transporter la vivacité de son scat dans le contexte de la *Música Popular Brasileira*: «je fais mon bouquet en ramassant ce que je trouve sur ma route», résume-t-elle.

LA MUSIQUE, LE CORPS ET LES MOTS

Sur scène, par-delà ses séduisantes qualités vocales et le timbre enchanteur de sa voix, la jeune femme impressionne par sa présence rayonnante, sa liberté de geste et de mouvement, sa facilité à passer de l'anglais au portugais. «L'émotion passe pour moi beaucoup par la gestuelle. Il y a le langage de la musique, le langage du corps, le langage des mots, je fais un mariage des trois», explique Agathe, qui a invité sur son album le tromboniste Fred Wesley (ex-James Brown) à venir jouer un blues-funk au groove brésilien, ainsi que Nicolas Folmer. *Feeling Alive* est le titre de son premier disque, et sa musique dégage justement joie d'exister et bonheur de chanter. D'une étonnante maturité (elle a formé son premier groupe dès l'âge de 15 ans), Agathe Iracema a tous les atouts en main pour conquérir un large public.

Vincent Bessières

Dernier album: Agathe Jazz Quartet, *Feeling Alive*, Neuklang Records. Prochain concert: le 25 novembre au Théâtre Sartrouville Yvelines CDN; le 26 novembre, les Cuizines à Chelles; le 10 décembre au Cabaret Ariel, à Rueil-Malmaison.



*La SPEDIDAM répartit des droits à 96 000 artistes dont 33 000 sont ses membres associés et aide 40 000 spectacles environ chaque année. www.spedidam.fr



centre des bords de marne

 scène publique conventionnée



du 1^{er} au 3 décembre

Pictures for Orchestra

 Jean-Marie Machado • Danzas

artiste associé

Création

Centre des bords de Marne

 Le Perreux-sur-Marne

 01 43 24 54 28

 www.cdbm.org

action soutenue par la région Île-de-France

cdbm, un équipement de la Ville du Perreux-sur-Marne



ENTRETIEN ► PIERRE DURAND

SUNSET
JAZZ

HISTOIRES SANS PAROLES

Après *Chapter One: NOLA Improvisations*, sorti fin 2012, album solo enregistré à la Nouvelle Orléans, le guitariste Pierre Durand signe *Chapter Two: Libertad!* entouré de son ROOTS 4tet composé de Hugues Mayot au saxophone, Guido Zorn à la contrebasse et Joe Quitzke à la batterie. De la musique à foison.

« Ce disque sonne comme un prolongement de l'album précédent avec ces mondes si personnels sans être superficiel, respecter l'art de l'improvisation, être libre, sincère et engagé. »

Pierre Durand : Dès mon disque précédent, j'ai joué tout ce qui m'avait donné envie d'être musicien: l'improvisation, le blues, le mélange des genres. Dans ce second album, je continue cette démarche mais en groupe. Cet album propose une certaine définition du jazz qui n'est pas selon moi un style de musique

que ce livre en musique reflètera ce qui est au cœur de mes convictions musicales: méli-méliser sans être superficiel, respecter l'art de l'improvisation, être libre, sincère et engagé.

Votre musique raconte-t-elle des histoires ?
P. D. : Oui, je cherche à raconter des histoires musicales, sans paroles. Je suis profondément marqué par des albums comme Charles Mingus, Ornette Coleman, le Liberation Orchestra

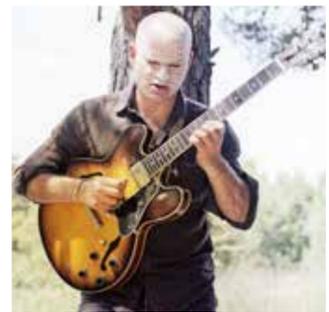
« LA MUSIQUE DEVIENT «PORTE-PAROLE», DANS TOUS LES SENS DU TERME.. »

PIERRE DURAND

mais plutôt un état d'esprit. Le jazz est bien sûr influencé par le pays qui l'a vu naître, les États-Unis, mais sa raison d'être est avant tout de mélanger n'importe quelle musique du monde avec de l'imprévu, c'est-à-dire l'improvisation. Un musicien allemand m'a dit après avoir écouté ce disque que c'était de la « musique urbaine primitive ». J'aime bien cette définition !

Vous écrivez votre projet en différents chapitres...

P. D. : Ce disque est le second chapitre d'un livre musical qui en comprendra sept. Il s'inscrit dans un cheminement musical et personnel que je ferai en même temps que l'auditeur. La vie est une évolution quotidienne, la musique aussi. On joue comme on est, on est comme on joue. Je n'ai pas oublié mes racines Blues où la technique peut tuer l'âme de cette musique. J'essaie juste de faire sonner ce que j'entends. Ce qui me nourrit dans trois ans sera différent de ce qui me nourrit aujourd'hui. Mais j'ai toujours été attiré par les musiques dont on sent que les origines viennent de très loin. Ce dont je suis sûr, c'est



(l'album *Ballad of the Fallen!*) qui chargent les notes d'un sens qui dépasse l'exécution de la note elle-même. La musique devient « porte-parole », dans tous les sens du terme. J'admire ces musiciens qui sont capables d'une telle prouesse. À mon petit niveau, c'est ce que j'essaie de faire lorsque je compose. Sur tel morceau, je raconte la journée d'un homme-caméléon qui ne vit que par le regard des autres. Dans tel autre je raconte l'état dans lequel on peut être quand il y a d'un côté ce qu'on veut et de l'autre ce qu'on choisit. Avec ce groupe nous jouons des états émotionnels.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Sunset, 60 rue des Lombards, 75001 Paris.
 Mercredi 30 novembre à 20h30. Tél. 01 40 26 46 60. Places : 20€.

Rejoignez-nous sur Facebook

LE CENTQUATRE
JAZZ

ANNE PACÉO

Dans la lignée de quelques autres grandes dames, cette jeune femme vous mène à la baguette.



Anne Pacéo, Artiste de l'année jazz!

« "Circles" est une succession de tableaux, allant du clair à l'obscur, du dénuement total au bouillonnement, des tempêtes intérieures aux moments de calme et de plénitude. » Sorti en début d'année sur le label Laborie, "Circles" ne fait que confirmer les talents de cette sidewoman tout terrain. À la batterie, Anne Pacéo s'est imposée depuis déjà quelques

années aux côtés des autres. Mais avec ce disque, elle nous éclaire sur ses qualités de compositrice, à travers douze tableaux sonores qui dépeignent un jazz tout à la fois onirique et tellurique, aux frontières des autres musiques et au cœur de son sujet. Pas étonnant qu'elle ait remporté la victoire du Jazz dans la catégorie Artiste de l'année.

J. Denis

Le Centquatre, 5 rue Curiol, 75019 Paris.
 Jeudi 17 novembre 2016 20h30. Place de 10 à 18€. Tél. 01 53 35 50 00.

THÉÂTRE DES ABBESSES
SYRIE

WAED BOUHASSOUN

Révélee en France voici tout juste dix ans, la chanteuse et oudiste syrienne se fait l'écho de la pensée soufie. À méditer.

C'est dans le Djebel druze, le terroir où elle est née, que Waed Bouhassoun puise la matière première de sa poétique sonore. Soit des compositions personnelles, qui permettent

LA TERRASSE, PREMIER MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

de magnifier la tradition soufie, de sublimes visions qui ont d'ailleurs valu à la désormais Parisienne d'être Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros en 2015, récompensant son



Waed Bouhassoun fit son premier concert à Paris en 2006.

magnifique solo paru chez Buda musique. C'est aussi seule qu'elle interprètera une partie du présent concert, avant d'être rejointe par le flûtiste Moslem Rahal, au diapason de la voix de Waed.

J. Denis

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses
 75018 Paris. Samedi 19 novembre à 17h.
 Tél. 01 42 74 22 77. Places: de 9 à 19€.

NOGENT SUR MARNE
BLUES

SON OF DAVE

Solo blues orchestral.



Son of Dave, une déferlante seul en scène.

Beatboxer et chanteur augmenté de son harmonica et d'un looper, Son of Dave semble pouvoir tout faire seul. Omniprésent et rare, explosif et secret, touche-à-tout et monomaniac du blues, bête de scène cachée derrière des lunettes de soleil, Son of Dave est un paradoxe aux talents multiples et redoutables.

V. Fara

La Scène Watteau, place du Théâtre,
 94130 Nogent-sur-Marne. Samedi 19 novembre à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94. Places: 8 à 22€.

MAISON DE LA RADIO
JAZZ

BAREND MIDDELHOFF QUARTET & SAMUEL BLASER QUARTET

Deux quartettes à découvrir dans le cadre de Jazz sur le vif.

À Radio France, La programmation maison invite avec une belle régularité les auditeurs intéressés par le jazz à découvrir des formations de tous horizons. Version classique, ou versant plus décadé, la pertinence de la



Le tromboniste Samuel Blaser.

sélection fait ici toujours sens. Pour preuve, ce double plateau qui réunit les formations du saxophoniste Barend Middelhoff et du tromboniste Samuel Blaser. Originaire des Pays-Bas, le premier s'illustre depuis vingt ans, sous son nom ou auprès des autres dont le Dr Lonnie Smith *himself*, et désormais avec une équipe de Français tout à fait raccord. Le second nous vient de Suisse et développe un discours aux marges de tous les styles, comme avec ce quartette qui flirte avec le jazz le plus éclectique.

J. Denis

Maison de la radio, Studio 105, 116 av. du
 Président-Kennedy, 75016. Samedi 19 novembre
 2016 à 17h30. Places: 10€. Tél. 01 56 40 22 22.

SALLE PLEYEL
JAZZ

CHARLES LLOYD

Disséminé dans plusieurs salles de la capitale, le Blue Note Xperia Lounge Festival présente, salle Pleyel, le saxophoniste Charles Lloyd, nouvel affilié du label.



Le saxophoniste Charles Lloyd est de retour à la tête d'un excellent quartet.

Fidèle à soi-même, à un âge où jouer n'est plus affaire de démonstration, Charles Lloyd continue de s'entourer de musiciens plus jeunes qui stimulent son imagination et entretiennent son amour du jeu. Ainsi dans son quartet, Gerald Clayton a succédé à Jason Moran au poste de pianiste, aux côtés duquel on retrouve le contrebassiste Reuben Rogers et le batteur Kendrick Scott, soit une rythmique avec laquelle le saxophoniste et flûtiste peut allègrement embarquer pour des moments de transe musicale, matinée de blues et de réminiscences amérindiennes comme il les affectionne sur scène. Également à l'affiche de cette soirée d'exception, le trio « Mare Nostrum » qui réunit l'accordéoniste français Richard Galliano, le pianiste suédois Jan Lundgren et le trompettiste sardé Paolo Fresu.

V. Bessières

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré,
 75008 Paris. Samedi 19 novembre à 19h30.
 Tél. 01 76 49 43 13. Place: de 38 à 93€.

SOUS LE CHAUFFAGE DU CIRQUE TSIGANE ROMANES
 COINANT PAROISSIENNE VAGABONDE DE L'IMMAGINAIRE PARIS

ANIMA FAIT SON FESTIVAL CHEZ LES ROMANÈS

LES 10 & 11 DÉCEMBRE 2016

MUSIQUES YIDDISH, KLEZMER, TSIGANE

Paris: Samedi 10 décembre
 normal 25€ - réduit 20€
 Dimanche 11 décembre
 1 session 25€ - réduit 20€
 Pass festival complet : 60€ - 50€
 Renseignements & Réservations:
 06 63 45 93 77
 anima.cie@gmail.com
 www.fnac.com -
 www.billetreduc.com
 www.zevent.com
 contact presse: Isabelle Sitbon
 isabelle.sitbon@gmail.com
 06 03 06 27 00



ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

OLIVIER BENOIT

ONJ
30 ANS!EUROPA OSLO
CRÉATIONTEXTES & VOIX JESSICA SLIGTER
COMPOSITIONS OLIVIER BENOIT

Après Paris, Berlin et Rome, l'ONJ Olivier Benoit dévoile l'ultime chapitre de son ambitieux projet européen, dédié à la capitale norvégienne, avec en invitée la chanteuse Jessica Sligter, singulière artisanne d'une pop-folk électro habitée et mystérieuse.

RÉSIDENCE ONJ DU 1^{ER} AU 11 DÉCEMBRE 2016
 À LA NORGES MUSIKKHØGSKOLE / OSLO

Académie norvégienne de musique.
 Avec le soutien de l'Institut français de Norvège.

CONCERT "JAZZ SUR LE VIF"
 SAMEDI 21 JANVIER 2017 - 17H30
 MAISON DE LA RADIO - STUDIO 105 / PARIS

EUROPA ROME

COMPOSITIONS
BENJAMIN DE LA FUENTE & ANDREA AGOSTINI

Le troisième album de l'ONJ offre une passionnante incursion dans la musique contemporaine.



ALBUM DISPONIBLE
 SORTI LE 21 OCTOBRE 2016

Ref. 444444
 ONJ RECORDS
 L'AUTRE DISTRIBUTION



www.onj.org



PIERRE DE BETHMANN
MEDIUM ENSEMBLE / VOLUME 2
EXO
SORTIE LE 4 NOVEMBRE

LE 21 JANVIER 2017 AU NEW MORNING
Infos et résas : 01 40 26 46 60
////////////////////

12 SOLISTES EXCEPTIONNELS
autour du pianiste / compositeur / leader

PIERRE DE BETHMANN,
rhodes, piano, compositions, arrangements

CHLOÉ CAILLETON, voix
STÉPHANE GUILLAUME, flûtes
SYLVAIN BEUF, saxophone alto
DAVID EL-MALEK, saxophone ténor
THOMAS SAVY, clarinette basse
SYLVAIN GONTARD, trompette
CAMILLE LEBREQUIER, cor
DENIS LELOUP, trombone
BASTIEN STIL, tuba
SIMON TAILLEU, contrebasse
KARL JANNUSKA, batterie

ALÉA

WWW.ALEAMUSIQUE.FR WWW.PIERREDEBETHMANN.FR WWW.SUNSET-SUNSIDE.COM

SYL PRODUCTIONS PRESENTS
FOU

PIERRE BERTRAND
& CAJA NEGRA

EN CONCERT UN LUNDI PAR MOIS
AU PAN PIPER

7 NOVEMBRE 2016 GUEST: SYLVAIN LUC
5 DECEMBRE 2016 & 23 JANVIER 2017 WITH STRINGS
GUEST: MATHIAS BERCHADSKY, SHARON SULTAN
27 FÉVRIER & 27 MARS 2017 WITH BIG BAND
GUEST: LOUIS WINSBERG, STÉPHANE HUCHARD

CAJA NEGRA: MINHO GARAY, ALFIO BRIGLIO, JÉRÔME REGARD, XAVIER SANCHEZ, PAULINA PRADAL, SÁBINA ROMERO, ALBERTO GARCIA, MELCHIOR CAMPOS
STRINGS: PIERRE-FRANÇOIS OUFOUR, LINA KRÖSE, JORJAN RENARD, ISABELLE SALUT
BIG BAND: STÉPHANE CHAUSSÉ, FREDÉRIC CHOUÏRE, JOËL CHAUSSÉ, CLAUDE EGGA, DENIS LELOUP, PHILIPPE GEORGES

GROS PLAN

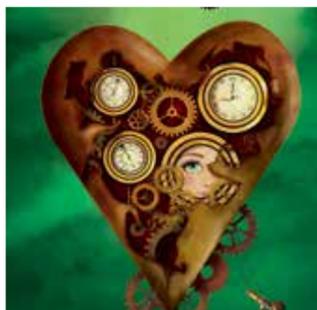
THÉÂTRE DE SAINT-MAUR
COMÉDIE MUSICALEOLYMPIA OU LA MÉCANIQUE
DES SENTIMENTS

William Mesguich met en scène une création lyrique originale inspirée par le personnage d'E.T.A. Hoffmann, composée par Jérôme Boudin-Clauzel sur un livret de Vanessa Callico.

Le laboratoire du savant – de Frankenstein (Mary Shelley) à Edison (Villiers de l'Isle-Adam) – est un lieu de fantasmes où la littérature, au XIX^e siècle, a recréé le mythe prométhéen de l'être idéal. Dans son conte *L'Homme au sable*, l'une des œuvres les plus fortes de la littérature fantastique, E.T.A. Hoffmann évoque la fascination qu'exerce la poupée mécanique Olympia. Offenbach, dans son opéra *Les Contes d'Hoffmann*, traduisait vocalement la beauté parfaite de cette créature davantage capable de faire naître l'émotion qu'un être de chair et de sang.

VOIX MERVEILLEUSES ET MONDE MONSTRUEUX

À leur tour, le compositeur Jérôme Boudin-Clauzel, l'auteure Vanessa Callico et le metteur en scène William Mesguich font du laboratoire une « ancre musicale où se seraient donnés rendez-vous Docteur Jekyll et Mister Love, Frankenstein et les héros tragiques de *Freaks* ou *Tim Burton*, un monde magique et monstrueux dans lequel des voix merveilleuses sonnent, tonnent, ici, à l'unisson d'un orgue monumental, là, comme une réplique troublée des Contes d'Hoffmann ». Trois chanteurs – la mezzo Magali Paliès dans le rôle d'Olympia, la soprano Estelle Andrea et le contre-ténor Luc-Emmanuel



© D. R.

Betton –, accompagnés par un trio instrumental emmené par le compositeur, portent cette fantaisie musicale qui s'inscrit dans l'héritage de l'opéra-comique et de la comédie musicale.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Saint-Maur, 20 rue de la Liberté, 94100 Saint-Maur-des-Fossés. Les 25 novembre, 3 et 9 décembre à 20h30, les 26 novembre, 4 et 11 décembre à 17h30, les 2 et 16 décembre à 19h. Tél. 01 48 89 99 10.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.frMAISON DE LA CULTURE DU JAPON
BIWAKAKUSHIN
NISHIHARA

La Maison de la culture du Japon à Paris accueille l'artiste tokyoïte, égérie post-moderne et underground d'un pays pétri de paradoxes.



© Muga Miyahara

Kakushin Nishihara, entre tradition et modernité.

Spécialiste du *biwa* de Satsuma, luth à manche court pluriséculaire, Kakushin Nishihara est loin d'être un traditionaliste. À l'image des tatouages qui zèbrent son visage et ornent son crâne nu, la jeune femme a fait de cet instrument habituellement attaché à la récitation épique le vecteur d'un expressionnisme cru et dramatique, qui semble contenir en lui les tensions de la culture nipponne, friande d'ultramodernité urbaine tout en restant allée par le poids de ses traditions. Chez elle, l'improvisation radicale se mêle au répertoire canonique, des échos *noisy* entrent en collision avec le geste ancestral, la voix fascine par

ses étrangetés, donnant à ses performances des apparences de cérémonial contemporain, énigmatique et dérangent. **V. Bessières**

Maison de la culture du Japon à Paris, foyer, 101 bis quai Branly, 75015. Mardi 22 novembre à 20h. Tél. 01 44 37 95 95. Place : 10 €.

CITÉ UNIVERSITAIRE
JAZZ

MOSKUS

Premier concert en France d'un incroyable jeune trio norvégien qui signe son troisième album.



© Andreas-Hansson

Chaque morceau du nouvel album *Ulv Ulv* du trio Moskus a été enregistré dans une ville différente.

Ne vous fiez pas à leurs mines d'ados charnants un peu relâchés, ces trois jeunes musiciens norvégiens encore peu connus en France comptent déjà parmi les artistes de référence de la riche scène musicale scandinave. Après un premier album paru en 2012, immédiatement acclamé et récompensé dans son pays (glanant deux Grammys locaux), et un second album intitulé *Mestertyven* (déjà sur l'excellent label Hubro), le trio Moskus est de retour avec *Ulv Ulv*, un troisième opus qui sera présenté en concert exceptionnel à Paris dans le cadre du festival Jazzy Colors. Il délivre une musique d'une belle audace et d'une invention ludique

D'JAZZ NEVERS,
DES PROJETS PLEIN LA FÊTE

À Nevers, dans la Nièvre, à 250 kilomètres de Paris et de Lyon, on célèbre l'anniversaire d'un festival singulier qui a su maintenir édition après édition une ligne artistique exigeante. Depuis trente éditions, stars internationales, références européennes et jeunes talents français se partagent harmonieusement les honneurs de la programmation de D'Jazz Nevers. Et l'heure n'est pas seulement à la fête. Roger Fontanel, le créateur et directeur du festival, songe déjà à la poursuite de son aventure.

ENTRETIEN ► ROGER FONTANEL

DE NOUVELLES
DYNAMIQUES À L'ŒUVRE

À l'heure des commémorations, le directeur du festival préfère d'ores et déjà songer au futur.

Trente ans, l'heure du bilan ?

Roger Fontanel : Nous avons réussi à pérenniser un festival dans une ville moyenne, avec une réelle exigence. Il y a donc toutes les raisons d'être fiers du travail accompli depuis trente ans. Ce qui ne doit pas nous empêcher de réfléchir à demain. La question essentielle, c'est : et après ?

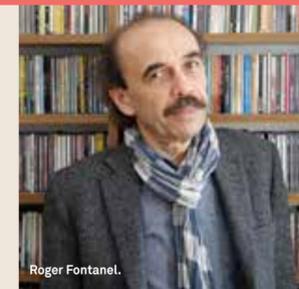
Justement, comment faire davantage encore ?

R. F. : Le festival ne va pas changer de direction artistique : nous allons continuer à être particulièrement attentifs à la scène française, européenne, créative, mais il va nous falloir prendre en compte des paramètres nouveaux. Le théâtre municipal de Nevers, qui a longtemps été fermé, va ouvrir de nouveau en 2018, ce qui va nous permettre de réutiliser ce lieu magique, un superbe écrin à l'italienne qui fait partie

de l'ADN du festival. Ensuite, le Café Charbon (Scène de musiques actuelles) sera l'objet d'une rénovation avec à la clef la constitution sans doute de deux salles, ce qui devrait bénéficier à DJazz Nevers. La conjonction de ces deux paramètres ouvre des perspectives en termes de programmation, notamment en palliant l'absence de salles de jauge à 300 places sur la ville. Mais au-delà de l'aspect comptable, ce sera surtout l'occasion de renforcer la mise en place de résidences d'artistes, pendant le festival ou non.

Cet ancrage à l'année existe déjà à travers la saison, l'autre volet de D'Jazz Nevers...

R. F. : Bien entendu, mais ces deux équipements vont permettre une présence artistique plus forte à l'année, et renforcer le travail d'actions culturelles mené depuis toujours. Ce lieu de fabrique qui manque



© Philippe Dépaillé

aujourd'hui à Nevers va amplifier notre travail sur le territoire, pendant la saison comme lors du festival. Un tel équipement va nous permettre de mettre en chantier une nouvelle dynamique dans un horizon de deux ans... Pour l'heure, il ne s'agit que de discussions, avec les différents acteurs culturels de la ville.

Les outils sont une chose, l'autre est le public... Qu'en est-il de cet aspect ?

R. F. : Nous avons constaté une progression, fruit de notre travail sur le long terme, qui repose sur le crédit de confiance dont bénéficie le festival. Le public est devenu plus curieux, nous fait confiance sans même parfois connaître le nom de l'artiste programmé. C'est une vraie récompense, mais il faut réfléchir là aussi à l'avenir. L'un des enjeux actuels est de répondre à un certain « vieillissement » du public. Ce renouvellement passe par une diversité d'offres et par une présence de musiciens, susceptibles d'aller à sa rencontre. À Nevers, il reste encore des publics à conquérir.

"LA COLONNE
VERTÉBRALE RESTE
LA MÊME : LES MUSIQUES
CRÉATIVES ACTUELLES."

ROGER FONTANEL

lissement » du public. Ce renouvellement passe par une diversité d'offres et par une présence de musiciens, susceptibles d'aller à sa rencontre. À Nevers, il reste encore des publics à conquérir.

Une des solutions consiste à ouvrir toujours plus la programmation. Est-ce aussi l'un des dangers : rendre moins lisible la vision du festival ?

R. F. : Certes le jazz demeure le fil conducteur, mais nous avons l'ambition depuis bien longtemps de croiser les disciplines (photo, danse, théâtre) et nous ouvrons des fenêtres vers d'autres répertoires, comme la musique contemporaine. Il ne s'agit pas d'un fourre-tout, mais d'une alchimie qui nous permet des passerelles. D'ailleurs, la colonne vertébrale reste la même : les musiques créatives actuelles. Le jazz, dans toute sa diversité, nous permet d'intégrer différentes propositions artistiques. Cette transversalité, c'est l'identité de ce festival, depuis son origine.

Propos recueillis par Jacques Denis

CENTRE
RÉGIONAL
DU JAZZ EN
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

Centre de ressources, missions de formation, dispositifs de soutien aux musiciens : le CRJ s'est imposé comme un maillon vital du jazz dans sa région.

Animé par une équipe de cinq personnes, le CRJ contribue, depuis plus d'une décennie (il a vu le jour en mars 2000), à la vitalité du secteur du jazz en Bourgogne. À la faveur du redécoupage des régions françaises, il vient d'ailleurs de voir ses missions confortées et étendues à l'échelle de la nouvelle entité Bourgogne-Franche-Comté. Un réseau de diffuseurs s'est constitué à la faveur de cet élargissement, qui va lui permettre de continuer d'accompagner et de soutenir une sélection de formations et d'aider à leur circulation dans ce périmètre géographique désormais plus vaste. C'est l'une des missions fixées au CRJ depuis son origine, de participer ainsi à l'émergence de talents, en prise directe avec les acteurs de terrain. Cette action de proximité s'appuie sur le dynamisme d'un centre de ressources qui recense les acteurs du jazz locaux au sein d'une base de données accessible en ligne et qui produit périodiquement des analyses et études reflétant la réalité du jazz dans cette partie de la France qui



Le groupe «Circles» d'Anne Pacey, formation accompagnée par le Centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté en 2017.

compte plus d'une quarantaine de festivals (DJazz Nevers, Jazz à Couches, Jazz Campus en Clunisois notamment) et un ensemble de lieux œuvrant tout au long de l'année à programmer des formations de jazz. Le CRJ édite, en outre, un magazine trimestriel, *Tempo*, qui reflète l'actualité de la région en la matière. Il a également initié une histoire du jazz en Bourgogne de 1980 à 2010, ouvrage collectif dirigé par Michel Puhl.

www.crjbourgognefranche.comtè.org
Tél. 03 86 57 00 01.

Maison de la Culture de Nevers et autres lieux, 2 bd Pierre-de-Coubertin, 58000 Nevers. Du 5 au 12 novembre 2016.
Tél. 03 86 57 00 00. Web : djazznevers.com

NIÈVRE / JAZZ
D'JAZZ NEVERS
FESTIVAL

En cette année-anniversaire, le festival reste plus que jamais à l'écoute du jazz de son temps. Cinquante concerts sont à l'affiche.

En 1987 naissait à Nevers ce festival devenu plaque tournante du jazz en Europe, ouvert à de grands noms de la scène internationale (Chet Baker, Max Roach, Dizzy Gillespie, Art Blakey, Dave Holland, Steve Coleman et bien d'autres ont foulé les scènes du DJazz Nevers Festival), mais aussi attentif aux musiciens français et européens les plus aventureux et aux jeunes talents émergents. L'affiche de cette trentième édition capte l'attention par le prestige de son line-up (Daniel Humair, Joelle Léandre, Marc Ducret, Erik Truffaz, Avishai Cohen, John Scofield, Paolo Fresu, Uri Caine, John Surman, Gary Peacock, Joachim Kühn, etc.) et aussi par ses créations « maison » : *Brotherhood Heritage*, hommage au répertoire du big band « Brotherhood of Breath » du pianiste sud-africain Chris McGregor : *Voodoo*, projet du guitariste Philippe Gordiani inspiré par la rencontre rêvée entre Miles Davis et Jimi Hendrix ; un nouveau trio réunissant Sylvain Kasap, Benjamin Duboc et Hamid Drake ; et enfin, « La Bête à sept têtes », concert « jeune public » de La Juste Part dirigé par le clarinetiste Clé-



Le trompettiste Paolo Fresu et le pianiste Uri Caine en concert le 8 novembre à 20h30 à la Maison de la Culture de Nevers.

ment Gibert. Une des griffes de DJazz Nevers est aussi son goût pour les projets mixtes associant d'autres disciplines artistiques comme la danse, la photographie, le cirque, le théâtre, la littérature ou la vidéo. Cette année, *Restez, je m'en vais* rassemble la comédienne Anne Alvaro et le Trio Raulin/Corneloup/Lopez, *Between* fait dialoguer la danseuse et chorégraphe Héla Fattoumi et le violoncelliste Gaspar Claus, le concert-spectacle *J'ai horreur du printemps* unit Mélissa Von Vépé (conception, interprétation) et Stéphane Oliva (composition, piano) ou encore *Regards de Breizh* fait entendre l'ensemble Nautilis sur les photographies de Guy Le Querrec. **J.-L. Caradec**

Théâtre Simone-Signoret
CONFLANS-SAINT-HONORINE

SUR SCÈNE, LA RÉVÉLATION

Faada Freddy

CONCERT
samedi
10 DÉCEMBRE
20h30

Achetez vos billets sur
www.theatre-simone-signoret.fr
CONFLANS-SAINT-HONORINE (78)
30 min. de Saint-Lazare
3 min. de la gare Conflans-Sainte-Honorine

Les partenaires presse : Le Parisien, L'Express, Yvelines Première, Grand Cercle, Centre Culturel, etc.

La Terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01 43 44 07 08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol

Rédaction
Ont participé à ce numéro :

Théâtre : Éric Demey, Anais Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi

Danse : Agnès Izrine, Nathalie Yokel

Musique classique et opéra

Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas, Antoine Pecqueur, Ilana Mazel

Jazz-musiques du monde-chanson

Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vincent Bessières

Coordination éditoriale des rubriques classiques et jazz : Jean-Luc Caradec

Secrétariat de rédaction : Agnès Santi

Maquette : Luc-Marie Bouët

Conception graphique : Agnès Dahan Studio, Paris

Webmaster : Ari Abitbol

Diffusion : Nicolas Kapetanovic

Imprimé par : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg

Publicité et annonces classées au journal

Tirage

Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.

Déclaration de tirage sous la responsabilité

de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.

Dernière période contrôlée année 2014,

diffusion moyenne 75 803 ex.

Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : SAS Eliaz éditions,

4, avenue de Corbéra 75012 Paris

Tél. 01.53.02.06.60. – Fax : 01.43.44.07.08.

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication de la société

SAS Eliaz éditions.

Président : Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

permanente, jouée dans un esprit d'improvisation et de malice. Avec le contrebassiste Fredrik Luhr Dietrichson et le batteur Hans Hulbækmo, tous trois se jouent d'instruments complémentaires pimentant leur palette sonore (harmonium, synthétiseur, harpe juive, scie, instruments à vent...), avec aussi en invité Nils Økland au Hardanger (violon scandinave à 8 cordes).

J.-L. Caradec

Maison de la Norvège, Cité internationale universitaire, bd Jourdan, 75014 Paris. Mardi 29 novembre 2016 à 20h00. Tél. 01 43 13 58 40.

LES ABBESES
ARGENTINE

GERARDO JEREZ LE CAM

Le pianiste et compositeur argentin de Paris



© Thomas Hammje

Le pianiste argentin Gerardo Jerez Le Cam présente sur la scène des Abbesses la musique de son nouvel album *Reflejos Migrantes* (label Ouest / L'autre distribution).

signe un nouveau disque.

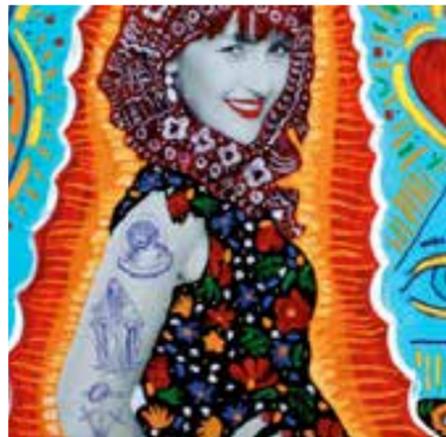
Pianiste émérite, Gerardo Jerez Le Cam invente au fil des albums un monde musical nouveau, où les profondes résonances du tango contemporain aiment des traditions musicales populaires issues d'Europe centrale, de Roumanie ou de Moldavie. Un voyage hors du temps au départ de Buenos Aires, entre musiques savantes et du monde... Avec Iacob Maciucă (violon), Mihai Trestian (cymbalum), Manu Comté (bandonéon) et en invité la parfaite chanteuse Sandra Rumolino. Nouvel album : *Reflejos Migrantes* (label Ouest / L'autre distribution). J.-L. Caradec

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 3 décembre à 17h. Tél. 01 42 74 22 77.

PARIS
WORLD

ANIMA FAIT SON FESTIVAL... CHEZ LES ROMANÈS

Quatre concerts pour célébrer quatre manières de rejouer la tradition. Sous le cha-



© D. R.

Rona Hartner au Festival Anima.

piteau indispensable des Romanès.

Depuis dix ans, l'association Anima & Cie œuvre sur le terrain trans-artistique : musiciens et comédiens, danseurs et sculpteurs, d'ici et d'ailleurs, figurent parmi les projets défendus... Abrisée sous le chapiteau du cirque tzigane Romanès, la programmation, qui fête

PROPOS RECUEILLIS ▶ JEAN-MARIE MACHADO

LE PERREUX SUR MARNE
CRÉATION

MACHADO JOUE SUR TOUS LES TABLEAUX

Pictures for orchestra, la nouvelle création de Jean-Marie Machado pour son Orchestre Danzas, qui fait suite aux *Impulse Songs* pour percussions, confirme le goût du musicien français pour des créations hybrides de plus en plus proches du monde de la musique classique.

« C'est une suite de neuf tableaux pour Orchestre qui raconte chaque personnage musical de Danzas. J'ai appelé ces moments des "Free wheels", des roues libres. Chaque musicien de l'orchestre a la sienne ! Les quatre autres tableaux créent un lien entre cette musique actuelle neuve (*Free Wheels*) et des références à des compositeurs qui me sont chers, que j'associe à des personnalités que j'ai eu la chance de rencontrer dans mon parcours de musicien. Il s'agit de quatre mélodies : de Robert Schumann dédiée à la pianiste Catherine Collard, de King Crimson dédiée à Andy Emler, d'Astor Piazzola dédiée à Nana

Vasconcellos et de John Coltrane dédiée à Dave Liebman.

TOTALEMENT ACOUSTIQUE

La première envie est de jouer un concert totalement acoustique, pour être au plus près de la matière sonore des solistes, mais également de suivre sans le prisme d'une sonorisation la mise en espace acoustique, comme une sculpture sonore voulue par l'écriture. Après avoir consacré une création complète aux percussions – *Impulse Songs* –, j'avais envie de revenir aux cordes, vents, accordéon et piano. J'avoue que les ensembles de chambre tels qu'Igor Stravinsky les a utilisés restent de magnifiques références pour moi. »

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec



© Cecil Mathieu

Centre des Bords de Marne du Perreux-sur-Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Les 1^{er}, 2 et 3 décembre à 20h30. Tél. 01 43 24 54 28.

Avec Jean-Marie Machado (piano, compositions), Cécile Grenier et Séverine Morfin (altos), Guillaume Martigné (violoncelle), Didier Ithursarry (accordéon), Elodie Pasquier (clarinette), Joce Mienniel (flûtes), Jean-Charles Richard (saxophones) et François Thuillier (tuba).

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

sa troisième édition, a pour ambition de réunir différentes traditions juives : d'Europe de l'Est et de la Mer noire avec le chant de Bielka et Soulika, mère et fille à la ville ; d'Afrique du Nord dans la voix d'Alain Douëb, qui parcourt le répertoire d'Enrico Macias ; des Balkans, avec la tonitrueuse Rona Hartner, dont le nouveau projet intitulé *The Balkanik Gospel* célèbre la spectaculaire faconde qui irrigue ce répertoire, mêlé aux accents du jazz ; du Brésil enfin, à travers la création « Bach à Baden », où la virtuose guitariste Liat Cohen, accompagnée par le percussionniste Edmundo Carneiro, relie le répertoire classique de JS Bach à celui du compositeur Baden Powell. M. Raymond

Cirque Romanès, square Parodi, bd de l'Amiral-Buix, 75016. Samedi 10 décembre à 20h, et dimanche 11 décembre à 15h. Places : de 25 à 30 €. Tél. 06 63 45 93 77.

PHILHARMONIE DE PARIS
JAZZ

WAYNE SHORTER QUARTET

L'ancien saxophoniste de Miles Davis et de Weather Report, de passage à Paris à la tête du quartet avec lequel il joue depuis plus de quinze ans, est animé par une quête d'inouï intacte.

Le quartet de Wayne Shorter est-il le meilleur groupe de jazz au monde ? La question a beau paraître outrancière sur le papier, elle n'est pas infondée pour tous ceux qui restent stupéfaits par le degré d'interaction immédiate et d'invention subite que les quatre musiciens cultivent depuis 2001, loin, très loin de la manière dont la musique s'envisage dans



© Robert Ascroft

À 83 ans, le saxophoniste Wayne Shorter continue de surprendre son monde.

la plupart des groupes actuels. « *Nous ne répétons jamais* » assure d'ailleurs le saxophoniste. La complicité musicale qui unit ces musiciens et leur capacité à élaborer une musique à partir des plus infimes suggestions sont, en tout cas, fascinantes à suivre lorsqu'elles sont à l'œuvre. À chaque apparition, le groupe manifeste son exceptionnelle entente, entre la pratique d'une improvisation très ouverte et l'exploration de quelques standards vaguement identifiables tant l'interprétation en est devenue allusive. Depuis qu'il a refondé son quartet avec le pianiste Danilo Perez, le contrebassiste John Pattitucci et le batteur Brian Blade, le saxophoniste ne semble plus envisager la musique que dans le mouvement d'elle-même, toujours inachevée, constamment remise sur le métier. Sans début ni fin, elle devient pure apparition, constante exploration. À 83 ans, le saxophoniste, révélé autrefois par Art Blakey et Miles Davis, n'a plus rien à prouver. Il navigue dans l'instant, avec des manières de sphinx impénétrable et malicieux, alternant le ténor et le soprano, pour des concerts fleuves où la surprise alterne avec l'interrogation, le tâtonnement avec le sublime. V. Bessières

Philharmonie de Paris, Grande Salle, 221 av. Jean-Jaurès, 75019. Mardi 29 novembre à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Place : de 30 à 60 €.